

L'enquête ESPAD 99 (pilotée par le Swedish Council of Information on Alcohol and other drugs) s'insère dans une perspective nationale (recherches sur la santé des jeunes de l'U 472 de l'Inserm, études des indicateurs et tendances en matière de drogues de l'OFDT et internationale (étude de la consommation d'alcool, de tabac, de cannabis et d'autres drogues parmi les élèves de 15-16 ans, initiée par le Conseil de l'Europe).

L'enquête porte sur un échantillon représentatif de plus de 12 000 élèves (de la classe de 4^e à la fin des études secondaires (enseignement générale, technique et professionnel) fréquentant les établissements publics et privés. Les consommations, les attitudes et opinions sur les substances sont explorées, mais aussi les facteurs sociaux, familiaux et comportementaux associés. Le but est de mieux comprendre dans quelles conditions le jeune consomme (et surtout consomme régulièrement), afin d'adapter les programmes de prévention à cette réalité.

ISBN : 2-11-092877-8

OFDT - Février 2002

Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée
ESPAD 99 France - Tome I

Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée

ESPAD 99 France
European School Survey Project
on Alcohol and other Drugs

Tome I

Marie CHOQUET
Sylvie LEDOUX
Christine HASSLER

**Alcool, tabac, cannabis
et autres drogues illicites
parmi les élèves
de collège et de lycée**

**ESPAD 99 France
European School Survey Project on
Alcohol and other Drugs**

Tome I

**Marie CHOQUET
Sylvie LEDOUX
Christine HASSLER**

PRÉFACE

Les politiques publiques se fondent sur des principes et sur des connaissances. Ces dernières sont difficiles à acquérir dans le domaine des consommations de produits psychoactifs pour au moins deux raisons : le caractère illégal du commerce et de l'usage d'une partie d'entre eux, mais aussi la complexité voire l'ambiguïté de leur statut social. Il est donc particulièrement précieux de disposer d'une étude comme ESPAD valorisée par plusieurs de ses caractéristiques :

- sa répétition permet une approche de l'évolution des consommations et de leur contexte d'une génération à la suivante ;
- son enrichissement d'un exercice à l'autre, en fonction de l'expérience acquise, permet de préciser certains points dont l'importance est apparue lors des analyses précédentes. Même si cette exigence est en contradiction avec l'intérêt de répéter une étude à l'identique pour faire des suivis de tendances, elle est indispensable dans une situation évolutive ;
- son intégration dans un cadre européen garantit de plus la possibilité de procéder à des comparaisons internationales robustes. L'identification des similitudes et des différences entre les pays, comme leur évolution, est précieuse dans la réflexion sur les politiques de prévention et contribue à mieux comprendre les évolutions spontanées des comportements de consommation et celles qui ont pu être induites par les politiques publiques ;
- la méthodologie utilisée, un questionnaire renseigné directement par écrit, avec le temps pour le faire et une garantie d'anonymat, est reconnue internationalement et permet un recueil de données d'une grande fiabilité.

La difficulté d'analyser une telle enquête est une conséquence directe des qualités mêmes de ce dispositif. La richesse du questionnaire, la variété des thèmes qu'il aborde, autorisent en effet un nombre vertigineux d'approches possibles : aussi, malgré l'apport des machines dans ce domaine, l'expérience de ceux qui

exploitent ces données est irremplaçable. C'est pourquoi la démarche consistant à associer à l'étude principale faite par les responsables scientifiques du volet français d'ESPAD, des analyses complémentaires réalisées par des chargés de recherche de l'OFDT, me semble une pratique enrichissante et valorisante pour l'étude. Une telle démarche n'est pas évidente mais permet à chaque équipe d'exploiter au mieux sa propre expérience et d'approfondir l'analyse de ses propres centres d'intérêts.

Je suis convaincu que cette organisation, que l'OFDT développe également avec d'autres partenaires, est une formule d'avenir et il est important qu'elle ait pu être mise en œuvre dans le cadre d'ESPAD. En optimisant l'usage des fonds publics, un tel travail permet en effet à la fois l'approfondissement de certains axes de recherche, et l'accroissement du nombre de chercheurs intervenant dans le champ de l'usage des substances psychoactives. Je souhaite qu'elle puisse se poursuivre.

Professeur Claude GOT

INTRODUCTION 13

MÉTHODOLOGIE 15

PROCÉDURE 15

MATÉRIEL 16

POPULATION 17

Objectif 17

Procédure d'échantillonnage 18

Participation à l'enquête 18

Taux de non-réponses aux questions 21

Caractérisation des répondants 21

Satisfaction des procédures d'enquête 22

ALCOOL, TABAC, CANNABIS : CONSOMMATIONS, ATTITUDES ET COMPORTEMENTS, FACTEURS ASSOCIÉS 25

ALCOOL, TABAC, CANNABIS : CONSOMMATIONS 29

ALCOOL 29

Consommation d'alcool (durant la vie, durant les douze derniers mois, durant les trente derniers jours) 29

Répartition des élèves selon le nombre de consommations d'alcool durant les douze derniers mois 31

Consommation régulière d'alcool durant les trente derniers jours 32

IVRESSES	34
<i>Ivresses (durant la vie, les douze derniers mois, les trente derniers jours)</i>	34
<i>Répartition des élèves selon le nombre d'ivresses durant les douze derniers mois</i>	36
<i>Ivresses régulières durant les trente derniers jours</i>	38
<i>Autoévaluation des ivresses</i>	39
CONSOMMATION D'ALCOOL ET RECHERCHE D'IVRESSES	41
TABAC	43
<i>Consommation de tabac (durant la vie, durant les trente derniers jours)</i>	43
<i>Répartition des élèves selon le nombre de cigarettes fumées durant les trente derniers jours</i>	44
<i>Consommation régulière de tabac durant les trente derniers jours</i>	46
CANNABIS	47
<i>Consommation de cannabis (durant la vie, durant les douze derniers mois, durant les trente derniers jours)</i>	47
<i>Répartition des élèves selon le nombre de consommations durant les douze derniers mois</i>	48
<i>La consommation régulière de cannabis durant les trente derniers jours</i>	51
CUMUL DES SUBSTANCES	52
<i>Expérimentations des produits</i>	52
<i>Consommation régulière des produits</i>	53
ALCOOL, TABAC, CANNABIS : ATTITUDES ET OPINIONS	55
ACCESSIBILITÉ DES SUBSTANCES	55
<i>Accessibilité du vin, de la bière et des alcools forts</i>	55
<i>Accessibilité du tabac</i>	55
<i>Accessibilité du cannabis</i>	57
ESTIMATION DE LA CONSOMMATION DES PAIRS	58
<i>Estimation de la consommation d'alcool des pairs</i>	58
<i>Estimation de la consommation de tabac des pairs</i>	58
<i>Estimation de la consommation de cannabis des pairs</i>	58

DÉSAPPROBATION DE LA CONSOMMATION	59
<i>Désapprobation de la consommation d'alcool</i>	59
<i>Désapprobation de la consommation de tabac</i>	61
<i>Désapprobation de la consommation de cannabis</i>	61
PERCEPTION DES RISQUES LIÉS À LA CONSOMMATION	63
<i>Risques encourus par la consommation d'alcool</i>	63
<i>Risque encourus par la consommation de tabac</i>	63
<i>Risques encourus par la consommation de cannabis</i>	65
RELATION ENTRE ATTITUDES, OPINIONS ET CONSOMMATION	65
<i>Accessibilité et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis</i>	65
<i>Estimation de la consommation des pairs et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis</i>	67
<i>Désapprobation et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis</i>	69
<i>Perception des risques et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis</i>	70
ALCOOL, TABAC, CANNABIS : FACTEURS ASSOCIÉS	73
ASSOCIATION ENTRE CONSOMMATION RÉGULIÈRE ET FACTEURS SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES	74
<i>Consommations régulières et niveau d'études des parents</i>	74
<i>Consommation régulière et composition de la famille</i>	75
<i>Consommation irrégulière et caractéristiques des établissements (secteur, zone, type d'établissements)</i>	75
<i>Consommation régulière et caractéristiques scolaires des élèves</i>	77
ASSOCIATION ENTRE CONSOMMATION RÉGULIÈRE ET FACTEURS RELATIONNELS ET MODE DE VIE	79
<i>Consommation régulière et relations avec les parents</i>	79
<i>Consommation régulière et relations avec les pairs</i>	80
<i>Consommation régulière et pratique d'activités extrascolaires</i>	81
<i>Consommation régulière et sorties pour la soirée</i>	82
ASSOCIATION ENTRE CONSOMMATION RÉGULIÈRE ET FACTEURS COMPORTEMENTAUX ET PSYCHOLOGIQUES	85

Consommation régulière : associations entre tabac, alcool et cannabis	85
Consommation régulière et conduites violentes ou délictueuses	87
Consommation régulière et fugue	88
Consommation régulière et tentatives de suicide	88
Consommation régulière et dépressivité	89
SYNTHÈSE	91
L'EXPÉRIMENTATION DE L'ALCOOL, DU TABAC ET DU CANNABIS	91
LA CONSOMMATION D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS	91
LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS	92
LA POLYCONSOMMATION	92
LES LIAISONS ENTRE CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL, DE TABAC OU DE CANNABIS	93
OPINIONS ET ATTITUDES	93
LE POIDS DES FACTEURS SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES SUR LES CONSOMMATIONS RÉGULIÈRES	94
LE POIDS DES FACTEURS RELATIONNELS ET DE MODE DE VIE SUR LES CONSOMMATIONS RÉGULIÈRES	95
LES LIAISONS ENTRE CONSOMMATIONS RÉGULIÈRES ET TROUBLES DU COMPORTEMENT	95
PRODUITS À INHALER, TRANQUILLISANTS ET SOMNIFÈRES (HORS PRESCRIPTION), CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES, ECSTASY, AMPHÉTAMINES ET AUTRES DROGUES ILLICITES : EXPÉRIMENTATION, ATTITUDES ET COMPORTEMENTS	97
SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS : EXPÉRIMENTATION	101
EXPÉRIMENTATION DE TRANQUILLISANTS ET/OU SOMNIFÈRES (HORS PRESCRIPTION MÉDICALE)	101

EXPÉRIMENTATION DE PRODUITS À INHALER	101
EXPÉRIMENTATION DE CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES	102
EXPÉRIMENTATION D'ECSTASY	104
EXPÉRIMENTATION D'AMPHÉTAMINES (SPEED)	105
EXPÉRIMENTATION D'AUTRES SUBSTANCES ILLICITES	106
LA POLYEXPÉRIMENTATION	107
RELATION ENTRE EXPÉRIMENTATION DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS ET LA CONSOMMATION D'ALCOOL, DE TABAC OU DE CANNABIS	107
SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS : OPINIONS ET ATTITUDES	111
CONNAISSANCE DES PRODUITS	111
ACCESSIBILITÉ DES SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS	112
ESTIMATION DE LA CONSOMMATION PAR LES PAIRS DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS	114
DÉSAPPROBATION DE L'ESSAI DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS	114
PERCEPTION DES RISQUES ENCOURUS PAR LA CONSOMMATION DES SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS	115
RELATION ENTRE OPINIONS, ATTITUDES ET EXPÉRIMENTATION DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS	117
<i>Accessibilité et expérimentation de substances illicites autres que le cannabis</i>	117
<i>Consommation des pairs et expérimentation de substances illicites autres que le cannabis</i>	118
<i>Désapprobation et expérimentation de substances illicites autres que le cannabis</i>	119
<i>Perception des risques et expérimentation de substances illicites autres que le cannabis</i>	120

SYNTHÈSE	123
L'EXPÉRIMENTATION DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS	123
LA POLYEXPÉRIMENTATION	123
OPINIONS ET ATTITUDES	124
ANNEXES	125
ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION EN SIX ANS - COMPARAISON DE L'ENQUÊTE NATIONALE (1993) ET ESPAD 1999	127
ESPAD 99 - DONNÉES EUROPÉENNES	135

CONTRIBUTIONS

Comité de pilotage

- CHOQUET Marie et LEDOUX Sylvie
(INSERM Unité 472, Responsables de l'enquête)
- BARAILLE Jean-Paul
(Direction de la Programmation et du Développement – C1)
- BECK François (OFDT)
- BILLET Dominique (Ministère de la Jeunesse et des Sports (DJVA))
- BIZOT Jacques (Délégué général au secrétariat général de l'enseignement catholique)
- CHALON Liliane (MILDT)
- COSTES Jean-Michel (Directeur de l'OFDT)
- CUVIER Christian (Direction de la Programmation et du Développement – C1)
- DUCHEMIN Hélène (Direction de l'Enseignement SCOLAIRE DESCO – B4)
- GIACOMETTI Martine (Direction de l'Enseignement SCOLAIRE DESCO – B4)
- HASSLER Christine (INSERM Unité 472)
- LEGLEYE Stéphane (OFDT)
- NEULAT Nadine (Direction de l'Enseignement SCOLAIRE DESCO – B4)
- PERETTI-WATEL Patrick (OFDT)
- ROMANO Marie-Claude
(Médecin conseiller technique du Directeur de l'Enseignement)
- SANTOLINI Antoine
(Direction de la Programmation et du Développement – C1)
- SCHLURAFF André (Direction des Affaires financières – DAF – D2)
- VUILLAUME Dominique (INSERM Département du partenariat)

Commission du Collège scientifique « Enquêtes en population générale »

FAUGERON Claude (Présidente de la commission)
 ALIAGA Christel (Chargée d'étude à l'INSEE)
 BADEYAN Gérard (Chef de division à la DREES)
 BECK François (Chargé d'étude à l'OFDT)
 BEGUE Jean (Inspecteur général de l'INSEE)
 CLANCHE François (Chef de division à l'INSEE)
 COSTES Jean-Michel (Directeur de l'OFDT)
 FAVRE Jean-Dominique (Service de Santé des Armées)
 GOT Claude (Président du Collège scientifique de l'OFDT depuis avril 1999)
 HENRION Roger (Président du Collège scientifique de l'OFDT jusqu'en avril 1999)
 KAMINSKI Monique (Directeur de recherche à l'INSERM)
 KOPP Pierre (Faculté des sciences économiques de Reims)
 LAFONT Bernard (Service de Santé des Armées)
 LEGLEYE Stéphane (Chargé d'études à l'OFDT)
 PAGES Bernard (Tribunal de grande instance de Paris)
 PERETTI-WATEL Patrick (Chargé d'étude à l'OFDT)
 TOULEMON Laurent (Chef de division à l'INSEE)

Maquette et suivi de fabrication

Frédérique MILLION

Sont également remerciés

Les collégiens et les lycéens qui ont accepté de répondre au questionnaire.

Les recteurs d'académies.

Les chefs d'établissements.

Les personnels de promotion de la santé et les équipes pédagogiques, éducatives et administratives qui ont présenté l'enquête aux élèves ou contribué à sa réalisation.

Les associations nationales de parents d'élèves.

Les parents d'élèves.

INTRODUCTION

L'enquête ESPAD 99 s'inscrit dans une double histoire. L'histoire de la recherche européenne sur la toxicomanie et l'histoire de la recherche française sur la santé des jeunes.

Une enquête dans une perspective européenne

Dans les années 1980, le Groupe Pompidou (Conseil de l'Europe) met en place, au niveau européen, un groupe d'experts afin d'améliorer le recueil de données épidémiologiques sur la toxicomanie. Dans ce cadre, une équipe « Enquêtes en milieu scolaire » a été créée, groupe qui, en 1988 (après deux ans de réflexion en commun), a piloté une enquête de validation menée auprès des jeunes scolaires. Marie Choquet, en tant qu'expert français de ce groupe d'épidémiologistes, a effectué, en Sud Haute-Marne, la première enquête française sur la consommation des substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites).

Depuis 1994, le pilotage de l'enquête scolaire a été confié au suédois Bjorn Hibell (du Swedish Council of Information on Alcohol and other drugs ou CAN) et ce, en relation avec le Conseil de l'Europe. Ainsi est née l'enquête ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs) effectuée auprès des jeunes âgés de 16 ans. Sylvie Ledoux a alors siégé en tant qu'expert pour la France.

Une première enquête a été menée en 1995 (ESPAD 95) avec vingt-six pays participants, la seconde enquête quatre ans après en 1999 (ESPAD 99), avec trente pays participants. Si les données de l'enquête nationale 1993 (Choquet & Ledoux, INSERM) ont été incluses dans le rapport ESPAD 95, la France a participé à part entière à l'enquête ESPAD 99 et ce, grâce à l'impulsion de la MILDT (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les toxicomanies) et à la collaboration de l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies).

Une enquête dans une perspective des recherches de l'équipe « Santé de l'adolescent » de l'INSERM

Depuis 1971, l'INSERM (d'abord sous la responsabilité de Françoise Davidson, puis sous celle de Marie Choquet) entreprend des enquêtes épidémiologiques sur la santé des jeunes en France, dont bien sûr la consommation de substances psychoactives fait partie.

Entre 1971 et 1993, un virage important dans les hypothèses de recherche s'est opéré. D'une approche centrée uniquement sur le produit (alcool, tabac, drogues illicites, médicaments contre la nervosité et l'insomnie), l'équipe a abouti à une approche plus globale de la santé des 11-20 ans, vérifiant ainsi que les jeunes consommateurs de substances ont aussi d'autres troubles et conduites à risques. Dès 1978, des thèmes différents de la consommation de substances ont progressivement été introduits dans les enquêtes menées auprès des jeunes. L'enquête nationale 1993¹ est, de ce point de vue, un exemple, car il s'agissait d'une première enquête nationale sur un ensemble de troubles et de conduites très diversifiés : comportements violents, absentéisme, fugue, troubles fonctionnels et de l'humeur, troubles des conduites alimentaires, tentatives de suicide, violences subies. Sans oublier la demande d'aide (médicale, psychologique et sociale) souvent sous-estimée par les acteurs de santé.

Sans reprendre entièrement l'enquête nationale 1993, certains éléments ont été utilisés dans ESPAD 99, en particulier, en ce qui concerne l'absentéisme, les troubles de l'humeur, la fugue, la tentative de suicide... Par ailleurs, à la suite des recherches sur la pratique sportive et sur les troubles et les conduites à l'adolescence², des questions plus précises concernant les modalités de la pratique sportive ont été introduites. Ainsi, l'enquête ESPAD 99 France s'est positionnée de façon originale par rapport aux autres pays européens.

Le présent rapport a pour objectif de rendre compte des premiers résultats de l'enquête ESPAD 99 France. Outre l'étude de la prévalence de la consommation des substances psychoactives, les attitudes et les opinions sur les produits et leurs dangers ont été mesurées. À cela s'ajoute l'analyse des facteurs sociaux, familiaux, scolaires et comportementaux. Cette première publication permet d'avoir un aperçu global de la consommation, tel qu'il se pose aujourd'hui aux adolescents âgés de 14 à 19 ans et scolarisés dans l'enseignement secondaire (public et privé) en France.

1. Choquet (M.), Ledoux (S.) « Adolescents : enquête nationale », INSERM - U. 472. 1994.

2. Choquet (M.), Bourdessol (H.), Arvers (P.), Guilbert (P.), De Peretti (C.), « Jeunes et pratique sportive », INSERM - U. 472. 2001.

MÉTHODOLOGIE

PROCÉDURE³

En France, l'enquête ESPAD s'est déroulée dans chaque établissement entre le 23 mars 1999 et le 7 mai 1999, selon la période des vacances de printemps des trois zones de regroupement académique. Dans chaque établissement scolaire, l'enquête était placée sous la responsabilité du chef d'établissement et avec la collaboration, dans le secteur public, des personnels de « Promotion de la santé en faveur des élèves ». En effet, il était souhaité que l'organisation, et particulièrement la passation de l'enquête, soient assurées par les médecins ou les infirmières scolaires. Quand cette procédure ne pouvait être mise en place, essentiellement dans les établissements du secteur privé, il était recommandé qu'une personne n'ayant pas autorité directe sur les élèves soit choisie par le chef d'établissement pour organiser et faire passer l'enquête. Dans tous les cas, la passation devait se faire sans la présence du chef d'établissement ou celle d'un enseignant, afin de garantir aux élèves la confidentialité de leur participation et leur permettre ainsi de répondre sincèrement aux questions.

Afin que l'organisation et la réalisation de l'enquête suivent des procédures similaires dans chaque établissement, un « Cahier de Bord » rédigé par l'INSERM⁴ était adressé à chaque responsable de l'enquête⁵. De plus, une assistance téléphonique, mise en place par l'INSERM, a permis d'avoir, en moyenne, trois à quatre contacts téléphoniques avec les chefs d'établissements et les responsables de la passation de l'enquête (médecins, infirmières scolaires ou autre personne choisie par le chef d'établissement).

3. L'ensemble du projet a fait l'objet d'une demande d'avis à la CNIL et suit les recommandations « Déontologie et bonnes pratiques en épidémiologie » de l'ADELF – ADEREST – AEEMA – EPITER.

4. Selon une conception très proche de celle déjà mise en œuvre dans les travaux antérieurs de Marie Choquet et Sylvie Ledoux (cf. Enquête Chaumont - 1988, Enquête CFI-Paque - 1993, Enquête nationale - 1993, Enquête P.J.J. - 1998).

5. Tous les documents et matériels nécessaires à l'enquête (Cahier de Bord, lettre aux parents des élèves mineurs, lettre aux associations de Parents d'élèves, questionnaires, cartons – diligo – pré-affranchis pour le retour des questionnaires, sticks pour sceller les questionnaires, Bordereau de Passation) ont été envoyés par l'INSERM, directement dans chaque établissement scolaire.

Quelques jours avant la passation du questionnaire, une lettre était remise aux parents des élèves mineurs les informant de la réalisation de l'enquête et leur permettant d'exercer leur autorité parentale et de refuser que leur enfant participe à l'enquête. Une non-réponse de leur part était considérée comme un consentement passif. La passation se faisait en classe, lors d'une séquence de cours, selon une procédure garantissant la confidentialité des réponses des élèves. Après avoir répondu au questionnaire, les jeunes devaient le sceller avec un stick et le déposer dans une urne prévue à cet effet. Pour chaque classe, le nombre d'absents, de refus d'élèves de participer à l'enquête et le nombre de refus de parents ainsi qu'une question sur la manière dont s'était déroulée la passation étaient notés sur un Bordereau de Passation par le responsable de la passation.

Tous les questionnaires devaient être rapidement retournés à l'INSERM, par diligo. Après lecture et codage, les réponses ont été enregistrées, les données stockées⁶ et traitées par le logiciel de données et d'analyse statistique SAS et le logiciel BMDP.

MATÉRIEL

Un autoquestionnaire sur l'usage de substances licites et illicites a été élaboré par le groupe de chercheurs européens pour la première enquête ESPAD réalisée en 1995⁷. Après quelques modifications, le même questionnaire a été repris pour l'enquête ESPAD 99 ; les questions constituent le « core » questionnaire. Ces questions sont relatives à l'usage de substances psychoactives (tabac, alcool, tranquillisants et somnifères utilisés hors prescription médicale, cannabis et autres produits illicites), aux attitudes relatives à leur usage, à la perception des risques liés à leur usage, à leur accessibilité et aux problèmes rencontrés à la suite de cet usage.

Plusieurs questions du module « Psychosocial⁸ » ont été introduites dans le questionnaire français, toutefois, l'échelle de symptômes dépressifs de Weissman a été remplacée par une autre échelle d'humeur dépressive (Kandel et al) utilisée antérieurement dans les travaux de Choquet et Ledoux (1993). Par ailleurs, le module Déviance a été introduit dans sa totalité.

Enfin, plusieurs questions ont été ajoutées dans le questionnaire français ; elles concernent le dopage (questions proposées par l'OFDT), les comportements sui-

6. Sur IBM RS 6000 J30 du CRI de l'INSERM, ordinateur équipé des derniers systèmes de protection (la sécurité logique fait l'objet d'une protection particulière permettant l'accès au fichier aux seules personnes autorisées).

7. The 1995 ESPAD report.

8. De plus, plusieurs modules thématiques étaient proposés dans le projet européen : « Intégration » module (PAPI scale), « Mainstream » module, « Psychosocial » module (Rosenberg self-esteem scale, Weissman depressive symptom scale, Anomie scale of exteriorty and constraint, Anti-social behavior scale), Deviance module.

cidaires, la fugue, l'absentéisme scolaire et une série de questions sur les pratiques sportives (questions proposées par l'INSERM).

Le « core » questionnaire et les modules thématiques ont fait l'objet d'une traduction en français ainsi qu'une « back » traduction en anglais. Un prétest du questionnaire⁹ a été fait auprès de 166 élèves de classe de 4^e, 3^e, CAP et BEP.

Face aux problèmes de compréhension de certaines questions par les élèves les plus jeunes, le Groupe de Pilotage¹⁰ a dû réécrire ces questions (ou certains items) dans une forme simplifiée.

POPULATION

Objectif

L'enquête ESPAD 99 réalisée par une trentaine de pays européens, concerne les jeunes scolaires, nés en 1983, qui auront donc 16 ans au cours de l'année 1999. Ce qui correspond pour la majorité des pays européens à la dixième année de scolarité. En France, les élèves nés en 1983 et « à l'heure » (c'est-à-dire d'âge théorique normal¹¹) entrent en 2^{de} générale et technologique à la rentrée scolaire 1998-1999. Mais seulement 60 % des élèves des classes de 2^{de} générale et technologique sont « à l'heure » alors que 36 % ont une ou deux années de retard¹². De plus, pour le second cycle professionnel, bien que la notion d'âge théorique ne soit pas pertinente compte tenu de la complexité des parcours scolaires, 7 % des élèves de ce cycle ont 15 ans et moins à l'entrée. Enfin, un certain nombre d'élèves sont, à cet âge, encore dans le premier cycle secondaire. Ainsi, les élèves d'une même année de naissance et ayant 15 ans en début d'année scolaire se répartissent sur les trois cycles du second degré.

En outre, en France, souhaitant élargir l'enquête à des élèves plus jeunes (et ainsi pouvoir appréhender les premiers essais de consommation de substances psychoactives) et à des élèves plus âgés (afin de mettre en évidence des réguli-

9. Nous remercions Monsieur C. Maréchal, proviseur du lycée d'enseignement général et technologique et professionnel Godart Roger et Monsieur Jean-Luc Naud, principal du collège Terres Rouges à Épernay qui nous ont accueillies dans leurs établissements pour réaliser cette pré-enquête.

10. Le Groupe de pilotage est composé de INSERM (Marie Choquet, Sylvie Ledoux, Christine Hassler) ; OFDT (Jean-Michel Costes, François Beck) ; Éducation nationale (Nadine Neulat, Hélène Duchemin, Jean-Paul Baraille, Marie-Claude Romano, Jean-Michel Floch, Jacques Bizot, André Schluraff).

11. « La notion d'âge théorique fait référence à un cursus scolaire effectué sans redoublement, ni interruption, ni saut de classe » (RERS - MENRT 1998).

12. Repères et références statistiques sur les enseignements et la formation, édition 1998, MENRT.

tés de consommation, voire des comportements d'abus), nous avons décidé de réaliser l'enquête auprès d'un échantillon représentatif d'adolescents scolarisés dans le second degré, à partir de la 4^e (le questionnaire étant peu pertinent et mal adapté à des élèves trop jeunes).

Procédure d'échantillonnage

Un échantillonnage a été effectué à deux niveaux : tirage au sort d'établissements scolaires et tirage au sort de classes ; la classe étant l'unité de sondage.

Un échantillon de 300 établissements scolaires, dans les 26 académies métropolitaines, a été tiré au sort par la Direction de la programmation et du développement (DPD), en stratifiant les établissements scolaires sur quatre critères :

- type d'établissements : collège/lycée d'enseignement général et technologique/lycée professionnel ;
- établissement du secteur public/privé ;
- appartenance à une zone d'éducation prioritaire/ou non ;
- établissement situé dans une commune urbaine/rurale ;
- deux divisions étaient tirées au sort dans chacun des établissements de l'échantillon, soit un total de 600 classes ;
- 1^{er} cycle : 4^e générale, 3^e générale, 4^e et 3^e technologiques et CPA — CLIPA — SEGPA ;
- 2^d cycle général et technologique : 2^{de} générale et technologique, 1^{re} générale et technologique, terminale générale et technologique ;
- 2^d cycle professionnel : CAP, BEP, Bac professionnel.

Participation à l'enquête

Participation des établissements

Sur les 300 établissements tirés au sort, 290 (soit 97 %) ont participé à l'enquête (Tableau 1) ; les 10 établissements qui n'ont pas participé se répartissent ainsi :

- un collège a été exclu car il s'agissait d'un établissement privé qui n'était pas sous contrat d'association et qui, d'autre part, accueillait des élèves malentendants ou présentant des retards du développement ;
- neuf chefs d'établissements ont refusé que l'enquête soit réalisée (Tableau 1) ;
- Il a été décidé de ne pas remplacer les établissements non participants.

Participation des classes

Sur les 600 classes tirées au sort, 563 (soit 94 %) ont participé à l'enquête (Tableau 1). Ainsi, 37 classes n'ont pas été enquêtées :

- vingt classes n'ont pas été enquêtées car appartenant aux dix établissements qui n'ont pas participé à l'enquête ;
- onze classes n'ont pu être enquêtées car les élèves étaient en stage ou en séjour linguistique à la période de l'enquête ;
- six classes ont été exclues, *a posteriori*, car la procédure de passation n'avait pas été respectée.

Participation des élèves

L'unité de sondage est la classe et tous les élèves des classes tirées au sort étaient retenus pour participer à l'enquête. L'effectif (nombre d'élèves) de chacune des classes de l'échantillon n'étant pas une donnée disponible dans le fichier de la DPD, c'est à partir des renseignements transmis par chacun des établissements et, en particulier, par le Bordereau de Passation, que les effectifs par classe et les effectifs totaux ont été calculés. Toutefois, nous n'avons pas obtenu ces renseignements ni pour les 37 classes non participantes, ni pour 32 classes participantes, pour lesquelles le Bordereau de Passation n'a pas été rempli.

Sur les 531 classes (563 classes participantes, 32 classes sans Bordereau de Passation) pour lesquelles ces informations étaient disponibles, les effectifs sont les suivants :

- 11 405 jeunes ont rempli un questionnaire ;
 - 1 139 jeunes étaient absents ;
 - 130 jeunes ont refusé de répondre ;
 - 150 parents ont refusé que leur enfant participe à l'enquête.
- Les motifs de non-participation des élèves se répartissent ainsi :
- 9 % d'absents le jour de l'enquête ;
 - 1 % de refus des parents ;
 - 1 % de refus des jeunes.

Cependant, les motifs de non-participation varient selon le type d'établissements et le secteur. Ainsi, l'absentéisme des élèves le jour de l'enquête est plus élevé dans les lycées professionnels (13 %) et les lycées polyvalents (13 %) que dans les collèges (7 %) ou les lycées d'enseignement général et technologique (7 %). L'absentéisme est aussi plus marqué dans les établissements du secteur public (9 %) que dans ceux du secteur privé (6 %). C'est dans les collèges que le taux de refus des parents est le plus important bien qu'il reste modéré (2 %) ; toutefois, il faut noter

que le nombre d'élèves concernés par le consentement parental est moins important dans les lycées (LEGT, LP et lycées polyvalents), car 63 % des élèves sont majeurs. Enfin, le pourcentage de jeunes qui ont refusé de participer à l'enquête est faible (1 %), particulièrement dans les établissements du secteur privé (0,2 %).

Le nombre moyen d'élèves par classe est de 24 ; avec, cependant, des différences sensibles selon le type d'établissement et le secteur. En considérant que les classes non renseignées (sans Bordereau de Passation) ont un effectif moyen égal à celui des classes renseignées, on obtient un effectif estimé à 13 590 élèves tirés au sort dans les 563 classes qui ont participé à l'enquête (Tableau 1) et ce, en tenant compte du nombre moyen d'élèves selon le type d'établissement et le secteur.

En appliquant la même procédure pour les classes qui n'ont pas participé à l'enquête (soit appartenant à un établissement non participant, soit non enquêtées car élèves en stage ou en séjour linguistique, soit exclues pour procédure incorrecte), l'effectif total est estimé à 14 494 jeunes tirés au sort dans les 300 établissements (Tableau 1).

Au total, 12 113 jeunes ont répondu au questionnaire, soit :

- 89 % de l'effectif total des élèves des classes qui ont participé à l'enquête (N = 13 590). Le taux plus élevé dans les collèges et les LEGT que dans les LP ou les lycées polyvalents s'explique par un absentéisme plus marqué dans ces deux dernières catégories. De même, la participation des élèves plus élevée dans les établissements du secteur privé (94 %) que dans ceux du secteur public (88 %) s'explique par un absentéisme plus marqué dans le secteur public,
- 84 % de l'ensemble de l'échantillon total estimé (N = 14 494). Les différences selon le type d'établissement et le secteur sont très peu marquées. Toutefois, alors que dans les LP et les lycées polyvalents la non-participation des élèves est surtout motivée par le taux d'absentéisme, dans les collèges et les LEGT, c'est le taux de refus des établissements et de non-participation des classes qui affecte le taux de participation global des élèves.

Parmi les 12 113 questionnaires qui ont été remplis par les jeunes, 243 (soit 2 %) ont été exclus car les réponses ont été considérées comme « farfelues » (doute de la sincérité des réponses, réponses très incohérentes d'une question à une autre...), systématiques (choix d'une modalité de réponse utilisée pour tous les items de plusieurs questions...) ou avec plus de la moitié des questions sans réponse (en particulier quand il s'agissait des questions sur l'usage de substances psychoactives).

Les 243 questionnaires qui ont été exclus se caractérisent ainsi :

- 78 % de garçons et 22 % de filles ;
- La moyenne d'âge est de 16 ans ;
- 59 % sont au collège, 10 % au lycée général, 19 % en SEGPA et 12 % au lycée professionnel.

Ainsi, 11 870 questionnaires seront analysés.

Taux de non-réponses aux questions

Les taux de non-réponses aux questions sont faibles : 45 % des questions ont un taux de non-réponses inférieur à 1 % ; 30 % des questions ont entre 1 et 2 % ; 15 % des questions ont entre 2 et 5 % ; 10 % des questions totalisent un taux de non-réponses qui se situe entre 5 et 10 %.

Caractérisation des répondants

Les adolescents se caractérisent ainsi :

- 48 % sont des garçons et 52 % des filles ;
- ils ont en moyenne 17 ans (± 2) ;
- 34 % sont en 1^{er} cycle (4^e ou 3^e générale), 39 % sont dans le 2^d cycle général ou technologique (2^{de}, 1^{re} ou terminale), 19 % sont dans le 2^d cycle professionnel (CAP, BEP, Bac Pro), 4 % sont en 4^e ou 3^e technologique et 5 % dans des classes de l'enseignement adapté (SEGPA), en CLIPA (Classes d'initiation préprofessionnelle par alternance) ou en CPA (Classes préparatoires à l'apprentissage) ;
- 81 % appartiennent au secteur public et 19 % au secteur privé ;
- 7 % sont dans un établissement situé en ZEP ; 10 % dans un établissement de zone rurale.

Il existe toutefois quelques nuances dans ces répartitions selon les critères pris en compte.

Ainsi, si le pourcentage de garçons (48 %) est sensiblement le même dans les secteurs public et privé, dans les zones rurales, urbaines non ZEP et urbaines ZEP, les garçons sont proportionnellement plus nombreux dans les classes de 4^e et 3^e technologiques (67 %), dans les classes SEGPA – CLIPA – CPA (57 %) et moins nombreux dans le 2^d cycle général ou technologique (45 %).

On note, par ailleurs, que l'âge moyen est le même pour les garçons et les filles, ainsi que dans les secteurs public et privé. Il y a bien sûr une forte relation entre l'âge et la classe (cf. âge moyen selon la classe) ; il faut souligner qu'à partir de 15 ans, les élèves d'une même année de naissance se répartissent sur deux, voire trois classes (par exemple : à 16 ans, 23 % sont en 3^e générale, 40 % en 2^{de} générale ou technologique ; à 19 ans, 15 % sont en 1^{re}, 42 % en terminale, 20 % en BEP et 17 % en Bac Pro). Ou, en d'autres termes, dans une même classe, les élèves peuvent avoir deux ou trois ans d'écart (par exemple : en 1^{re}, 49 % ont 17 ans, 29 % ont 18 ans et 12 % ont 19 ans).

La répartition entre secteurs public et privé est pratiquement équivalente pour les garçons (18 % en privé) et les filles (20 % en privé). Il est aussi intéressant de relever que la part du secteur privé est plus importante pour certaines classes (ainsi : 36 % des élè-

ves de 4^e et de 3^e technologiques sont en privé, ainsi que 27 % des élèves de terminale et 26 % des élèves de CAP) et au contraire plus faible pour les SEGPA – CLIPA – CPA (10 %) ou les Bac Pro (11 %). À noter enfin, mais ceci est une réalité structurelle du tissu scolaire, aucun établissement privé n'est situé en zone urbaine ZEP.

En outre, il apparaît que dans les zones rurales, les élèves appartiennent majoritairement au 1^{er} cycle (4^e et 3^e générales) et sont en conséquence plus jeunes ($m = 16 \pm 2$), ce qui, là encore, correspond à une réalité structurelle : il y a peu d'établissements du second cycle (général et technologique ou professionnel) dans les zones rurales.

Satisfaction des procédures d'enquête

Un questionnaire a été envoyé à toutes les personnes qui, à un moment ou un autre, ont été impliquées dans la mise en place et le recueil des données de l'enquête ESPAD, c'est-à-dire, au niveau rectoral : le médecin ou l'infirmière conseillers du recteur ; au niveau académique : le médecin ou l'infirmière responsables académiques ; au niveau de l'établissement : le chef d'établissement, l'infirmière ou le médecin scolaires.

Si plus de 90 % des rectorats ont répondu, 62 % des établissements scolaires et 36 % des inspections académiques ont renvoyé le questionnaire. Aucun rappel n'a pu être envoyé, le questionnaire ayant été distribué au mois de juin.

Le questionnaire portait sur la qualité de l'organisation de l'enquête. En effet, en accord avec le ministre de l'Éducation nationale, la lettre d'information de l'enquête ESPAD a été envoyée aux recteurs, avec la liste des établissements tirés au sort, un mois avant la date de l'enquête. L'information des médecins ou des infirmières (aux niveaux rectoral, départemental ou local) ainsi que des chefs d'établissements devait être assurée par voie hiérarchique. Les questions concernaient le mode d'information sur l'enquête (soit par la voie hiérarchique, soit par la base, soit par l'INSERM), la date de cette information, la qualité de l'organisation.

Les rectorats (N = 24)

- Seulement 23 % des recteurs ont transmis l'information à leur conseiller (80 % l'ont fait par courrier). 27 % de conseillers du recteur ont été avertis de l'enquête par les acteurs de santé (100 % par téléphone).
- Dans la majorité des cas, ils ont été prévenus tard, voire jamais pour 39 % d'entre eux.
- 23 % ont hésité à accepter l'enquête en particulier parce qu'ils avaient été prévenus trop tard ou dans de « mauvaises conditions » ; en fait, ils ont accepté parce que le thème les intéressait.

- Pour 50 % d'entre eux, la qualité de l'organisation est moyenne voire très insuffisante (43 %), les deux raisons le plus souvent citées sont :
 - avoir été mis devant le fait accompli très tardivement par rapport à la date de début d'enquête,
 - ne pas avoir été associé au projet en amont.

Les inspections académiques (N = 32)

- 37 % des inspections académiques ont été averties de l'enquête par les acteurs de santé (par téléphone) et 23 % par le conseiller du recteur.
- 19 % ont été prévenues moins de quinze jours avant le début de l'enquête, 22 % pendant sa réalisation, 9 % après et 44 % jamais.
- On note très peu d'hésitations quant à l'acceptation de l'enquête, mais, par contre, un grand mécontentement vis-à-vis de l'organisation, seulement 26 % en sont satisfaits. Les raisons de l'insatisfaction sont pour une forte majorité :
 - le manque d'informations au niveau départemental,
 - les délais trop courts pour informer les personnels.

Les établissements scolaires (N = 180)

- 180 établissements ont répondu (60 %) et dans 42 (23 %), le chef d'établissement et le(s) acteur(s) de santé ont répondu.
- Le chef d'établissement a reçu l'information par le courrier de l'INSERM annonçant l'enquête (81 %) ou par téléphone (16 %), c'est lui qui a fait redescendre l'information au niveau des acteurs de santé. Dans seulement 9 % des cas, l'information avait aussi été transmise par l'académie.
- Dans 74 % des cas, l'information leur est parvenue dans un délai correct (plus de 15 jours avant l'enquête).
- 89 % ont accepté sans hésitation, principalement pour l'intérêt du thème traité (63 %) et parce qu'ils connaissaient les chercheurs (5 %). Lorsqu'il y a eu hésitation, les raisons principales étaient le délai trop court et/ou le questionnaire, certaines questions leur semblaient mal adaptées.
- Contrairement aux rectorats et aux inspections académiques, pour 91 % l'organisation de l'enquête était satisfaisante, voire très satisfaisante (33 %).

En conclusion, force est de constater que les personnels des établissements scolaires qui ont été directement impliqués (chefs d'établissements, infirmières et médecins scolaires) sont satisfaits des modalités de l'enquête. Par contre, les services (médicaux, infirmiers et sociaux) du rectorat et des inspections académiques, informés par la voie hiérarchique mais pas directement impliqués dans le recueil des données, manifestent leur mécontentement.

Tableau 1 : Échantillon ESPAD 99 (participation des établissements, des classes et des élèves : effectifs et %)

	Nb établissements En France ¹³		Nb établissements TAS		Nb établissements TAS		Nb classes participant		Estimation Nb élèves participant		Nb élèves participant		Estimation Nb élèves participant		Estimation % répondeur participant		Estimation % répondeur participant	
	TAS		TAS		TAS		TAS		TAS		TAS		TAS		TAS		TAS	
Collèges Public	4 942	105	210	4 606	101	200	4 387	3 926	89,5 %	85,2 %								
Collèges Privé	1 789	24	48	1 142	21	39	928	863	93,0 %	75,6 %								
Total Collèges	1 439	63	126	3 829	61	117	3 555	3 166	89,1 %	82,7 %								
LEGT Public	1 146	23	46	1 009	22	41	900	863	95,9 %	85,5 %								
LEGT Privé		86	172	4 838	83	158	4 455	4 029	90,4 %	83,3 %								
Total LEGT	1 111	44	88	1 934	44	86	1 890	1 607	85,0 %	83,1 %								
LP Public	655	10	20	441	10	18	397	371	93,4 %	84,1 %								
LP Privé		54	108	2 375	54	104	2 287	1 978	86,5 %	83,3 %								
Total LP	1 111	44	88	1 934	44	86	1 890	1 607	85,0 %	83,1 %								
Polyvalents Public	26	5	10	223	5	10	223	201	90,1 %	90,1 %								
Polyvalents Privé		31	62	1 533	31	62	1 533	1 317	85,9 %	85,9 %								
Total Polyvalents	26	31	62	1 533	31	62	1 533	1 317	85,9 %	85,9 %								
Total Public	1 111	44	88	1 934	44	86	1 890	1 607	85,0 %	83,1 %								
Total Privé	1 789	24	48	1 142	21	39	928	863	93,0 %	75,6 %								
TOTAL	11 082	300	600	14 494	290	563	13 590	12 113	89,1 %	83,6 %								

13. Source : « Repères et références statistiques sur les enseignements et la formation, édition 1998, MENRT

PARTIE 1. ALCOOL, TABAC, CANNABIS : CONSOMMATIONS, ATTITUDES ET COMPORTEMENTS, FACTEURS ASSOCIÉS

La première partie du rapport est consacrée à l'alcool, au tabac et au cannabis. Comme l'ont montré successivement l'Enquête nationale en 1993 (Choquet & Ledoux, 1994), l'enquête européenne en 1995 (ESPAD 95) et le Baromètre Santé des Jeunes en 1998 (CFES, 1999), ces produits sont fréquemment utilisés par les adolescents.

Dans le premier chapitre, on abordera systématiquement pour chacune des substances (alcool, tabac, cannabis) et pour l'ivresse :

- la prévalence de la consommation (avoir consommé au moins une fois durant la vie, les douze derniers mois, les trente derniers jours) et ce, par sexe et par âge. Ainsi peut-on mesurer la fréquence de l'expérimentation et le rapport entre l'expérimentation au cours de la vie et la consommation actuelle ;
- la répartition des sujets selon la fréquence des consommations durant les douze derniers mois et ce, pour les garçons et les filles, pour les 14 ans, les 16 ans et les 18 ans. On propose ainsi d'étudier la répartition des élèves sur l'échelle de consommation qui leur était proposée et l'évolution de cette répartition durant l'adolescence ;
- la consommation régulière durant les trente derniers jours, dont le seuil a été défini en commun avec les divers collaborateurs de l'enquête.

À propos de l'ivresse, on étudiera les critères d'autoévaluation et la liaison entre ivresse et consommation d'alcool.

Ce chapitre s'achèvera sur l'étude des polyexpérimentateurs et des polyconsommateurs.

Dans le deuxième chapitre, on traitera des attitudes et des opinions, puis, successivement :

- de la perception de l'accessibilité de l'alcool, du tabac et du cannabis, étudiée à partir de questions sur la facilité d'obtention de la substance et sur la consommation perçue des pairs. L'accessibilité sera analysée par sexe et par âge ;
- de l'attitude de rejet vis-à-vis des consommateurs d'alcool, de tabac et de cannabis et ce, à partir de questions sur la désapprobation des conduites de consommation (expérimentation, consommation occasionnelle ou régulière), analysée par sexe et par âge ;

- de l'opinion sur les risques liés à la consommation (expérimentation, consommation occasionnelle, régulière) d'alcool, de tabac et de cannabis et ce, à partir de questions sur les risques encourus (grand, modéré, sans), analysés par sexe et par âge ;
- de la relation entre attitudes, opinions et consommation de ces mêmes substances. On propose de vérifier l'hypothèse d'un lien entre consommation régulière et attitudes, opinions, sans toutefois pouvoir établir un lien de cause à effet.

Dans le troisième chapitre, on étudiera l'influence de facteurs sociaux, familiaux, relationnels et personnels sur la consommation importante de tabac, d'alcool ou de cannabis. On analysera successivement :

- les facteurs sociaux, familiaux et scolaires : niveau de vie, niveau d'études des parents, structure de la famille, niveau scolaire, satisfaction scolaire, type d'établissement, zone d'éducation prioritaire, absentéisme scolaire ;
- les facteurs relationnels et le mode de vie : qualité des relations intrafamiliales et amicales, activités extrascolaires, pratiques sportives ;
- les troubles du comportement ou psychologiques : conduites violentes et délicieuses, fugue, tentative de suicide, dépressivité.

ALCOOL, TABAC, CANNABIS : CONSOMMATIONS

ALCOOL

Consommation d'alcool (durant la vie, durant les douze derniers mois, durant les trente derniers jours¹⁴)

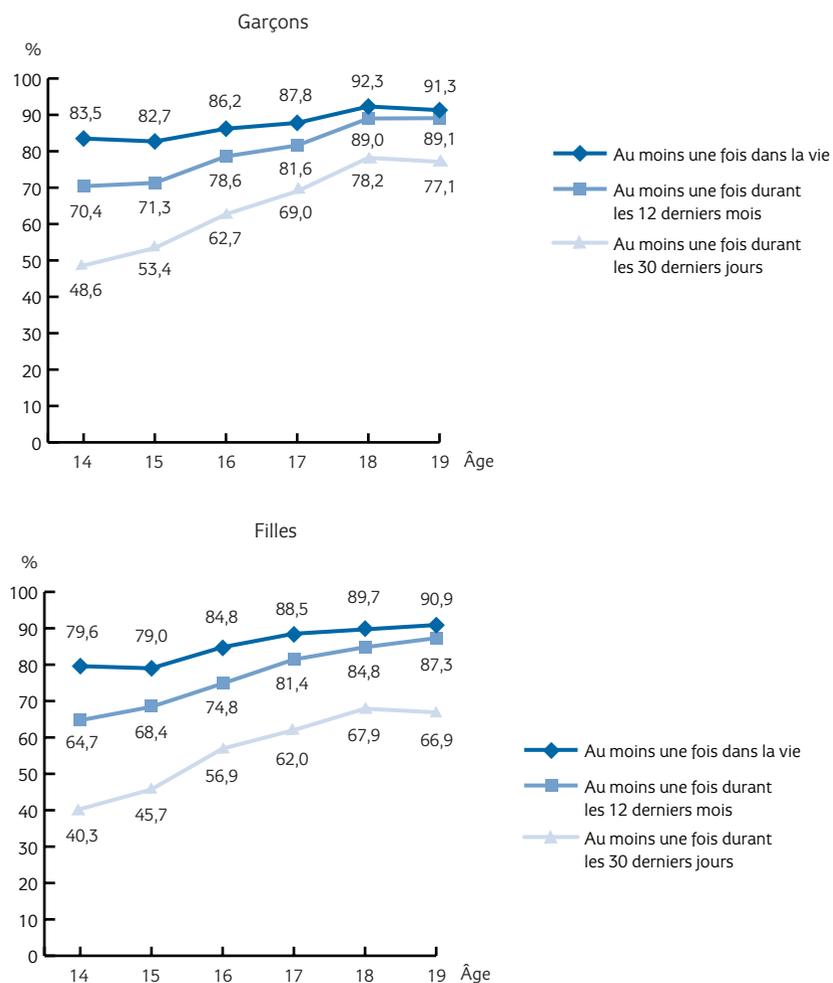
86 % des élèves ont consommé de l'alcool dans leur vie ; 78 % au moins une fois au cours des douze derniers mois et 61 % au moins une fois au cours des trente derniers jours. Parmi ceux qui ont expérimenté une boisson alcoolique (consommation durant la vie), 91 % en ont consommé durant les douze derniers mois et 71 % durant les trente derniers jours.

88 % des garçons contre 86 % des filles ont bu une boisson alcoolique au moins une fois durant leur vie. Parmi ces consommateurs (vie), 75 % des garçons et 67 % des filles ont consommé de l'alcool durant les trente derniers jours.

Avec l'âge, la prévalence de la consommation d'alcool (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) augmente (Figure 1). Mais cette augmentation est plus marquée pour les filles que pour les garçons et plus importante pour la consommation au cours des trente derniers jours que pour les deux autres périodes de référence. Ainsi, entre 14 ans et 19 ans, la consommation d'alcool (vie) passe pour les garçons de 84 % à 91 %, soit une augmentation de + 8 %, pour les filles, elle passe de 77 % à 91 %, soit une augmentation de 18 %. La consommation au cours des douze derniers mois passe pour les garçons de 70 % à 89 % (soit une augmentation de + 27 %) et pour les filles de 65 % à 87 %, (soit une augmentation de + 34 %). La consommation au cours du dernier mois passe, pour les garçons de 49 % à 77 % (soit + 57 %) et pour les filles de 40 % à 67 % (soit + 67 %).

14. Trois questions : « Combien de fois avez-vous bu de l'alcool (vins, bière, alcools forts, cocktails) au cours de votre vie/au cours des douze derniers mois/au cours des trente derniers jours ? » Grille de réponses pour chaque question : « 0 fois/1-2 fois/3-5 fois/6-9 fois/10-19 fois/20-39 fois/40 fois ou +. » Pour cette analyse, on a regroupé toutes les réponses positives (au moins une fois).

Figure 1 : Consommation d'alcool (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

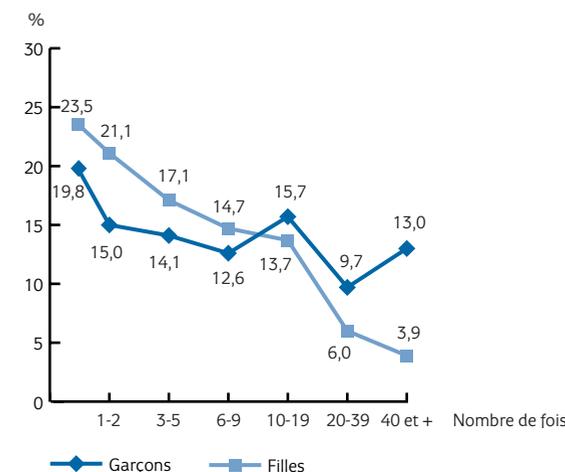
Avec l'âge, plus particulièrement parmi les garçons, les expérimentateurs sont de plus en plus nombreux à être des consommateurs actuels. En effet, à 14 ans, 58 % des expérimentateurs et 51 % des expérimentatrices ont bu de l'alcool durant les trente derniers jours ; à 19 ans, les proportions sont respectivement de 85 % et 74 %.

Répartition des élèves selon le nombre de consommations d'alcool durant les douze derniers mois¹⁵

Sur l'ensemble des élèves, 22 % n'ont pas consommé de l'alcool durant les douze derniers mois quel que soit le type de boissons alcooliques, 18 % en ont consommé une ou deux fois, 16 % entre trois et cinq fois, 14 % entre six et neuf fois, 14 % entre dix et dix-neuf fois, 8 % entre vingt et trente-neuf fois et 8 % plus de quarante fois.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir des niveaux de consommation faibles ou nuls (moins de dix consommations par an) [Figure 2]. 13 % des garçons et 4 % des filles déclarent une consommation d'alcool d'au moins quarante fois par an.

Figure 2. Répartition des élèves selon le nombre de consommations d'alcool (au cours des 12 derniers mois par sexe en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

15. Question : « Combien de fois avez-vous bu de l'alcool (vins, bière, alcools forts, cocktails) au cours des douze derniers mois ? » (voir note de bas de page 12).

La consommation se modifie sensiblement entre 14 et 18 ans (Figure 3).

Pour les garçons, on passe d'une courbe de consommation décroissante (plus on considère des niveaux de consommation élevés, plus la proportion de garçons concernés est faible) à une courbe de consommation croissante (plus on considère des niveaux de consommation élevés, plus la proportion de garçons concernés est élevée). Cette « inversion » des courbes se fait entre 14 et 18 ans.

Pour les filles, la répartition des élèves selon leur nombre de consommations se modifie de façon moins évidente entre 14 et 18 ans que pour les garçons. En effet, pour les filles, on passe d'une courbe décroissante à une courbe « en cloche », celles qui ont des niveaux de consommation « moyens » sont plus nombreuses que celles ayant des niveaux faibles ou élevés. Cette évolution se fait progressivement avec l'âge.

Consommation régulière d'alcool durant les trente derniers jours¹⁶

61 % des élèves ont consommé une boisson alcoolique durant les trente derniers jours, avec, par ordre de préférence, les alcools forts (50 % en ont consommé), la bière (45 %) et le vin (32 %). 10 % ont consommé au moins dix fois une boisson alcoolique, seuil qu'on propose de considérer comme « consommation régulière d'alcool ».

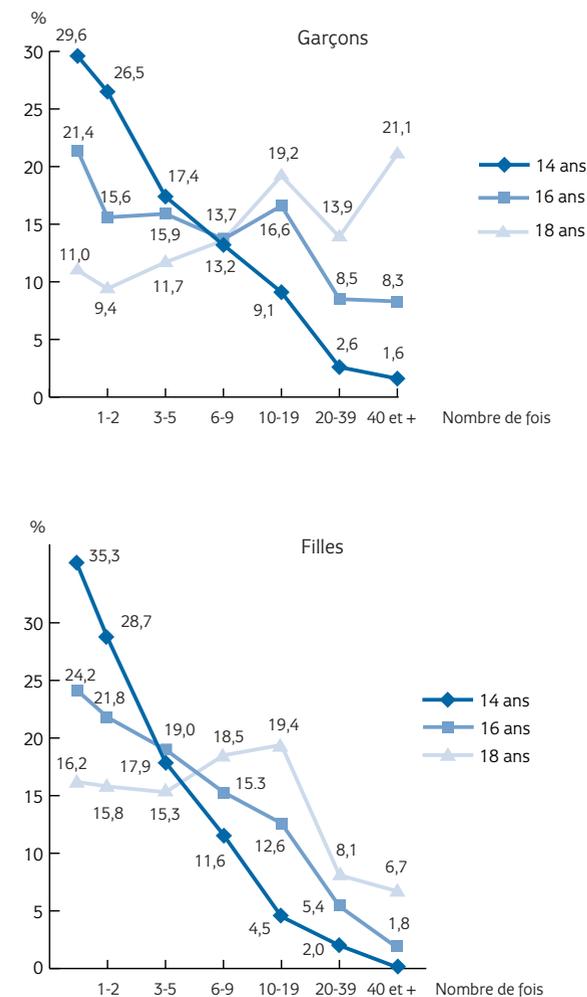
68 % des garçons et 57 % des filles ont consommé une boisson alcoolique durant les trente derniers jours. Pour les garçons, la bière (55 % en ont consommé durant les trente derniers jours) et les alcools forts (52 %) sont plus consommés que le vin (36 %). Pour les filles, les alcools forts (48 %) devançant la bière (36 %) et le vin (28 %).

14 % des garçons contre 6 % des filles ont une consommation régulière : 11 % des garçons et 3 % des filles ont bu de la bière, 9 % des garçons et 3 % des filles ont pris des alcools forts, 4 % des garçons et 1 % des filles ont bu du vin, au moins dix fois durant les trente derniers jours.

La consommation régulière augmente sensiblement avec l'âge, surtout pour les garçons (Figure 4). Au-delà de 18 ans, plus de 20 % des garçons ont une consommation régulière d'alcool alors que pour les filles, cette proportion ne dépasse pas 10 %.

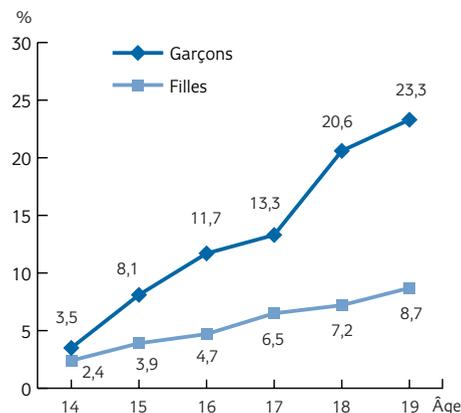
16. Quatre questions : « Combien de fois avez-vous bu de l'alcool au cours des trente derniers jours ? (voir grille de réponses plus haut) », « Repensez aux trente derniers jours. Combien de fois avez-vous bu de la bière (sauf bière sans alcool)/du vin/des alcools forts (apéritifs, digestifs, cocktails) ? » Grille de réponses pour chacune des trois questions : « 0 fois/1-2 fois/3-5 fois/6-9 fois/10-19 fois/20-39 fois/40 fois ou +. »

Figure 3 : Répartition des élèves selon le nombre de consommations d'alcool au cours des douze derniers mois, par sexe et pour les 14 ans, 16 ans et 18 ans (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Figure 4 : Consommation régulière d'alcool (dix fois et plus au cours des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

IVRESSES

Ivresses (durant la vie, les douze derniers mois, les trente derniers jours¹⁷)

48 % des élèves ont connu au moins une ivresse au cours de leur vie, 36 % durant les douze derniers mois, 18 % durant les trente derniers jours. Parmi ceux qui ont déjà été ivres au moins une fois, 75 % l'ont été durant les douze derniers mois, 38 % durant les trente derniers jours.

54 % des garçons et 44 % des filles ont été ivres durant leur vie (sex ratio – rapport G/F – ou SR = 1,23), respectivement 43 % et 30 % durant l'année (SR = 1,42), 25 % et 13 % durant les trente derniers jours (SR = 1,96).

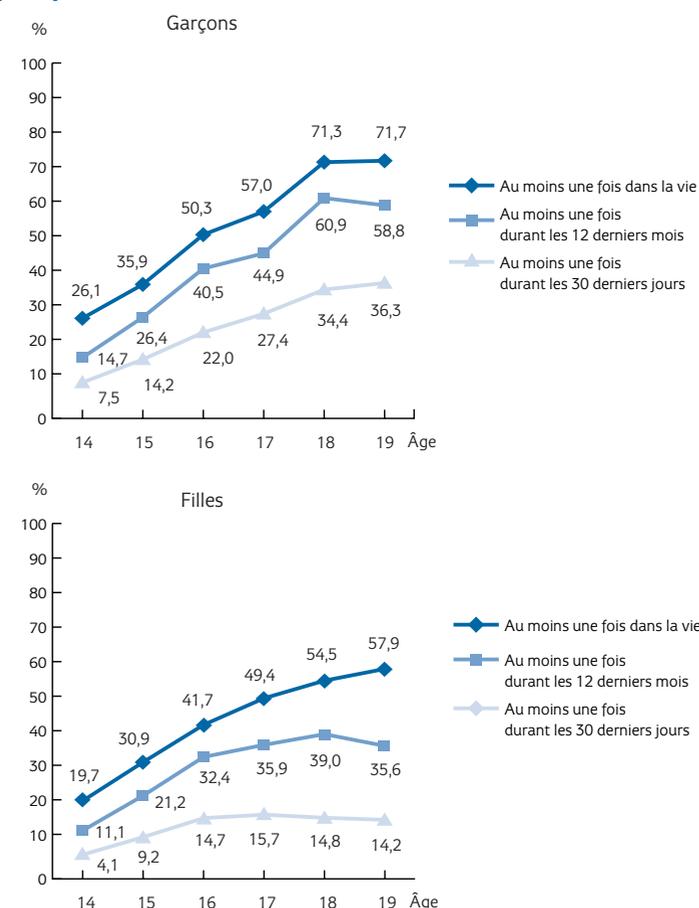
La prévalence des ivresses (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) augmente de façon importante avec l'âge pour les garçons

17. Trois questions : « Combien de fois, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool : au cours de votre vie/au cours des douze derniers mois/au cours des trente derniers jours ? » Grille de réponses pour chacune des questions : « 0 fois/1-2 fois/3-5 fois/6-9 fois/10-19 fois/20-39 fois/40 fois ou +. » Pour cette analyse, on a regroupé toutes les réponses positives (au moins une fois).

comme pour les filles (Figure 5). Entre 14 et 19 ans, la prévalence de l'ivresse (vie) est multipliée par 2,7 pour les garçons (passe de 26 % à 72 %) et 2,9 pour les filles (passe de 20 % à 58 %), la prévalence (trente derniers jours) est multipliée par 4,8 pour les garçons (passe de 8 % à 36 %) et de 3,5 pour les filles (passe de 4 % à 14 %).

L'expérimentation de l'ivresse est un peu plus précoce pour les garçons que pour les filles : à 14 ans, 26 % des garçons ont été ivres au cours de leur vie contre 20 % des filles.

Figure 5 : Ivresses (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en%)



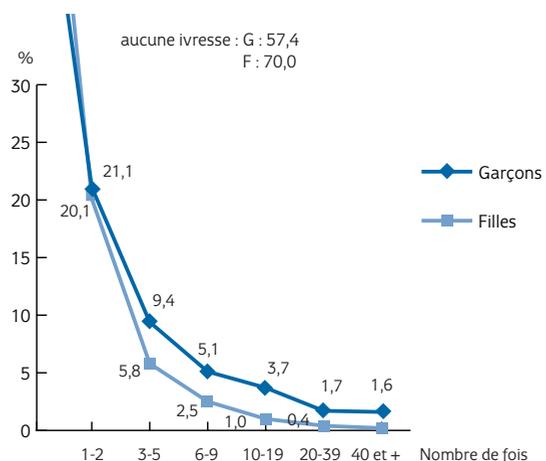
Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Avec l'âge, les élèves, en particulier les garçons, qui ont été ivres durant leur vie sont de plus en plus nombreux à avoir été ivres durant les trente derniers jours. À 14 ans, 29 % des « expérimentateurs » et 21 % des « expérimentatrices » ont été ivres durant les trente derniers jours. Dès 17 ans, ces proportions atteignent au moins 50 % pour les garçons et 30 % pour les filles.

Répartition des élèves selon le nombre d'ivresses durant les douze derniers mois¹⁸

Sur l'ensemble des élèves, 64 % n'ont pas été ivres au cours de la dernière année, 21 % l'ont été une fois ou deux, 7 % entre trois et cinq fois, 4 % entre six et neuf fois, 2 % entre dix et dix-neuf fois, 1 % entre vingt et trente-neuf fois, 1 % plus de quarante fois. La répartition du nombre d'ivresses suit une courbe décroissante pour les garçons comme pour les filles (Figure 6). La majorité des jeunes n'a jamais été ivre (57 % des garçons et 70 % des filles) et environ 20 % ont été ivres une ou deux fois.

Figure 6 : Répartition des élèves selon le nombre d'ivresses au cours des douze derniers mois, par sexe (en %)

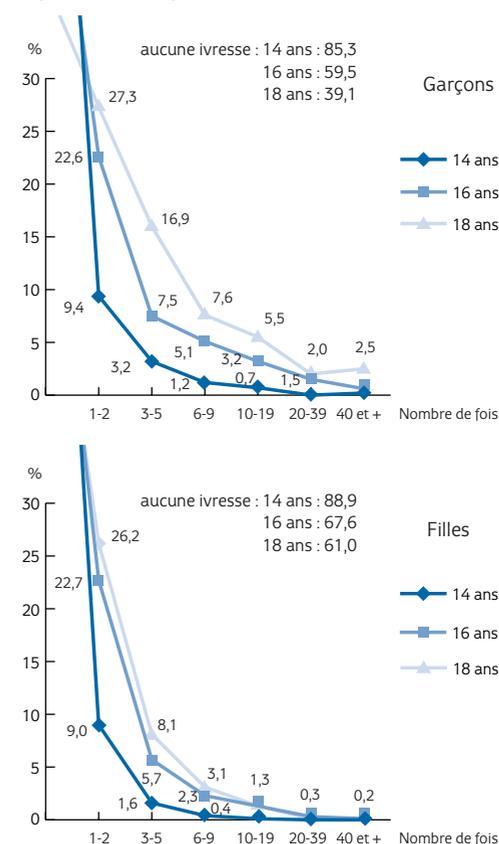


Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

18. Une question : « Combien de fois, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool au cours des douze derniers mois ? » (cf. note de bas de page 15).

L'étude de cette répartition par sexe et par âge (Figure 7) montre que :
 pour les garçons, la proportion de ceux qui n'ont connu aucune ivresse diminue très sensiblement entre 14 ans (85 %) et 18 ans (39 %). Les garçons qui ont connu au moins quarante ivresses représentent 0,2 % à 14 ans et 3 % à 18 ans,
 pour les filles, la proportion de celles qui n'ont connu aucune ivresse diminue aussi, mais moins sensiblement que pour les garçons et passe de 89 % parmi les 14 ans à 61 % parmi les 18 ans. Les filles qui ont connu de nombreuses ivresses restent très peu nombreuses et ce, quel que soit l'âge.

Figure 7 : Répartition des élèves selon le nombre d'ivresses (au cours des douze derniers mois), par sexe et pour les 14 ans, 16 ans et 18 ans (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

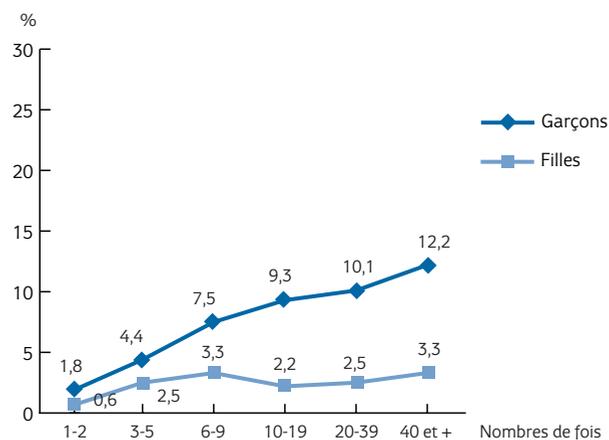
Ivresses régulières durant les trente derniers jours¹⁹

18 % ont été ivres durant les trente derniers jours, 5 % ont été *ivres au moins trois fois*, ce qui correspond à environ une ivresse par semaine, seuil que l'on propose comme « ivresses régulières ».

25 % des garçons et 13 % des filles ont été ivres durant les trente derniers jours, respectivement 8 % et 2 % ont été ivres trois fois ou plus.

La proportion de jeunes qui ont été ivres trois fois et plus au cours des trente derniers jours augmente sensiblement avec l'âge (Figure 8), plus pour les garçons que pour les filles. Ainsi, à partir de 18 ans, plus de 10 % des garçons contre 3 % des filles ont été ivres régulièrement.

Figure 8 : Ivresses répétées (au moins trois fois au cours des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

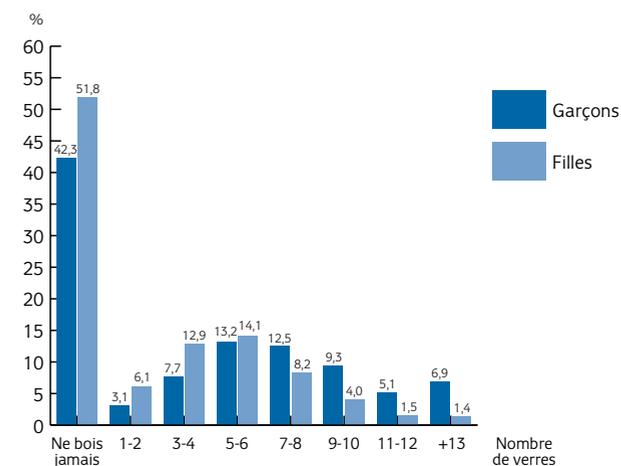
19. Une question : « Combien de fois, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool au cours des trente derniers jours ? » (cf. note de bas de page 15).

Autoévaluation des ivresses²⁰

Pour être ivre, les garçons déclarent avoir besoin d'une quantité d'alcool plus importante que les filles (quatre verres en moyenne contre trois verres).

Parmi ceux qui ont été ivres au moins une fois, 39 % des filles et 19 % des garçons déclarent avoir besoin de moins de cinq verres pour être ivres (soit sur l'ensemble de l'échantillon : 11 % des garçons et 19 % des filles), alors que 31 % des filles et 60 % des garçons ont besoin d'au moins sept verres (soit 34 % des garçons et 15 % des filles) pour atteindre cet état (Figure 9).

Figure 9 : Répartition des élèves selon le nombre de verres nécessaires pour être ivre, par sexe (en %)

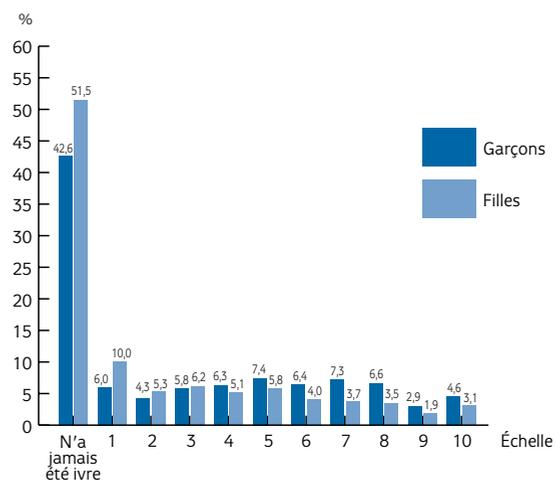


Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

20. Afin d'analyser les critères utilisés par les jeunes pour « évaluer » l'ivresse, deux questions ont été posées : « De combien de "verres" avez-vous généralement besoin pour être ivre (un "verre" est un verre de vin, une canette de bière, un verre d'alcool fort ou un mélange) ? » Grille de réponse : « 1-2 "verres", 3-4 "verres", 5-6 "verres", 7-8 "verres", 9-10 "verres", 11-12 "verres", 13 "verres" et plus. » « Indiquez sur une échelle de 1 ("seulement un peu gai") à 10 ("tellement ivre que je ne tenais pas sur les jambes"), à quel point vous étiez ivre la dernière fois. »

Quant au vécu de la dernière ivresse, les garçons la déclarent plus « sérieuse » que les filles (Figure 10). La note sur l'échelle de 1 à 10 est en effet de 3 pour les garçons et de 2 pour les filles. 70 % des garçons et 33 % des filles, qui ont été ivres, donnent une note supérieure à cinq pour estimer le niveau de leur dernière ivresse.

Figure 10 : Répartition des élèves selon le vécu de la dernière ivresse (échelle de 1 à 10*), par sexe (en %)



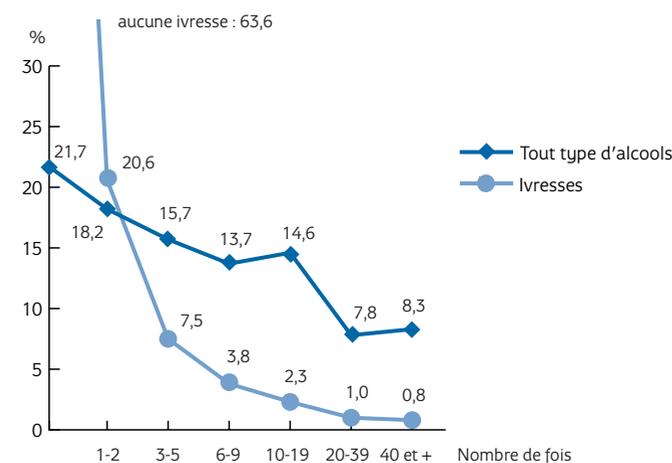
* 1 = un peu gai, 10 = ivre au point de ne pas tenir sur ses jambes

Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

CONSOMMATION D'ALCOOL ET RECHERCHE D'IVRESSES

Si la consommation d'alcool peut induire des états d'ivresse, toute consommation d'alcool ne comporte pas ce risque. Pour étudier l'écart entre les deux conduites, on a considéré le nombre de consommations d'alcool par an et le nombre d'ivresses par an (Figure 11).

Figure 11 : Répartition des élèves selon le nombre de consommations d'alcool et d'ivresses au cours des 12 derniers mois (en %)

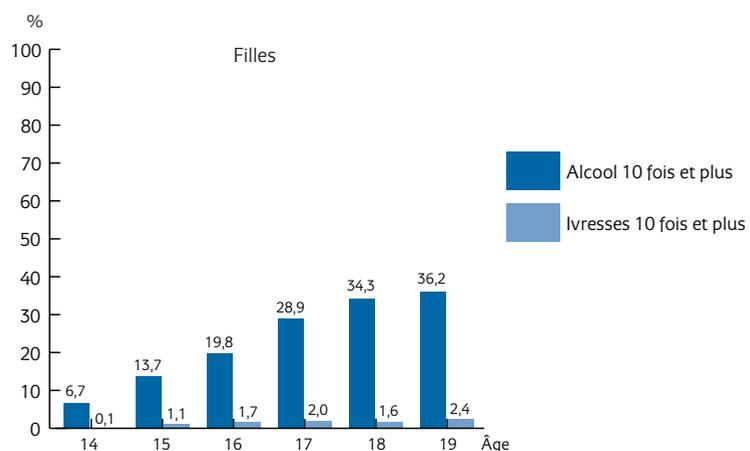
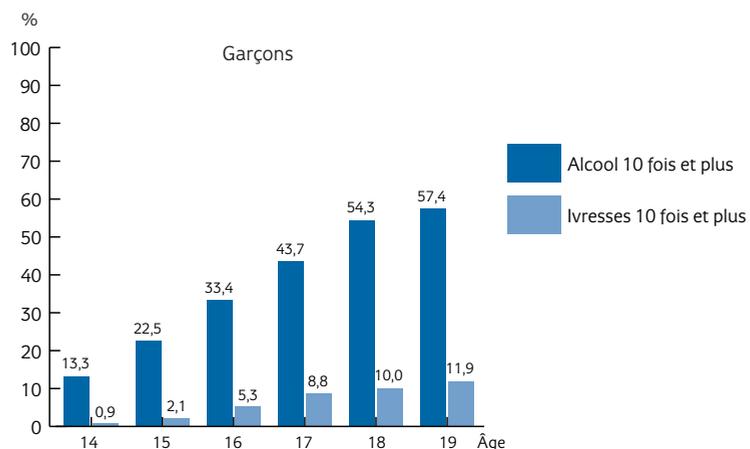


Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Si l'on considère comme seuil « 10 fois et plus par an », il y a 7,7 fois plus d'élèves qui déclarent ce niveau de consommation d'alcool que d'élèves qui déclarent ce niveau d'ivresse, rapport qui est de 15 pour les filles et de 5,5 pour les garçons. Les garçons sont donc plus souvent ivres lorsqu'ils consomment de l'alcool que les filles.

Avec l'âge, l'écart entre consommation d'alcool dix fois et plus par an et ivresses dix fois et plus par an évolue peu (Figure 12).

Figure 12 : Consommation d'alcool dix fois et plus et ivresses dix fois et plus au cours des douze derniers mois parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

TABAC

Consommation de tabac (durant la vie, durant les trente derniers jours²¹)

78 % ont fumé au moins une cigarette au cours de la vie, 43 % durant les trente derniers jours. Parmi ceux qui ont déjà fumé, 55 % sont actuellement fumeurs.

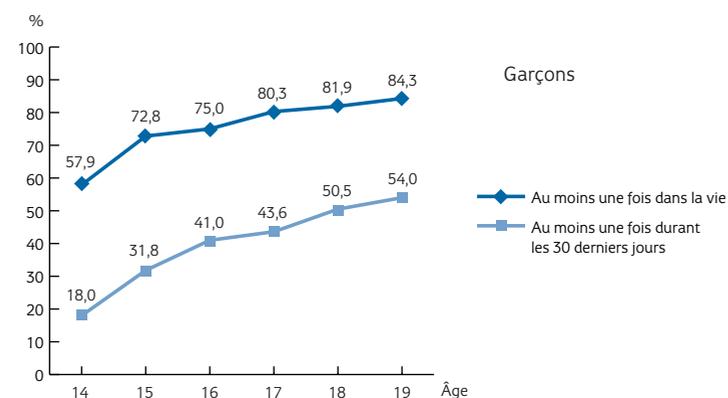
Si les garçons sont plus nombreux à avoir expérimenté le tabac, 79 % des garçons et 76 % des filles ont fumé durant leur vie, les filles sont un peu plus nombreuses à consommer du tabac, actuellement 45 % des filles et 41 % des garçons ont fumé durant les trente derniers jours.

La consommation de tabac (au cours de la vie, des trente derniers jours) augmente très sensiblement avec l'âge (Figure 13).

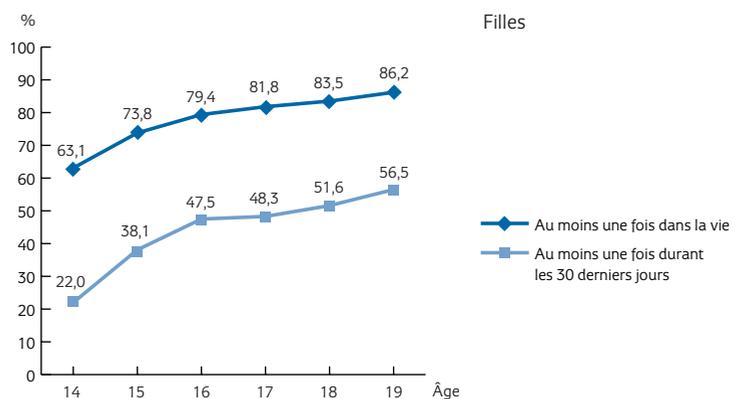
L'expérience du tabac est plus précoce pour les filles que pour les garçons : à 14 ans, 63 % des filles et 58 % des garçons ont déjà fumé.

À 14 ans, deux tiers des expérimentateurs ne sont pas fumeurs actuellement, proportion qui s'inverse ultérieurement. En effet, dès 16 ans pour les filles et 18 ans pour les garçons, les deux tiers des expérimentateurs sont actuellement fumeurs.

Figure 13 : Consommation de tabac (au cours de la vie, des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



21. Deux questions : « Au cours de votre vie, avez-vous fumé du tabac (au moins une cigarette) ? : Oui/Non ». « Au cours des trente derniers jours avez-vous fumé des cigarettes ? Aucune/moins d'une cigarette par semaine/moins d'une cigarette par jour/1-5 cigarettes par jour/6-10 cigarettes par jour/11-20 cigarettes par jour/plus de 20 cigarettes par jour. » Pour cette analyse, on a regroupé toutes les réponses positives (au moins une fois).



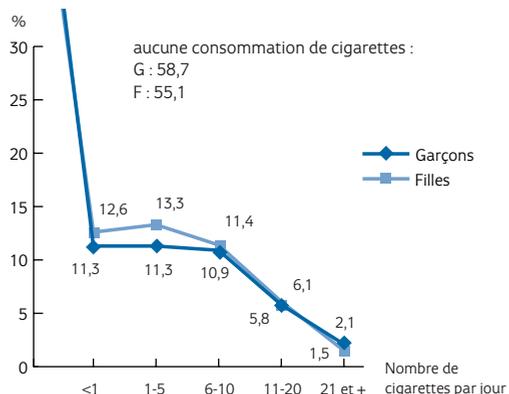
Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Répartition des élèves selon le nombre de cigarettes fumées durant les trente derniers jours

57 % n'ont pas fumé durant les trente derniers jours, 12 % ont fumé moins d'une cigarette par jour, 12 % ont fumé entre une et cinq cigarettes par jour, 11 % entre six et neuf cigarettes, 6 % entre onze et vingt cigarettes et 2 % plus de vingt cigarettes.

La répartition des jeunes selon le nombre de cigarettes fumées diffère peu selon le sexe (Figure 14).

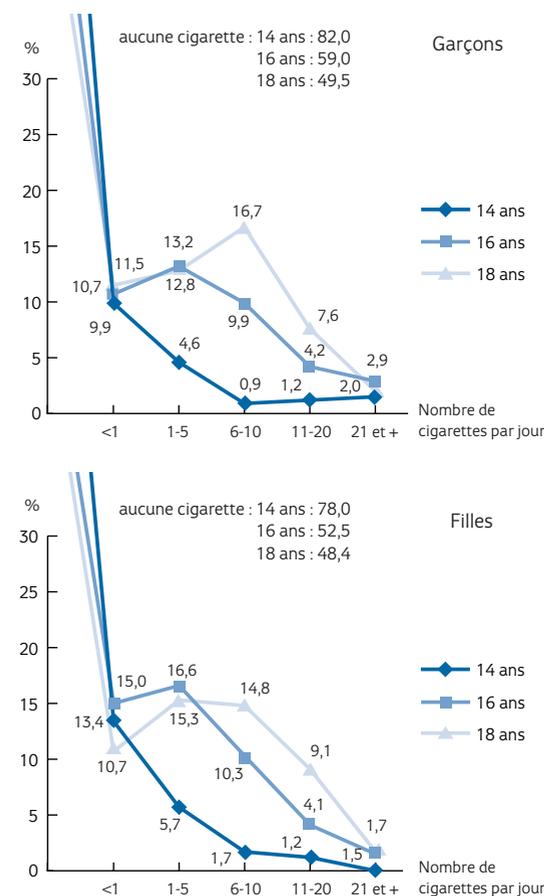
Figure 14 : Répartition des élèves selon le nombre de cigarettes consommées par jour au cours des trente derniers jours, par sexe (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Cependant, la répartition des élèves en fonction du nombre de cigarettes fumées évolue sensiblement avec l'âge (Figure 15). Avec l'âge, on passe d'une faible consommation (de une à cinq cigarettes par jour) à une consommation plus importante (entre six et vingt cigarettes par jour). Cette tendance est plus nette pour les garçons que pour les filles.

Figure 15 : Répartition des élèves selon le nombre de cigarettes consommées par jour au cours des trente derniers jours, par sexe et pour les 14 ans, 16 ans et 18 ans (en %)

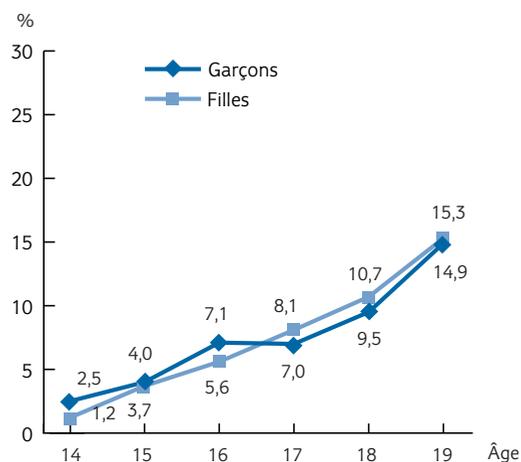


Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Consommation régulière de tabac durant les trente derniers jours²²

On propose de considérer comme « consommation régulière de tabac » le fait de *fumer au moins onze cigarettes par jour* : 8 % des garçons et des filles fument régulièrement. Chez les garçons, cette consommation régulière de tabac passe de 2 % à 14 ans à 15 % à 19 ans (Figure 16). Chez les filles, l'évolution est similaire à celle des garçons.

Figure 16 : Consommation régulière de tabac (11 cigarettes et plus par jour au cours des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

22. La question sur la consommation de tabac durant les trente derniers jours est analysée en détail.
 23. Trois questions : « Combien de fois avez-vous pris du cannabis (shit, joint, hasch, marijuana) au cours de la vie, au cours des douze derniers mois, au cours des trente derniers jours ? » Grille de réponses pour chacune des questions : « 0 fois/1-2 fois/3-5 fois/6-9 fois/10-19 fois/20-39 fois/40 fois ou +. » Pour cette analyse, on a regroupé toutes les réponses positives (au moins une fois).

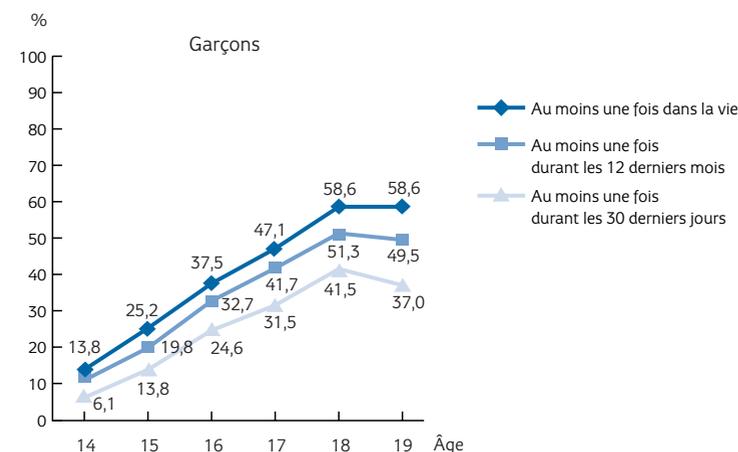
CANNABIS

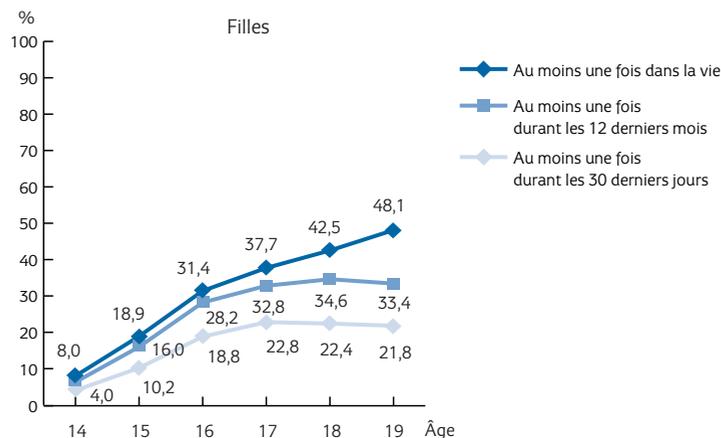
Consommation de cannabis (durant la vie, les douze derniers mois, les trente derniers jours²³)

37 % des élèves ont expérimenté le cannabis au cours de leur vie, 30 % en ont consommé dans l'année, 22 % durant les trente derniers jours. Parmi ceux qui l'ont expérimenté, 83 % en ont consommé durant les douze derniers mois, 59 % durant les trente derniers jours.

Quelle que soit la période de référence, les garçons sont plus nombreux à consommer que les filles (Figure 17). Ainsi, 41 % des garçons et 32 % des filles ont consommé du cannabis dans leur vie, respectivement 34 % et 27 % durant les douze derniers mois, 26 % et 17 % au cours des trente derniers jours. Parmi les expérimentateurs, les garçons sont plus enclins que les filles à consommer actuellement (64 % vs 52 % des expérimentateurs sont actuellement consommateurs).

Figure 17 : Consommation de cannabis (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)





Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

La consommation augmente très sensiblement avec l'âge. Si à 14 ans, 14 % des garçons et 8 % des filles ont déjà expérimenté le cannabis, cette proportion est, à 19 ans, multipliée par quatre pour les garçons et par cinq pour les filles et atteint respectivement 59 % et 48 %. Par ailleurs, si à 14 ans, 44 % des expérimentateurs et 50 % des expérimentatrices sont des utilisateurs actuels de cannabis, ces proportions atteignent respectivement 63 % et 45 % à 19 ans.

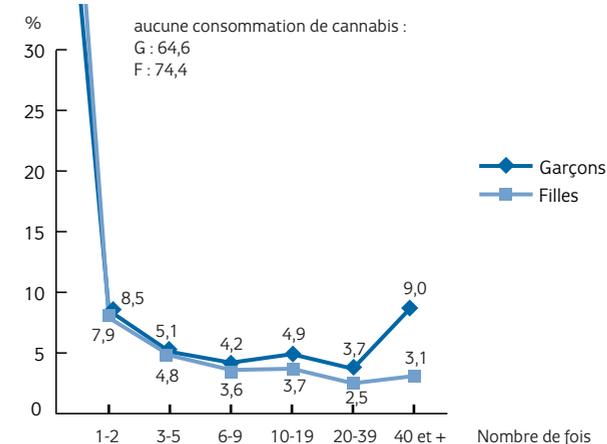
Répartition des élèves selon le nombre de consommations durant les douze derniers mois²⁴

Sur l'ensemble des élèves, 70 % n'ont pas consommé du cannabis durant les douze derniers mois, 8 % en ont pris une ou deux fois, 5 % trois à cinq fois, 4 % entre six et neuf fois, 4 % entre dix et dix-neuf fois, 3 % entre vingt et trente-neuf fois et 6 % des élèves ont pris du cannabis au moins quarante fois.

L'écart entre garçons et filles est peu important, sauf pour la catégorie « quarante fois et plus par an » (Figure 18). Ainsi, 74 % des filles vs 65 % des garçons n'ont pas pris de cannabis, respectivement 23 % et 26 % en ont pris moins de quarante fois et 3 % vs 9 % en ont pris quarante fois et plus dans l'année.

24. Une question : « Combien de fois avez-vous pris du cannabis (shit, joint, hasch, marijuana) au cours des douze derniers mois ? » (voir note de bas de page 23).

Figure 18 : Répartition des élèves selon le nombre de consommations de cannabis au cours des douze derniers mois, par sexe (en %)



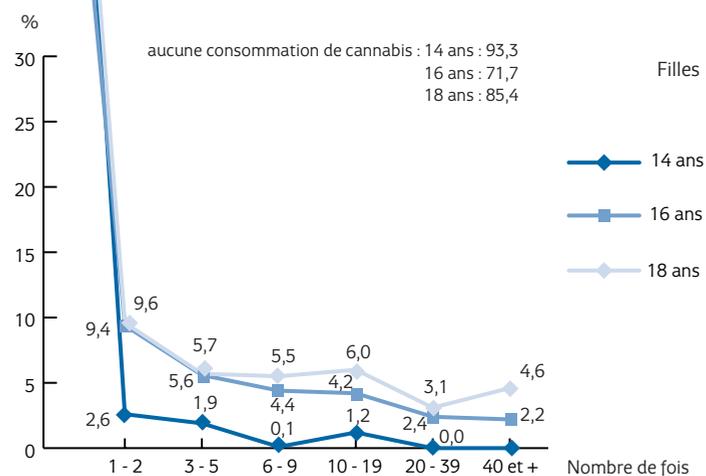
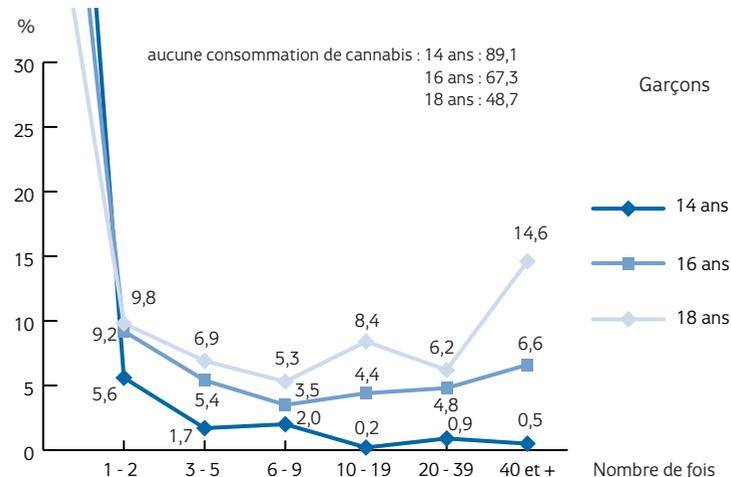
Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Pour les deux sexes, la répartition des élèves selon leur nombre de consommations se modifie entre 14 et 18 ans (Figure 19).

Pour les garçons, on passe d'une courbe de consommation décroissante à une courbe en U. En effet, à 14 ans, la majorité des garçons n'a pas consommé de cannabis, mais à 18 ans, moins d'un sur deux est dans ce cas. Le niveau de consommation « quarante fois et plus dans l'année » connaît une très forte croissance entre 14 et 18 ans.

Pour les filles, la proportion de celles qui n'ont pas consommé du cannabis passe de 93 % à 14 ans à 85 % à 18 ans. La courbe des consommations ne fait pas apparaître un groupe spécifique de consommatrices de « quarante fois et plus dans l'année ».

Figure 19 : Répartition des élèves selon le nombre de consommations de cannabis au cours des douze derniers mois, par sexe et pour les 14 ans, 16 ans et 18 ans (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

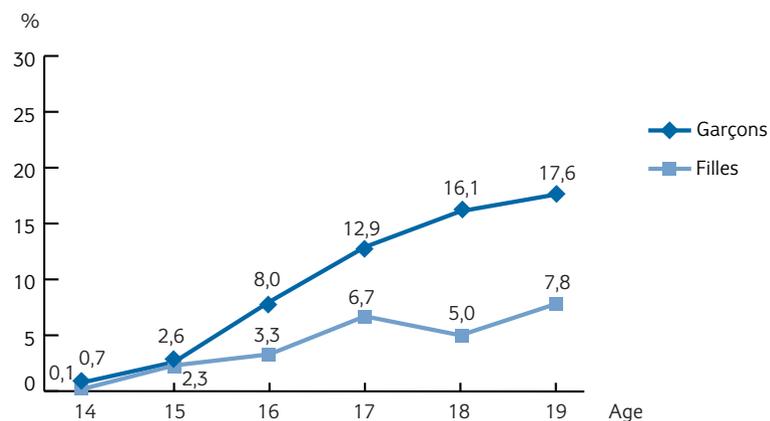
La consommation régulière de cannabis durant les trente derniers jours²⁵

22 % des élèves ont pris du cannabis durant les trente derniers jours, 7 % en ont pris *au moins dix fois*, seuil qu'on propose de considérer comme « consommation régulière de cannabis ».

27 % des garçons et 18 % des filles ont consommé du cannabis durant les trente derniers jours, respectivement 10 % et 4 % en ont pris dix fois et plus. L'écart entre les sexes est donc élevé quant à la consommation régulière.

La proportion d'élèves qui ont consommé du cannabis dix fois et plus au cours des trente derniers jours augmente sensiblement avec l'âge (Figure 20), en particulier pour les garçons. Les proportions passent, entre 14 et 19 ans, de 0,7 % à 18 % pour les garçons et de 0,1 % à 8 % pour les filles.

Figure 20 : Consommation régulière de cannabis (dix fois et plus au cours des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

25. Une question : « Combien de fois avez-vous pris du cannabis (shit, joint, hasch, marijuana) au cours des trente derniers jours ? » (voir note de bas de page 23).

CUMUL DES SUBSTANCES

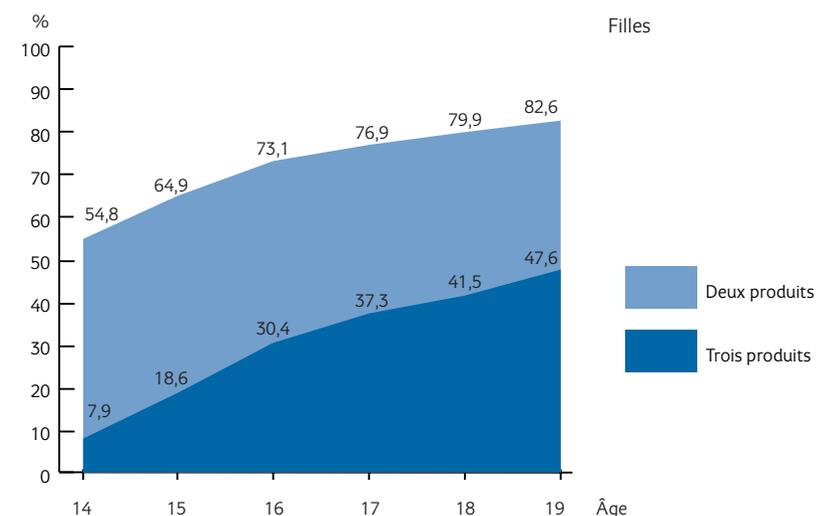
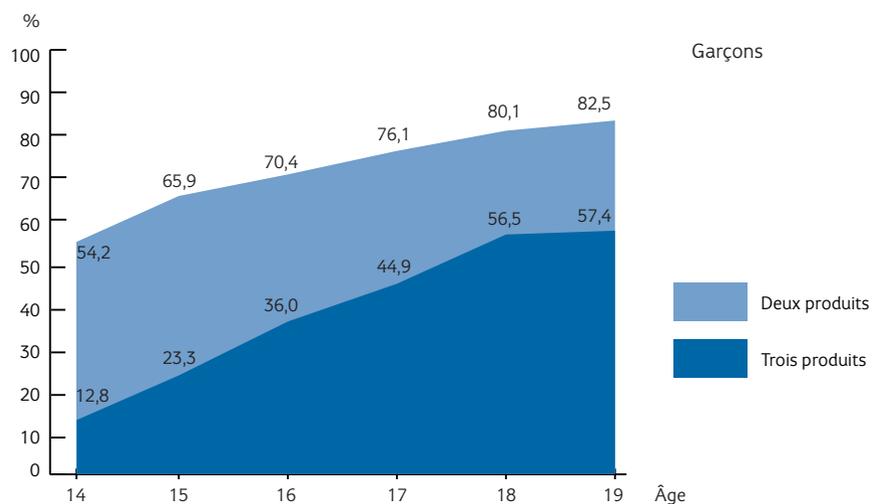
Expérimentations des produits

93 % des élèves ont expérimenté au moins une substance durant leur vie (alcool, tabac, cannabis) ; soit 20 % qui ont essayé une seule substance, 37 % qui en ont essayé deux (dans 95 % des cas, il s'agit d'alcool et de tabac) et 35 % qui ont expérimenté les trois substances.

Si garçons (93 %) comme filles (92 %) ont expérimenté au moins un des trois produits, les garçons sont plus nombreux à avoir expérimenté les trois (40 % vs 31 %).

Dès l'âge de 14 ans, une majorité d'élèves (54 % des garçons et 55 % des filles) a expérimenté au moins deux des trois substances, proportion qui atteint, à 19 ans, 83 % des garçons comme des filles (Figure 21). À 14 ans, 13 % des garçons et 8 % des filles ont consommé les trois produits, ces proportions atteignent, à 19 ans, respectivement 57 % et 48 %.

Figure 21 : Expérimentation de deux ou trois produits (au cours de la vie) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Consommation régulière des produits

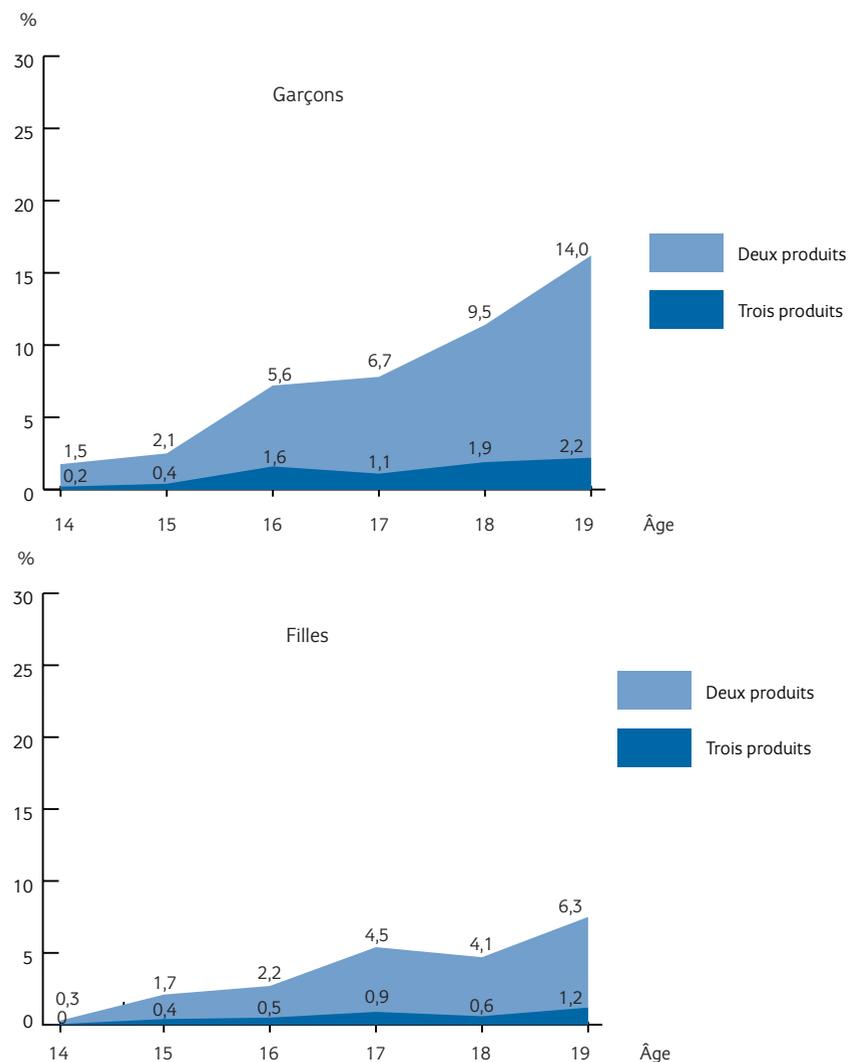
19 % des élèves ont pris régulièrement au moins une des trois substances (alcool, tabac, cannabis) durant les trente derniers jours²⁶ ; 14 % ont pris régulièrement une seule des substances, 4 % en ont pris régulièrement deux (dont 39 % alcool et cannabis, 30 % tabac et cannabis et 32 % tabac et alcool) et 0,9 % a pris régulièrement les trois produits.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à prendre régulièrement au moins une des trois substances (25 % vs 14 %), une seule substance (18 % vs 11 %), deux (5 % vs 3 %) ou les trois (2 % vs 0,6 %).

La prise régulière d'au moins deux produits passe de 2 % à 14 ans à 14 % à 19 ans pour les garçons et de 0,3 % à 14 ans à 6 % à 19 ans pour les filles (Figure 22). La prise régulière des trois produits est relativement rare, mais atteint toutefois, à 19 ans, 2 % des garçons et 1 % des filles.

26. Alcool : au moins dix consommations par mois ; tabac : au moins onze cigarettes par jour ; cannabis : au moins dix consommations par mois.

Figure 22 : Consommation régulière de deux ou trois produits (au cours des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

ALCOOL, TABAC, CANNABIS : ATTITUDES ET OPINIONS

ACCESSIBILITÉ DES SUBSTANCES²⁷

Accessibilité du vin, de la bière et des alcools forts

81 % des élèves estiment qu'il est « très ou assez facile » de se procurer de la bière, 79 % du vin et 67 % des alcools forts.

Les boissons alcooliques s'avèrent plus accessibles pour les garçons que pour les filles : 84 % vs 79 % pensent qu'il est « très ou assez facile » de se procurer de la bière, 81 % vs 76 % du vin et 72 % vs 64 % des alcools forts.

Pour les garçons comme pour les filles (Figure 23), l'accessibilité des produits s'accroît avec l'âge. Si, à 14 ans, les alcools forts sont jugés nettement moins accessibles que ne le sont la bière ou le vin, ces différences selon le type d'alcool s'estompent progressivement avec l'âge.

Les différences entre garçons et filles s'amenuisent aussi, même si les filles restent moins nombreuses que les garçons à estimer que les boissons alcooliques sont facilement accessibles.

Accessibilité du tabac

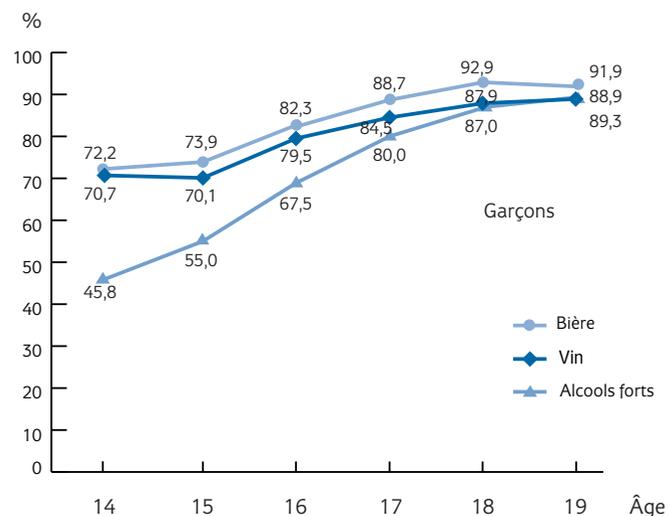
88 % des élèves disent que les cigarettes sont « très ou assez faciles » à obtenir. Il n'y a pas de différences selon le sexe.

Dès l'âge de 14 ans, le tabac est considéré, par les élèves, comme le produit le plus accessible (81 % des garçons et 79 % des filles). À partir de 17 ans, la presque totalité des élèves (plus de 90 %) estime que le tabac est facilement accessible.

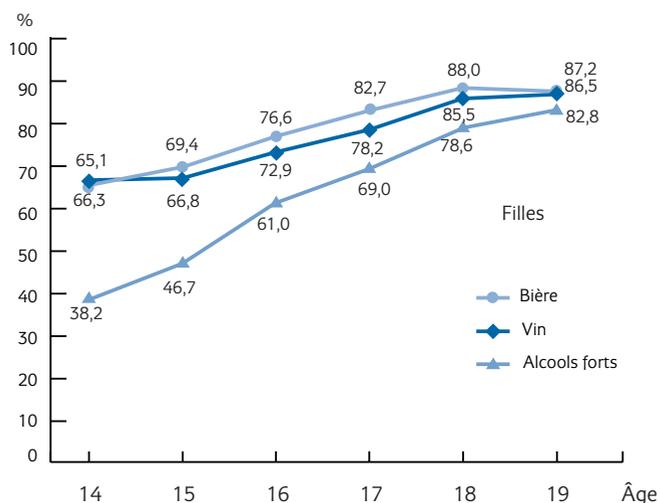
27. « Si vous le vouliez, vous serait-il difficile d'avoir : des cigarettes/de la bière/du vin/des alcools forts/du cannabis (shit, joint, hasch, marijuana) ? » Grille de réponse (une réponse par produit) : « impossible, très difficile, assez difficile, assez facile, très facile, ne sait pas ». On a regroupé (pour chacune des substances) : « assez facile » et « très facile ».

Figure 23 : Perception de l'accessibilité de l'alcool selon les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Il est « très facile » ou « assez facile » d'obtenir...



Il est « très facile » ou « assez facile » d'obtenir...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

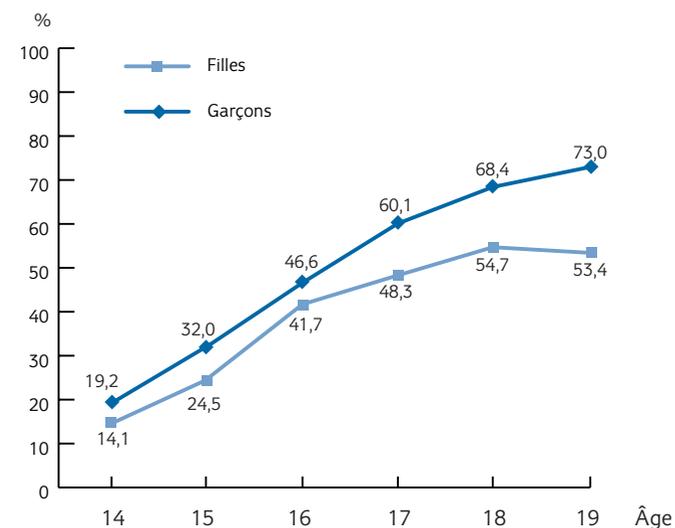
Accessibilité du cannabis

45 % estiment que le cannabis est « très ou assez facile » à obtenir. 51 % des garçons et 40 % des filles jugent le cannabis aisément accessible.

L'accessibilité de ce produit évolue très sensiblement avec l'âge (Figure 24), pour les filles comme pour les garçons. Le cannabis est jugé accessible par 19 % des garçons de 14 ans et par 73 % de ceux de 19 ans, pour les filles ces proportions passent de 14 % à 53 %. L'écart entre garçons et filles a donc tendance à augmenter entre 14 et 19 ans.

Figure 24 : Perception de l'accessibilité du cannabis selon les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Il est « très facile » ou « assez facile » d'obtenir du cannabis



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

ESTIMATION DE LA CONSOMMATION DES PAIRS²⁸

Estimation de la consommation d'alcool des pairs

36 % des élèves pensent que tous ou la plupart de leurs ami(e)s consomment des boissons alcooliques et 5 % qu'ils sont ivres au moins une fois par semaine.

Les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à estimer que leurs ami(e)s boivent (38 % des garçons vs 34 % des filles) ou s'enivrent (7 % vs 4 %).

Avec l'âge, les jeunes sont de plus en plus nombreux à estimer que leurs ami(e)s boivent de l'alcool : ainsi à 14 ans, 11 % des garçons et 12 % des filles pensent que tous ou la plupart de leurs ami(e)s boivent de l'alcool, à 19 ans ils sont respectivement 59 % et 47 %. La tendance est la même en ce qui concerne les ivresses hebdomadaires : à 14 ans, 2 % des garçons et 1 % des filles pensent que leurs ami(e)s s'enivrent toutes les semaines, contre 9 % et 5 % à 19 ans.

Estimation de la consommation de tabac des pairs

49 % des élèves estiment que tous ou la plupart de leurs ami(e)s fument. Les filles sont plus nombreuses (53 %) que les garçons (45 %) à avoir une majorité d'ami(e)s fumeurs.

Avec l'âge, les jeunes ont de plus en plus d'ami(e)s fumeurs. La différence entre garçons et filles (à 14 ans, 30 % des filles et 17 % des garçons pensent que tous ou la plupart de leurs ami(e)s fument) s'estompe à 19 ans (respectivement 66 % et 63 %).

Estimation de la consommation de cannabis des pairs

34 % estiment que plusieurs de leurs ami(e)s consomment du cannabis. Les garçons (37 %) sont plus nombreux que les filles (32 %) à estimer que leurs ami(e)s prennent du cannabis.

En effet, cet écart n'apparaît qu'à partir de 18 ans. À 14 ans, 9 % des jeunes, garçons comme filles, pensent que plusieurs de leurs ami(e)s fument du cannabis, alors qu'à 18 ans 56 % des garçons contre 44 % des filles ont une telle opinion.

28. « Quel est le nombre de vos amis qui : fument des cigarettes/boivent de l'alcool/sont ivres au moins une fois par semaine/fument du cannabis (shit, joint, hasch, marijuana) ? » Grille de réponse (une réponse par produit) : « aucun, quelques-uns, plusieurs, la plupart, tous ». Pour l'alcool, l'ivresse et le tabac, on a regroupé les réponses « la plupart » et « tous ». Pour le cannabis, on a regroupé les réponses « plusieurs », « la plupart » et « tous ».

DÉSAPPROBATION DE LA CONSOMMATION²⁹

Désapprobation de la consommation d'alcool

6 % des jeunes désapprouvent la consommation occasionnelle d'alcool (« boire rarement un ou deux verres »), 35 % sont contre une consommation modérée (« boire un ou deux verres plusieurs fois par semaine »), 68 % sont contre l'ivresse hebdomadaire (« être ivre une fois par semaine »).

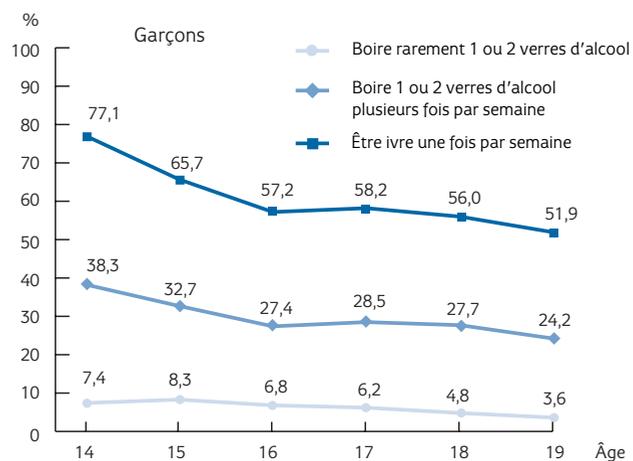
Les filles affirment une plus grande sévérité que les garçons vis-à-vis de l'alcoolisation. Si filles et garçons se différencient peu quant à leur opinion sur la consommation occasionnelle d'alcool (6 % sont contre le fait de boire rarement), en revanche, 40 % des filles vs 30 % des garçons sont contre le fait de boire plusieurs fois par semaine et respectivement 76 % vs 60 % désapprouvent le fait d'être ivre une fois par semaine.

Au cours de l'adolescence, les garçons deviennent de plus en plus tolérants vis-à-vis de l'alcoolisation alors que l'attitude des filles évolue peu avec l'âge (Figure 25).

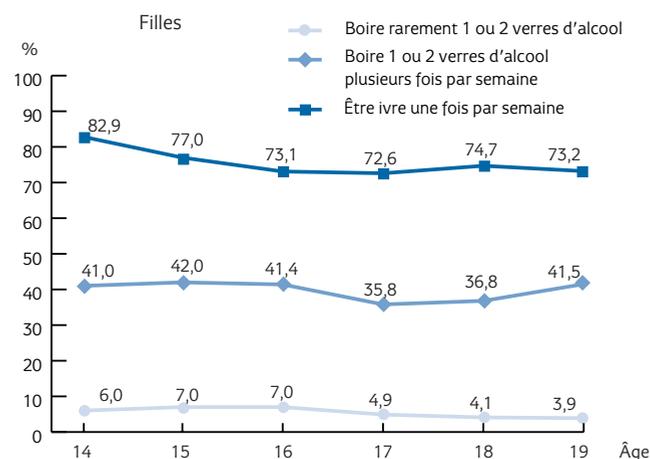
29. « Êtes-vous contre les gens qui font les choses suivantes : fumer des cigarettes occasionnellement/fumer 10 cigarettes ou plus par jour/boire rarement 1 ou 2 verres d'alcool (vin, bière, alcool fort)/boire 1 ou 2 verres d'alcool plusieurs fois par semaine/être ivre une fois par semaine/essayer une fois ou deux du cannabis/fumer occasionnellement du cannabis/fumer régulièrement du cannabis ? » La grille de réponse (une réponse par comportement) : « Je ne suis pas contre, je suis contre, le suis tout à fait contre, je ne sais pas. » Pour la présente analyse, on a regroupé « être contre » et « être tout à fait contre ».

Figure 25 : Désapprobation de la consommation d'alcool selon les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Sont « contre » ou « tout à fait contre »...



Sont « contre » ou « tout à fait contre »...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Les garçons. 38 % des garçons de 14 ans et 24 % des garçons de 19 ans désapprouvent la consommation modérée (« boire un ou deux verres plusieurs fois par semaine ») et respectivement 77 % et 52 % sont contre les personnes qui s'enivrent chaque semaine.

Les filles. 41 % à 14 ans et 42 % à 19 ans désapprouvent la consommation modérée d'alcool. 83 % et 73 % désapprouvent les ivresses hebdomadaires.

Désapprobation de la consommation de tabac

9 % des jeunes désapprouvent le tabagisme occasionnel (« fumer occasionnellement ») et 38 % la consommation quotidienne d'au moins dix cigarettes.

Il existe peu de différences par sexe. En effet, 8 % des filles vs 11 % des garçons désapprouvent le fait de fumer de temps en temps, respectivement 39 % et 37 % sont contre les personnes qui fument moins de dix cigarettes par jour.

Les garçons, en particulier les plus jeunes, sont plus opposés que les filles au tabagisme occasionnel (18 % vs 11 %), alors qu'il n'y a pas de différence d'opinion entre garçons et filles sur la consommation quotidienne d'au moins dix cigarettes (54 % vs 56 %). Garçons comme filles sont, avec l'âge, de moins en moins opposés au tabagisme et les quelques différences par sexe disparaissent.

Désapprobation de la consommation de cannabis

43 % des jeunes sont contre l'expérimentation du cannabis (« essayer une ou deux fois le cannabis »), 50 % sont contre la consommation occasionnelle (« fumer occasionnellement du cannabis ») et 68 % contre la consommation régulière (« fumer régulièrement du cannabis »).

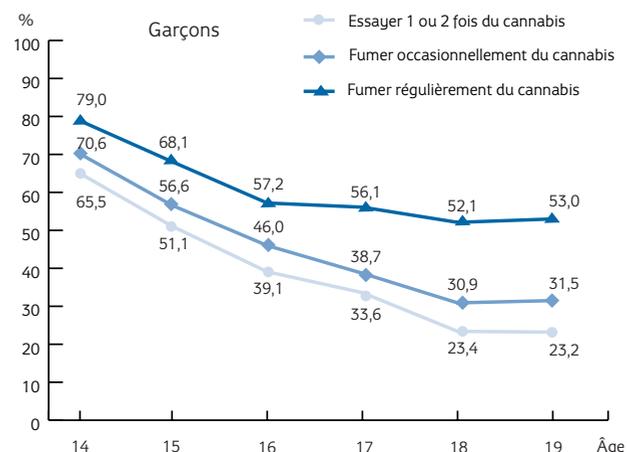
Les différences selon le sexe sont importantes. Les filles expriment une plus grande désapprobation et ce, quel que soit le type de consommation (expérimentation, consommation occasionnelle ou régulière). Ainsi, 47 % des filles vs 39 % des garçons désapprouvent l'expérimentation du cannabis, 56 % vs 45 % sont contre la consommation occasionnelle et 76 % vs 60 % sont contre la consommation régulière.

Avec l'âge, les jeunes deviennent plus tolérants quant à l'usage de cannabis, avec toutefois des différences entre garçons et filles (Figure 26).

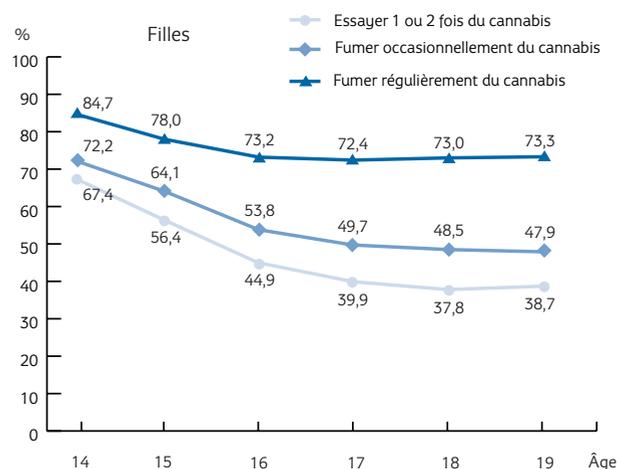
Les garçons. À 14 ans, une large majorité de garçons désapprouve l'usage de cannabis (66 % désapprouvent l'expérimentation, 71 % la consommation occasionnelle et 79 % la consommation régulière). À 19 ans, 23 % désapprouvent l'essai, 32 % la consommation occasionnelle et 53 % se disent contre une consommation régulière.

Figure 26 : Désapprobation de la consommation de cannabis selon les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Sont « contre » ou « tout à fait contre »...



Sont « contre » ou « tout à fait contre »...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Les filles. À 14 ans, 67 % désapprouvent l'expérimentation, 72 % la consommation occasionnelle et 85 % la consommation régulière, pourcentages proches de ceux observés parmi les garçons. Si, comme pour les garçons, la désapprobation diminue avec l'âge, les filles restent, à 19 ans, plus intransigeantes que les garçons. En effet, 39 % désapprouvent l'expérimentation, 48 % la consommation occasionnelle et 73 % la consommation régulière.

PERCEPTION DES RISQUES LIÉS À LA CONSOMMATION³⁰

Risques encourus par la consommation d'alcool

15 % des jeunes (18 % des filles et 13 % des garçons) estiment qu'il est très risqué de « boire un ou deux verres presque tous les jours », 61 % (67 % des filles et 54 % des garçons) pensent qu'il y a un grand risque à « boire quatre ou cinq verres presque tous les jours » et 64 % (67 % des filles et 60 % des garçons) ont la même opinion quant à l'ivresse hebdomadaire (« être ivre chaque week-end »).

Ainsi, les filles ont une perception plus aiguë des risques que les garçons.

La perception des risques évolue avec l'âge (Figure 27). Alors que la consommation de quatre ou cinq verres d'alcool presque tous les jours est perçue de plus en plus risquée par les garçons (de 54 % à 14 ans à 60 % à 19 ans) et par les filles (de 62 % à 74 %), les risques encourus à la suite d'ivresses hebdomadaires sont de moins en moins reportés par les garçons (de 72 % à 14 ans à 51 % à 19 ans) et par les filles (de 76 % à 64 %).

Risques encourus par la consommation de tabac

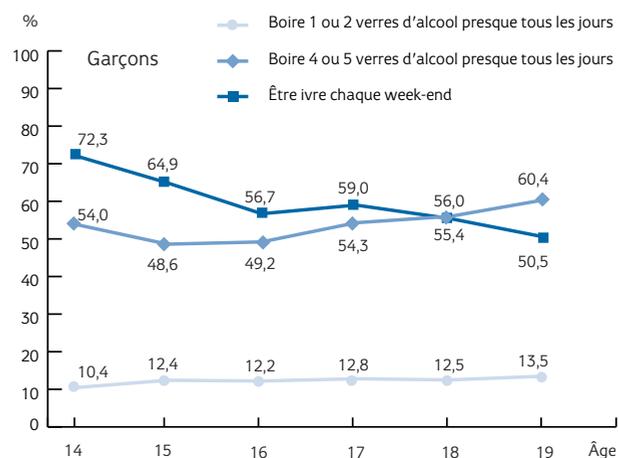
Seulement 3 % des élèves (4 % des garçons vs 2 % des filles) estiment qu'il est très risqué de « fumer de temps en temps », alors que 74 % (72 % des garçons et 75 % des filles) jugent très risqué de « fumer un paquet ou plus par jour ».

Les opinions sur les risques encourus évoluent très peu avec l'âge et ce, quel que soit le sexe.

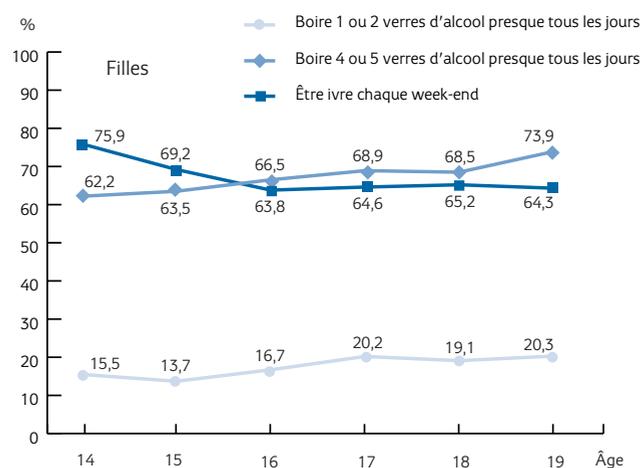
30. « Quel risque pensez-vous que les gens courent (physiquement ou d'une autre façon) s'ils fument des cigarettes de temps en temps/fument un ou plusieurs paquets par jour/boivent 1 ou 2 verres presque tous les jours/boivent 4 ou 5 verres presque tous les jours/sont ivres chaque week-end/essayent une fois ou deux du cannabis/fument occasionnellement du cannabis/fument régulièrement du cannabis ? » Grille de réponse (une réponse par conduite de consommation) : « Pas de risque, un risque léger, un risque modéré, un grand risque, je ne sais pas. » Pour la présente analyse, on a considéré la réponse : « grand risque ».

Figure 27 : Perception des risques encourus à la suite de la consommation d'alcool selon les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Cela présente des risques élevés de...



Cela présente des risques élevés de...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Risques encourus par la consommation de cannabis

19 % pensent qu'il est risqué d'essayer le cannabis, 27 % d'en consommer occasionnellement et 59 % d'en prendre régulièrement.

Garçons et filles diffèrent peu quant à leur perception du risque encouru par une consommation expérimentale (18 % des garçons et 20 % des filles) ou occasionnelle (26 % vs 29 %), mais la consommation régulière est jugée plus risquée par les filles (65 %) que par les garçons (52 %).

Avec l'âge, les jeunes jugent l'usage de cannabis moins risqué (Figure 28), mais les écarts entre garçons et filles se creusent. Ainsi :

- à 14 ans, 30 % des garçons et 26 % des filles jugent risqué d'essayer le cannabis alors qu'ils sont respectivement 10 % et 14 % à 19 ans ;
- à 14 ans, 41 % des garçons et 40 % des filles jugent risqué de prendre occasionnellement du cannabis alors qu'ils sont respectivement 14 % et 23 % à 19 ans ;
- à 14 ans, 73 % des garçons et 79 % des filles jugent risqué de consommer régulièrement du cannabis alors qu'ils sont respectivement 36 % et 58 % à 19 ans.

RELATION ENTRE ATTITUDES, OPINIONS ET CONSOMMATION

Accessibilité et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis³¹

Les jeunes consommateurs d'alcool, de tabac ou de cannabis jugent ces substances plus accessibles que les non-consommateurs (Figure 29). Ainsi, le vin, la bière sont jugés accessibles par 54 % des non-buveurs, les alcools forts par 37 % des non-buveurs alors que 90 % des buveurs réguliers les jugent accessibles.

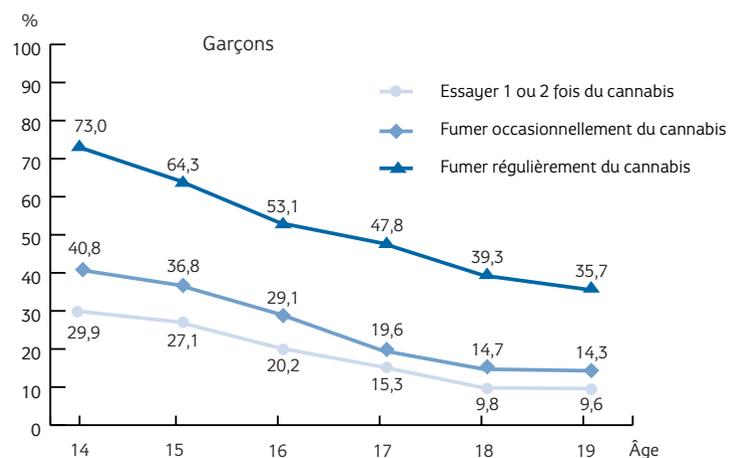
À propos du tabac, 78 % des non-fumeurs et 94 % de ceux qui ont une consommation régulière jugent le tabac d'accès facile.

Pour le cannabis, il est jugé facilement accessible par 27 % de ceux qui n'en ont jamais pris, par 77 % de ceux qui en ont pris au moins une fois et par 92 % de ceux qui ont une consommation régulière.

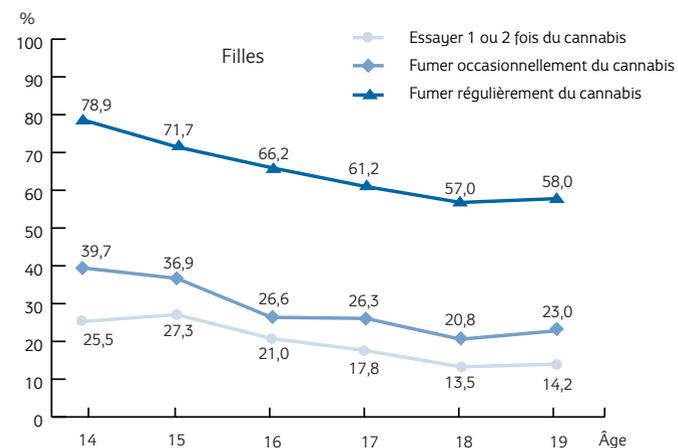
31. Sont considérés, pour chacune des substances (alcool, tabac, cannabis), deux niveaux de consommation, l'expérimentation du produit et la consommation régulière durant les trente derniers jours.

Figure 28 : Perception des risques encourus à la suite de la consommation de cannabis selon les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Cela présente des risques élevés de...



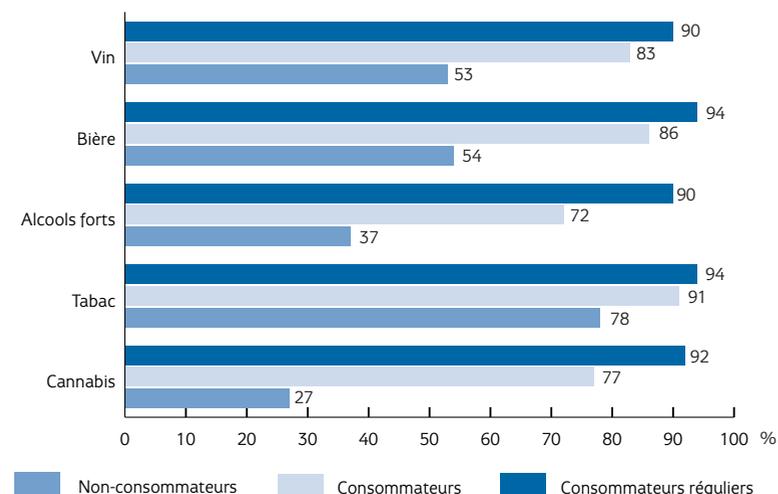
Cela présente des risques élevés de...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Figure 29 : Accessibilité des produits en fonction de la consommation selon les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)

Il est « très facile » ou « assez facile » d'obtenir...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Les filles qui ne consomment pas d'alcool, de tabac ou de cannabis jugent ces produits moins accessibles que les garçons qui n'en consomment pas. Dès que les élèves consomment, et surtout quand ils sont des consommateurs réguliers, la différence selon le sexe disparaît. Ainsi, au moins 90 % des filles comme des garçons, qui sont des consommateurs réguliers de ces produits, les jugent très accessibles.

Estimation de la consommation des pairs et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis

L'estimation de la consommation de tabac, d'alcool ou de cannabis par les pairs est, elle aussi, influencée par la propre consommation des adolescents (Figure 30).

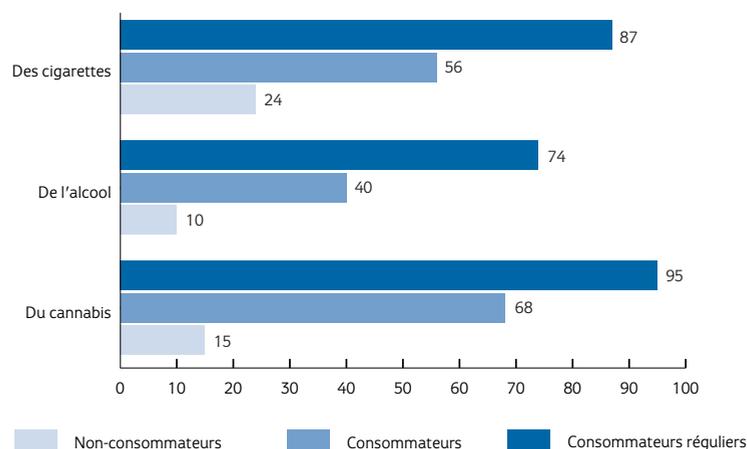
Ainsi, 87 % des fumeurs réguliers pensent que la plupart de leurs amis sont fumeurs (contre 24 % des non-fumeurs et 56 % des fumeurs) ; ces estimations sont un peu plus élevées parmi les filles que parmi les garçons.

74 % des consommateurs réguliers d'alcool (contre 10 % des non-consommateurs et 40 % des consommateurs d'alcool) estiment que la plupart de leurs ami(e)s boivent de l'alcool ; cette tendance est la même pour les garçons et les filles.

Enfin, 95 % de ceux qui ont une consommation régulière de cannabis, estiment que plusieurs de leurs ami(e)s fument du cannabis (contre 15 % de ceux qui n'ont jamais pris de cannabis et 68 % de ceux qui en ont consommé au moins une fois) ; ces pourcentages sont similaires pour les garçons et les filles.

Figure 30 : Estimation de la consommation des pairs en fonction de la consommation selon les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)

La plupart de leurs ami(e)s consomment...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

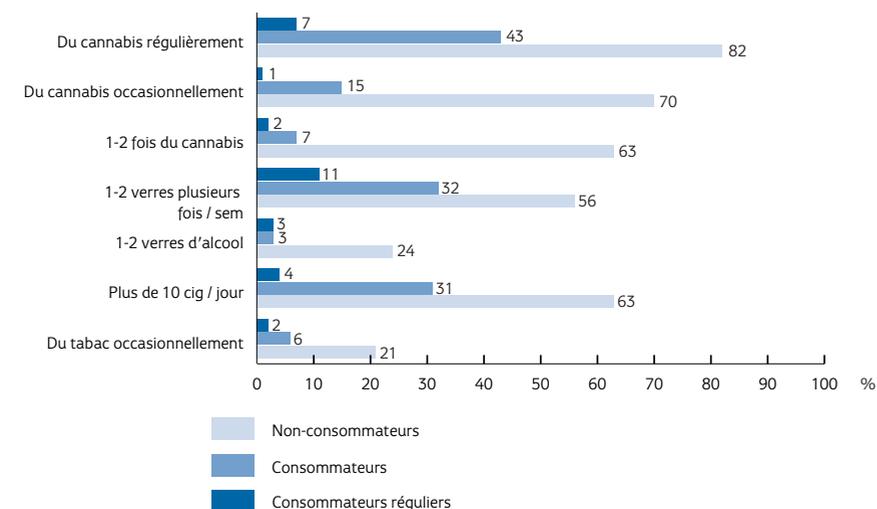
Désapprobation et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis

Les attitudes des adolescents envers les consommateurs de tabac, d'alcool ou de cannabis sont très dépendantes de leur propre usage de ces substances (Figure 31). En effet, les adolescents qui ont une consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis sont très tolérants envers les autres consommateurs de ces mêmes produits. Ainsi, par exemple :

■ 4 % des fumeurs réguliers désapprouvent le fait de fumer dix cigarettes et plus par jour (contre 63 % des non-fumeurs et 31 % des fumeurs) ;

Figure 31 : Désapprobation en fonction de la consommation selon les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)

Sont « contre » ou « tout à fait contre » les personnes qui prennent...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

- 11 % des consommateurs réguliers d'alcool (contre 56 % des non-consommateurs et 32 % des consommateurs) sont contre le fait de boire un ou deux verres d'alcool plusieurs fois par semaine ; et respectivement 38 %, 77 % et 67 % sont contre les personnes qui s'enivrent chaque semaine ;
- 7 % de ceux qui ont une consommation régulière de cannabis se disent contre les personnes qui fument régulièrement du cannabis (vs 82 % parmi les non-consommateurs de cannabis et 43 % parmi ceux qui ont pris au moins une fois du cannabis).

Globalement, garçons et filles ont les mêmes attitudes, exceptés en ce qui concerne le fait de s'enivrer chaque semaine ou de fumer régulièrement du cannabis. À niveau de consommation égal, les filles désapprouvent plus souvent que les garçons ces conduites.

Perception des risques et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis

- 5 % des non-fumeurs estiment que le fait de fumer de temps en temps est très risqué contre 3 % des fumeurs réguliers ou non (Figure 32). Mais la majorité des jeunes admet que le tabagisme quotidien (fumer au moins un paquet par jour) comporte un grand risque : 77 % des non-fumeurs, 73 % des fumeurs et 66 % des fumeurs réguliers.

Selon les élèves, boire un à deux verres ne comporte pas de grand risque. Toutefois, selon leur niveau de consommation (Figure 32), cette opinion varie de 21 % (chez les non-consommateurs) à 9 % (chez les consommateurs réguliers d'alcool).

En revanche, une alcoolisation importante et fréquente est jugée plus risquée aussi bien par les non-consommateurs d'alcool (65 % estiment que « boire quatre ou cinq verres presque tous les jours » comporte de grands risques, 70 % ont la même opinion quant aux ivresses hebdomadaires) que par les consommateurs réguliers d'alcool (respectivement 43 % et 40 %). De plus, les filles ont une perception plus aiguë que les garçons des risques encourus par une alcoolisation importante et fréquente et ce, même quand elles consomment de l'alcool.

L'estimation des risques liés à la consommation de cannabis varie très sensiblement en fonction du niveau de consommation par les jeunes (Figure 32).

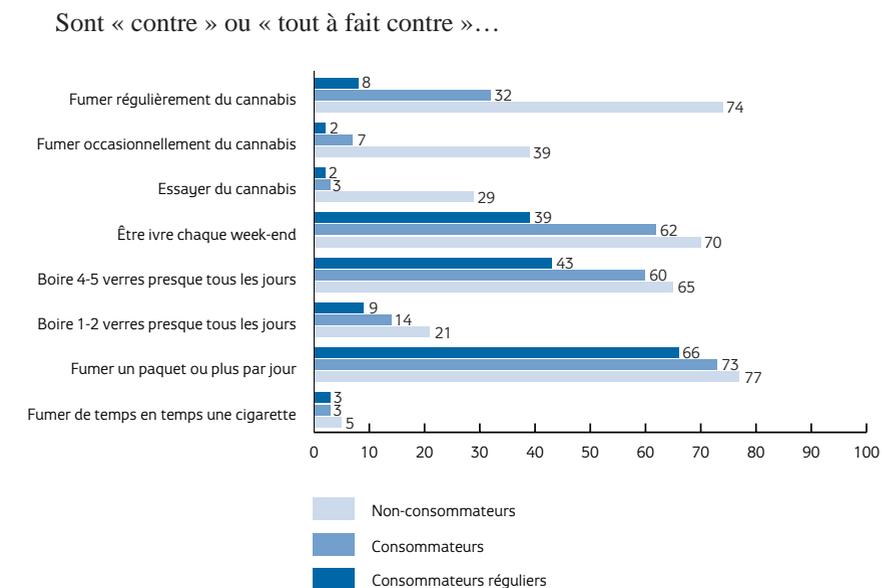
Ainsi :

- 29 % des non-consommateurs de cannabis pensent que l'essai est risqué (contre 3 % des consommateurs et 2 % des consommateurs réguliers) ;
- 39 % des non-consommateurs estiment qu'il est risqué de prendre occasionnellement du cannabis (contre 7 % des consommateurs et 2 % des consommateurs réguliers) ;

- 74 % des non-consommateurs trouvent très risqué de prendre régulièrement du cannabis (contre 32 % des consommateurs et 8 % des consommateurs réguliers).

Ainsi, les risques attribués à l'essai ou à la consommation de cannabis diffèrent essentiellement entre non-consommateurs et consommateurs.

Figure 32 : Perception des risques en fonction de la consommation selon les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

ALCOOL, TABAC, CANNABIS : FACTEURS ASSOCIÉS

Par l'étude des facteurs associés, on aborde les liens qui existent entre certains aspects de la vie quotidienne et la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis des adolescents. On se propose d'analyser divers facteurs qui peuvent (ou non) être associés à la consommation régulière (durant les trente derniers jours) d'alcool, de tabac ou de cannabis. Parmi ces facteurs :

- les facteurs sociodémographiques et scolaires, incluant le niveau d'études du père et de la mère, la composition de la famille (famille « intacte », monoparentale, recomposée), le secteur (public, privé) et la zone d'enseignement (rural, urbain ZEP, urbain non ZEP), le type d'établissements (collège, LEGT, LP), les résultats scolaires, la satisfaction scolaire, l'absentéisme ;
- les facteurs relationnels et de mode de vie incluant la qualité des relations avec le père, la mère et les pairs, la pratique sportive, la lecture, les sorties et le fait d'avoir un passe-temps (chanter, jouer d'un instrument, écrire, dessiner) ;
- les facteurs comportementaux et psychologiques incluant des troubles du comportement (vol, violences majeures, bagarres, fugue), des troubles psychologiques (tentative de suicide, dépressivité) et les comportements de consommation (alcool, tabac, cannabis).

On a mesuré la relation entre chaque facteur et la consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis, produit par produit et ce, en ajustant sur le sexe et l'âge et en testant les interactions avec le sexe, car la relation entre un facteur et la consommation peut être différente pour les garçons et les filles. Lorsque cette interaction était significative, on a calculé des OR par sexe.

Cette mesure est exprimée par l'OR (odds ratio). La relation entre « la variable à expliquer » (consommation d'une substance) avec « la variable explicative » (facteur étudié) est statistiquement significative lorsque l'intervalle de confiance ne contient pas la valeur 1. Lorsque l'OR est significativement supérieur à 1, la présence du facteur étudié augmente le risque de consommer. Lorsque l'OR est significativement inférieur à 1, la présence du facteur étudié diminue le risque de consommer.

ASSOCIATION ENTRE CONSOMMATION RÉGULIÈRE ET FACTEURS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES

On a étudié la relation entre la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis et le niveau d'études des parents, la composition de la famille, les caractéristiques de l'établissement scolaire et les caractéristiques scolaires de l'élève.

Consommations régulières et niveau d'études des parents

11 % des pères et 10 % des mères ont un niveau d'enseignement primaire, 22 % des pères et 23 % des mères ont un niveau d'enseignement supérieur (postbac), la majorité des pères (60 %) et des mères (63 %) possède un niveau d'enseignement secondaire.

La consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis n'est significativement pas associée au niveau d'études de la mère (Tableau 2). La liaison entre le niveau d'études paternel et la consommation de tabac ou d'alcool des jeunes n'est pas statistiquement significative. Par contre, les enfants dont le père a poursuivi des études supérieures sont plus nombreux que ceux dont le père a effectué des études primaires à consommer du cannabis en quantité régulière (OR = 1,7).

Tableau 2 : Relation entre le niveau d'études des parents et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Niveau d'études du père						
Études primaires	7,2	1	8,3	1	5,6	1
Études secondaires	7,9	1,2 (0,9-1,5) ns	9,6	1,2 (0,9-1,5) ns	6,9	1,3 (1,0-1,8) ns
Études supérieures	7,2	1,1 (0,8-1,5) ns	10,1	1,3 (1,0-1,7) ns	8,7	1,7 (1,3-2,3) ***
Niveau d'études de la mère						
Études primaires	8,4	1	8,9	1	6,5	1
Études secondaires	7,6	0,9 (0,7-1,2) ns	10,0	1,1 (0,9-1,3) ns	7,5	1,2 (0,9-1,6) ns
Études supérieures	7,2	0,9 (0,7-1,2) ns	9,8	1,1 (0,9-1,3) ns	7,5	1,2 (1,0-1,5) ns

*** p < 0,001

Consommation régulière et composition de la famille

77 % des enfants vivent dans une famille « intacte » (parents mariés ou vivant ensemble), 10 % dans une famille recomposée et 13 % dans une famille monoparentale.

Les proportions de jeunes qui fument régulièrement du tabac ou du cannabis sont plus élevées dans les familles recomposées et dans les familles monoparentales (OR entre 1,7 et 2,0) que dans les familles intactes (Tableau 3). En revanche, il n'y a pas de liaison entre la composition familiale et la consommation régulière d'alcool.

Tableau 3 : Relation entre la composition de la famille et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Composition de la famille						
Intacte	6,2	1	9,3	1	6,0	1
Recomposée	11,2	2,0 (1,6-2,4) ***	8,9	1,0 (0,8-1,2) ns	9,5	1,7 (1,4-2,2) ***
Monoparentale	11,3	1,8 (1,5-2,2) ***	10,8	1,12 (1,0-1,4) ns	9,8	1,7 (1,4-2,1) ***

*** p < 0,001

Consommation régulière et caractéristiques des établissements (secteur, zone, type d'établissements)

Plusieurs variables permettent de caractériser l'établissement scolaire fréquenté :

- le secteur d'enseignement : 81 % des élèves fréquentent un établissement public et 19 % un établissement privé ;
- la zone de l'établissement : 10 % des élèves fréquentent un établissement en zone rurale, 7 % en zone urbaine ZEP, 82 % en zone urbaine non ZEP ;
- le type d'établissements : collège, lycée d'enseignement général et technique, lycée professionnel. Les lycées polyvalents ont été regroupés avec les LP.

Tableau 4 : Relation entre les caractéristiques de l'établissement et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Secteur d'enseignement						
Public	7,7	1	9,2	1	6,9	1
Privé	7,2	1,1 (0,9-1,5) ns	11,0	1,3 (1,1-1,5) **	7,6	1,1 (0,9-1,4) ns
Zone d'établissement						
Rurale	5,1	1	12,3	1	4,9	1
Urbaine non ZEP	8,0	1,0 (0,8-1,4) ns	9,6	0,5 (0,4-0,6) ***	7,6	1,4 (0,9-2,1) ns
Urbaine ZEP	6,3	1,0 (0,7-1,4) ns	5,2	0,3 (0,2-0,4) ***	3,8	0,9 (0,5-1,6) ns
Type d'établissement						
LEGT	8,0	1	11,0	1	9,1	1
LP	12,2	1,0 (0,9-1,3) ns	12,4	1,4 (1,1-1,7) **	10,5	1,0 (0,9-1,3) ns

* p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001 ; **** p < 0,0001

Les collégiens sont moins nombreux à fumer, à boire de l'alcool ou à consommer régulièrement du cannabis que les lycéens. La différence d'âge explique cet écart (Tableau 4). Quant à la comparaison entre élèves LEGT et élèves LP, il convient de tenir compte du sexe et de l'âge (il y a plus de garçons dans les LP que dans les LEGT et la moyenne d'âge n'est pas identique dans les deux types d'établissements). Après ajustement sur le sexe et l'âge, les élèves LP ne sont pas plus « à risques » de tabagisme et de consommation régulière de cannabis que les élèves LEGT. Par contre, les élèves de LP et de lycées polyvalents sont plus « à risques » de consommer régulièrement des boissons alcooliques (OR = 1,4) que ceux de LEGT.

Les élèves de l'enseignement privé sont plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool que ceux de l'enseignement public, différence qui persiste après ajustement sur le sexe et l'âge (OR = 1,3) ; il n'y a pas de différences entre public et privé à propos de la consommation régulière de cannabis. Quant au tabac, il existe une interaction avec le sexe : les filles de l'enseignement privé sont moins nombreuses à fumer de façon régulière que celles de l'enseignement public (OR = 0,7), pour les garçons on n'observe pas de différences.

Il existe des différences entre les élèves d'établissements ruraux (souvent des collèges), ceux d'établissements urbains non ZEP (lycées et collèges) et ceux d'établissements urbains ZEP (souvent des collèges). En ajustant sur le sexe et l'âge :

- les élèves en zone urbaine (ZEP ou non ZEP) sont nettement moins nombreux à boire régulièrement des boissons alcooliques que les élèves en zone rurale (OR respectivement de 0,3 et 0,5) ;
- il n'y a pas de différences entre les zones d'enseignement à propos de la consommation régulière de tabac ;
- pour la consommation régulière de cannabis, il y a une interaction avec le sexe : les filles en zone urbaine ZEP ou non ZEP sont moins souvent des consommatrices régulières que celles vivant en zone rurale ; il n'y a pas de différences de consommation selon les zones d'enseignement pour les garçons.

Consommation régulière et caractéristiques scolaires des élèves

Les variables suivantes permettent de caractériser la vie scolaire des élèves :

- la note moyenne obtenue durant le dernier trimestre : 50 % des jeunes disent avoir obtenu une moyenne entre 12 et 20, 47 % une moyenne entre 8 et 11 et 3 % une moyenne inférieure à 8 ;
- l'opinion actuelle sur la vie scolaire : 39 % des élèves déclarent bien aimer l'école, 35 % l'aiment moyennement et 25 % ne l'aiment pas du tout ;

Tableau 5 : Relation entre les caractéristiques scolaires de l'élève et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Résultats scolaires						
Bons	5,8		8,4	1	5,3	1
Moyens	8,9	1,2 (0,9-1,4) ns	10,6	1,1 (1,0-1,3) ns	8,5	1,4 (1,2-1,6) ***
Faibles	17,8	4,1 (2,8-6,0) ***	13,3	1,6 (1,1-2,2) **	12,5	2,5 (1,8-3,5) ***
Aime l'école						
Bien	5,1	1	6,7	1	4,9	1
Moyennement	6,5	1,1 (1,0-1,4) ns	9,4	1,3 (1,1-1,6) ***	7,6	1,2 (1,1-1,6) *
Pas du tout	11,7	2,4 (2,0-2,9) ***	14,2	2,2 (1,9-2,6) ***	3,8	2,7 (2,2-3,2) ***
Absentéisme						
Non	2,5	1	4,9	1	1,9	1
Parfois	8,2	2,9 (2,4-3,7) ***	10,7	1,9 (1,6-2,3) **	8,0	3,6 (2,8-4,6) ***
Souvent	17,5	7,2 (5,7-9,2) ***	17,0	3,3 (2,7-4,0) ***	10,5	8,5 (6,5-11,1) ***

* p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001

■ l'absentéisme scolaire durant les douze derniers mois : 36 % des élèves ont rarement ou jamais été absents, 49 % l'ont été de temps en temps, 14 % l'ont été souvent.

Les élèves qui ont de mauvais résultats scolaires sont nettement plus nombreux que les « bons » ou « moyens » à consommer régulièrement du tabac, de l'alcool et du cannabis (Tableau 5). La liaison la plus forte concerne le tabagisme des garçons (OR = 4,1), la liaison la plus faible concerne la consommation d'alcools et ce, quel que soit le sexe (OR = 1,6).

Les jeunes qui n'aiment pas l'école sont nettement plus nombreux que les autres à consommer régulièrement. Cette liaison existe quel que soit le produit (OR entre 2,2 et 2,7). Quant à l'absentéisme scolaire, ceux qui déclarent être « absents » (de temps en temps ou souvent) sont nettement plus nombreux que les autres à consommer régulièrement des produits. La relation est surtout marquée avec le tabagisme régulier (OR = 7,2) et la consommation régulière de cannabis (OR = 8,5).

ASSOCIATION ENTRE CONSOMMATION RÉGULIÈRE ET FACTEURS RELATIONNELS ET MODE DE VIE

Ont été considérés trois facteurs relationnels (estimation de la qualité relationnelle avec le père, la mère et les copains) et quatre facteurs du mode de vie (trois activités extrascolaires – participer activement à un sport ou faire de l'exercice, lire pour le plaisir, avoir un autre passe-temps, comme jouer d'un instrument, dessiner, chanter, écrire – ; une variable relative aux sorties – sortir pour la soirée en discothèque, aller à une fête).

Consommation régulière et relations avec les parents

70 % des jeunes sont satisfaits de leurs relations avec leur père, 15 % sont insatisfaits, 15 % ne sont ni l'un ni l'autre.

79 % des jeunes sont satisfaits de leurs relations avec leur mère, 8 % sont insatisfaits, 12 % ne sont ni l'un ni l'autre.

Les jeunes insatisfaits de leurs relations avec leur mère sont plus nombreux à consommer régulièrement du cannabis (OR = 2,4) ou de l'alcool (OR = 1,8) que ceux qui expriment leur satisfaction (Tableau 6). La liaison entre tabagisme régulier et mauvaise qualité relationnelle avec la mère est plus marquée pour les garçons (OR = 2,7) que pour les filles (OR = 1,4).

Les résultats vont dans le même sens lorsque l'on considère la relation avec le père, sans qu'il y ait de différences entre garçons et filles. Ainsi, les jeunes qui sont insatisfaits des relations avec leur père sont plus nombreux à consommer régulièrement du cannabis (OR = 2,3), du tabac (OR = 2,2) ou de l'alcool (OR = 1,2).

Tableau 6 : Relation entre entente avec les parents et consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Relation avec le père						
Satisfait	6,0	1	9,2	1	5,6	1
Ni l'un, ni l'autre	8,6	1,4 (1,2-1,7) ***	9,3	1,0 (0,8-1,2) ns	8,8	1,6 (1,3-2,0) ***
Insatisfait	12,9	2,2 (1,9-2,7) ***	10,4	1,2 (1,0-1,5) *	11,3	2,3 (1,9-2,8) ***
Relation avec la mère						
Satisfait	6,9	1	9,1	1	6,4	1
Ni l'un, ni l'autre	8,5	1,2 (0,9-1,7) ns	10,1	1,2 (1,0-1,5) ns	7,6	1,3 (1,0-1,6) *
Insatisfait	12,2	2,7 (2,0-3,7) ***	13,1	1,8 (1,4-2,2) ***	12,2	2,4 (1,9-3,0) ***

* p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001

Consommation régulière et relations avec les pairs

90 % de jeunes sont satisfaits de leurs relations avec les copains, 2 % en sont insatisfaits et 7 % ne sont ni l'un, ni l'autre.

Les jeunes mécontents de leurs relations amicales ne sont pas plus à risques de consommer régulièrement de l'alcool ou du cannabis que ceux qui se disent satisfaits (Tableau 7). Ceux qui sont « ni l'un, ni l'autre » sont même moins nombreux à consommer que les autres.

À propos du tabagisme, l'insatisfaction relationnelle avec les amis joue de façon différente pour les garçons et les filles. Les garçons qui ne sont pas satisfaits de

leurs relations amicales sont deux fois plus nombreux à fumer régulièrement que ceux qui le sont (OR = 2,0). Les filles qui ne sont « ni satisfaites, ni insatisfaites » sont deux fois moins nombreuses à fumer régulièrement que celles qui se disent satisfaites (OR = 0,5).

Tableau 7 : Relation entre entente avec les pairs et consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Relation avec les pairs						
Satisfait	7,8	1	9,7	1	7,2	1
Ni l'un, ni l'autre	5,1	0,8 (0,5-1,2) ns	7,3	0,7 (0,5-1,0) *	5,1	0,7 (0,5-0,9) *
Insatisfait	8,8	2,0 (1,1-3,6) *	7,8	0,9 (0,5-1,4) ns	4,6	2,4 (1,9-3,0) ***

* p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001

Consommation régulière et pratique d'activités extrascolaires

24 % de jeunes lisent régulièrement, 58 % de temps en temps, 19 % jamais.

71 % participent régulièrement à un sport ou font régulièrement de l'exercice, 21 % en font de temps en temps, 8 % jamais.

43 % ont régulièrement un autre passe-temps, 32 % de temps en temps, 25 % jamais.

Les jeunes qui lisent des livres pour le plaisir, en dehors des ouvrages imposés par l'école et ce, quelle que soit la régularité de cette activité, sont moins nombreux à consommer régulièrement un produit que ceux qui ne lisent jamais (Tableau 8). Ce lien est plus important pour le tabac que pour les autres produits.

Les jeunes qui ont une pratique sportive régulière sont moins nombreux à fumer régulièrement que ceux qui ne font pas de sport, mais on n'observe pas de liaison entre la fréquence de cette pratique et la consommation régulière d'alcool ou de cannabis.

Quant à ceux qui pratiquent régulièrement un autre passe-temps (jouer d'un instrument, dessiner, chanter, écrire), ils sont moins souvent fumeurs réguliers, mais plus souvent consommateurs réguliers de cannabis.

Tableau 8 : Relation entre la pratique d'activités extrascolaires et la consommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Lire des livres						
Jamais	11,8	1	14,1	1	10,6	1
De temps en temps	6,9	0,5 (0,4-0,6) ***	8,7	0,7 (0,6-0,8) ***	6,6	0,7 (0,6-0,8) ***
Régulièrement	6,1	0,5 (0,4-0,6) ***	8,2	0,7 (0,6-0,9) ***	5,2	0,6 (0,5-0,8) ***
Faire du sport						
Jamais	12,4	1	8,5	1	6,8	1
De temps en temps	9,5	0,7 (0,5-0,8) ***	9,1	1,0 (0,7-1,3) ns	7,8	1,0 (0,7-1,4) ns
Régulièrement	6,4	0,5 (0,4-0,6) ***	9,9	1,0 (0,8-1,3) ns	6,8	0,9 (0,6-1,2) ns
Passe-temps						
Jamais	8,6	1	11,2	1	6,8	1
De temps en temps	6,9	0,8 (0,6-0,9) **	9,0	0,8 (0,7-1,0) *	6,1	1,0 (0,8-1,2) ns
Régulièrement	7,3	0,8 (0,7-1,0) *	9,1	1,0 (0,8-1,1) ns	7,8	1,4 (1,2-1,7) ***

* p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001

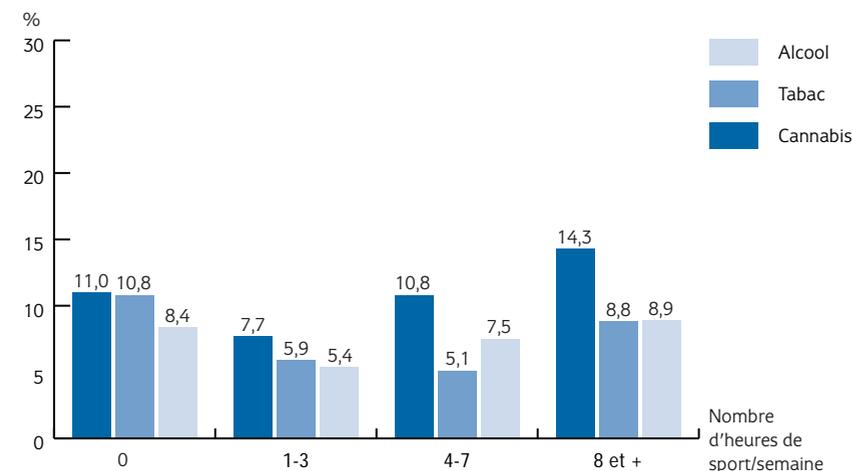
À propos de la pratique sportive, sa durée hebdomadaire est une information complémentaire. En effet, parmi ceux qui font du sport, 9 % en font moins d'une heure par semaine, 30 % en font entre une et trois heures, 34 % entre quatre et sept heures, 18 % huit heures et plus par semaine.

Consommation régulière et sorties pour la soirée

12 % de jeunes ne sortent jamais pour la soirée (en discothèque, au café, à une fête...), 61 % le font de temps en temps, 27 % fréquemment (Tableau 9).

Les jeunes qui sortent, et surtout ceux qui sortent souvent, sont nettement plus nombreux à consommer régulièrement alcool, tabac ou cannabis. Entre les sorties fréquentes et la consommation régulière, les OR (ajustés sur sexe et âge) sont très élevés : OR = 7,6 pour le tabac, OR = 10,8 pour l'alcool et OR = 19,5 pour le cannabis. La tendance va dans le même sens lorsque l'on considère les sorties occasionnelles.

Figure 33 : Temps de pratique sportive (nombre d'heures par semaine) et consommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Tableau 9 : Relation entre les sorties pour la soirée et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Sortir pour la soirée						
Jamais	1,8	1	2,0	1	0,8	1
De temps en temps	4,6	2,2 (1,4-3,4) ***	5,6	2,6 (1,8-4,0) ***	3,2	3,7 (1,9-6,9) ***
Régulièrement	16,6	7,6 (5,0-11,6) ***	21,9	10,8 (7,2-16,1) ***	18,1	19,5 (10,3-36,7) ***

* p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001

Tableau 10 : Consommation régulière : associations entre tabac, alcool et cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Alcool (10 fois et +/30 j)						
Non	6,2	1				
Oui	21,9	3,7 (3,1-4,4) ***				
Cannabis (10 fois et +/30 j)						
			Garçons	Filles		
Non	6,0	1	1	1		
Oui	29,4	4,9 (3,9-6,2) ***	6,8 (5,1-9,1) ***	8,3 (6,1-11,3) ***		
Ivresses (3 fois et +/30 j)						
			Garçons	Filles	Garçons	Filles
Non	6,4	1	1	1	1	1
Oui	30,3	5,9 (4,8-7,2) ***	8,5 (6,8-10,6) ***	20,0 (13,7-28,8) ***	7,3 (5,8-9,2) ***	11,8 (7,8-17,7) ***

*** p < 0,001

ASSOCIATION ENTRE CONSOMMATION RÉGULIÈRE ET FACTEURS COMPORTEMENTAUX ET PSYCHOLOGIQUES

Tout d'abord, on a étudié les relations entre produits, en prenant aussi en compte les ivresses répétées. Ensuite, on a considéré plusieurs troubles du comportement : les conduites violentes ou délictueuses incluant les violences majeures (6 items³²), les bagarres (7 items³³), le vol (4 items³⁴) ; la fugue, la tentative de suicide. Enfin, a été étudiée, l'humeur dépressive mesurée par l'échelle de Kandel³⁵ (score entre 6 et 18).

Consommation régulière : associations entre tabac, alcool et cannabis

Prendre régulièrement une des trois substances augmente la probabilité d'en consommer une autre (Tableau 10). Ainsi, le lien entre tabac, alcool et cannabis est très important (OR > 3). L'OR entre tabac et alcool réguliers est de 3,7 après ajustement sur sexe et âge. Avec le cannabis, les OR sont plus élevés pour les filles (OR = 6,8 entre cannabis et tabac réguliers, OR = 8,3 entre cannabis et alcool réguliers) que pour les garçons (OR = 4,9 et OR = 3,2).

Les jeunes qui ont été ivres au moins trois fois durant les trente derniers jours, sont non seulement plus souvent consommateurs réguliers d'alcool, mais aussi plus fréquemment consommateurs réguliers de tabac et de cannabis que ceux qui ne se sont pas ou peu enivrés. Les OR sont plus élevés pour les filles (OR = 20,0 entre ivresses et consommation régulière d'alcool, OR = 11,8 entre ivresses et consommation régulière de cannabis) que pour les garçons (respectivement OR = 8,5 et OR = 7,3).

32. « Au cours des douze derniers mois selon quelle fréquence avez-vous : frappé un de vos professeurs/utilisé une arme pour obtenir quelque chose de quelqu'un/mis le feu exprès aux affaires de quelqu'un d'autre/abîmé exprès du matériel de l'école/êtes-vous entré par effraction quelque part pour voler/avez-vous abîmé exprès des biens publics ou privés ? »

33. « Au cours des douze derniers mois selon quelle fréquence avez-vous : été mêlé à une bagarre à l'école ou au travail/pris part à une bagarre où un groupe de vos amis était confronté à un autre groupe/fait partie d'un groupe commençant une bagarre avec un autre/fait partie d'un groupe persécutant un individu/fait partie d'un groupe blessant physiquement un individu/provoqué une bagarre avec un autre individu/blessé quelqu'un suffisamment pour qu'il ait besoin de soins ? »

34. « Au cours des douze derniers mois selon quelle fréquence avez-vous : pris quelque chose dans une boutique sans la payer/eu des problèmes avec la police à cause de quelque chose que vous aviez fait/volé quelque chose d'une valeur de 100 F ou plus/vendu des objets volés/acheté des objets volés ? »

35. « Au cours des douze derniers mois, vous est-il arrivé de : vous réveiller la nuit ou d'avoir du mal à vous endormir/d'être inquiet/de vous sentir nerveux/de manquer d'énergie/de vous sentir déprimé/d'être désespéré en pensant à l'avenir ? »

Tableau 11 : Relation entre les conduites violentes et délictueuses et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR par sexe et ajustés sur l'âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Violences majeures						
0 item	6,1		7,9		4,9	
1 item ou +	11,5	2,1 (1,7-2,6) ***	14,2	1,6 (1,4-1,9) ***	12,9	2,7 (2,2-3,2) ***
Bagarres						
0 item	5,5		6,9		4,8	
1 ou 2 items	7,5	1,3 (1,0-1,1) ns	9,3	1,1 (0,9-1,4) ns	7,1	1,2 (0,9-1,5) ns
3 items ou +	13,1	2,9 (2,3-3,7) ***	17,6	2,3 (1,9-2,8) ***	13,0	2,6 (2,0-3,2) ***
Vol						
0 item	4,9		6,9		3,2	
1 ou 2 items	10,1	2,2 (1,7-2,8) ***	11,2	1,3 (1,1-1,5) **	9,1	2,4 (1,9-3,1) ***
3 items ou +	16,2	3,6 (2,7-4,6) ***	21,7	2,2 (1,8-2,8) ***	25,2	6,7 (5,2-8,5) ***

** p < 0,01 ; *** p < 0,001

Consommation régulière et conduites violentes ou délictueuses

75 % de jeunes n'ont eu aucune conduite de violences majeures au cours des douze derniers mois, 25 % au moins une.

55 % de jeunes n'ont eu aucune conduite de bagarres, 27 % une ou deux, 18 % trois et plus.

63 % de jeunes n'ont eu aucune conduite de vols, 28 % une ou deux, 10 % trois et plus.

Les jeunes qui rapportent des conduites violentes (bagarres, violences majeures, vols) sont plus nombreux que les autres à consommer régulièrement de l'alcool, du tabac ou du cannabis (Tableau 11).

Toutefois :

- toutes les liaisons entre violences et consommations régulières sont plus fortes pour les filles que pour les garçons ;
- la liaison avec les violences majeures est plus importante pour le cannabis régulier (OR = 2,7 pour les garçons, OR = 3,9 pour les filles) que pour le tabac ou l'alcool réguliers (OR respectivement de 2,1 et 1,6 pour les garçons et de 3,0 et 2,6 pour les filles) ;
- pour les garçons, les bagarres occasionnelles ne sont pas liées à la consommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis (OR autour de 1,0), alors que cette liaison est significative pour les filles (OR = 1,7 pour l'alcool, 1,8 pour le tabac et 2,1 pour le cannabis).

Les jeunes qui déclarent des conduites de vol sont nettement plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis que les autres. Comme pour les conduites violentes, les OR mesurant le lien entre consommations régulières et conduites de vol sont plus élevés pour les filles que pour les garçons. On note en particulier que l'OR atteint 17,9 pour les filles. Ce lien, particulièrement important entre vol et usage régulier de cannabis, ne signifie pas que l'un est la cause de l'autre. En effet, si les jeunes peuvent commettre des vols pour consommer, il est probable que « vol » et « consommation » sont deux comportements liés à un même facteur, comme l'impulsivité, la recherche de sensations fortes...

Consommation régulière et fugue

95 % de jeunes n'ont jamais fugué, 4 % ont fugué une seule fois et 1 % plusieurs fois. Les jeunes fugueurs, et surtout les récidivistes, sont plus nombreux que les non-fugueurs à avoir consommé régulièrement de l'alcool, du tabac ou du cannabis (Tableau 12). La fugue est surtout liée à la consommation régulière de tabac (OR = 3,1 pour les fugueurs primaires, OR = 7,1 pour les récidivistes), mais aussi, dans une moindre mesure, à la consommation régulière de cannabis (OR = 2,3 pour les primaires, OR = 4,4 pour les récidivistes) et à la consommation régulière d'alcool (OR = 2,0 pour les primaires, OR = 3,7 pour les récidivistes).

Consommation régulière et tentatives de suicide

91 % de jeunes n'ont pas fait de tentative de suicide au cours de leur vie, 7 % en ont fait une et 2 % plusieurs. Les jeunes suicidants, primaires ou récidivistes, sont plus nombreux à consommer régulièrement du tabac (OR = 5,0), de l'alcool ou du cannabis (OR autour de 3,0) [Tableau 13].

Tableau 12 : Relation entre les fugues et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Fugues						
Non	6,8	1	9,1	1	6,6	1
Une fois	15,8	3,1 (2,3-4,1) ***	13,9	2,0 (1,5-2,8) ***	11,1	2,3 (1,7-3,3) ***
Plusieurs fois	29,3	7,1 (4,8-10,6) ***	24,8	3,7 (2,4-5,7) ***	20,6	4,4 (2,8-6,9) ***

*** p < 0,001

Tableau 13 : Relation entre les tentatives de suicide et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Tentatives de suicide						
Non	6,3	1	9,0	1	6,5	1
Une fois	18,6	3,5 (2,9-4,3) **	13,5	2,0 (1,6-2,5) ***	11,4	2,3 (1,8-2,9) ***
Plusieurs fois	22,6	5,0 (3,7-6,8) ***	17,8	3,0 (2,2-4,3) ***	13,1	3,0 (2,0-4,4) ***

** p < 0,01 ; *** p < 0,001

Consommation régulière et dépressivité

L'échelle de Kandel permet de mesurer l'humeur dépressive³⁶ (« depressive mood ») des jeunes durant les douze derniers mois. Plus les jeunes présentent des troubles dépressifs, plus leur score à l'échelle est élevé. 21 % de jeunes ont une note entre 6 et 10, 25 % ont une note entre 11 et 13, 31 % entre 14 et 16 et 23 % entre 17 et 18 (ils totalisent presque tous les critères d'humeur dépressive).

Plus les jeunes sont dépressifs, plus ils sont consommateurs réguliers de tabac et de cannabis (Tableau 14). Comme il y a une interaction avec le sexe, les OR ont été calculés séparément pour les filles et les garçons. Le lien entre humeur dépressive et tabagisme ou consommation régulière de cannabis s'avère plus important pour les filles que pour les garçons.

Le lien entre la dépressivité et la consommation régulière d'alcool est moins marqué, en particulier pour les garçons. Seuls les garçons qui ont le score le plus élevé à l'échelle de Kandel sont à risque de consommer régulièrement de l'alcool (OR = 1,5). Pour les filles, le lien entre dépressivité et consommation régulière d'alcool progresse, comme pour le tabac ou le cannabis, en fonction du score obtenu à l'échelle d'humeur dépressive. L'OR est de 2,6 pour celles qui ont le score le plus élevé sur l'échelle d'humeur dépressive.

36. Voir description des items en note de bas de page 35.

Tableau 14 : Relation entre la dépressivité et la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis (% et OR ajustés par sexe et par âge)

Dépressivité (Kandel)	Tabac (11 cig. et +/jour)		Alcool (10 fois et + /30 derniers jours)		Cannabis (10 fois et + /30 derniers jours)	
	%	OR	%	OR	%	OR
Note entre 6-10	4,5		8,6		4,5	
		Garçons		Garçons		Garçons
		1		1		1
		1,1 (0,9-1,5) ns		1,1 (0,9-1,4) ns		1,6 (1,2-2,1) **
	6,1	1,6 (0,9-2,7) ns		1,3 (0,7-2,3) ns		1,6 (0,8-3,2) ns
		11-13		9,4		7,1
		1,5 (1,1-2,0) **		9,4		8,1
		2,2 (1,4-3,7) **		10,5		2,5 (1,3-4,9) **
		17-18		10,5		2,7 (1,4-5,2) **
		1,9 (1,4-2,7) ***		3,1 (1,9-5,0) ***		2,2 (1,6-3,0) ***

** p < 0,01 ; *** p < 0,001

SYNTHÈSE

L'EXPÉRIMENTATION DE L'ALCOOL, DU TABAC ET DU CANNABIS

Le taux d'expérimentation diffère selon les substances. Ainsi, durant la vie, la majorité des élèves a pris de l'alcool ou du tabac, alors que l'expérience de l'ivresse ne concerne qu'un élève sur deux et l'essai du cannabis, un élève sur trois.

La proportion de consommateurs actuels parmi les expérimentateurs diffère aussi selon les substances. Parmi les expérimentateurs d'alcool, sept sur dix sont des consommateurs actuels (ont consommé durant les trente derniers jours), ce rapport est de six sur dix pour le cannabis, de cinq sur dix pour le tabac et de quatre sur dix pour l'ivresse.

Ces deux mesures évoluent sensiblement avec l'âge et selon le sexe. Pour toutes les substances, le taux d'expérimentation ainsi que la proportion de consommateurs actuels parmi les expérimentateurs augmentent entre 14 et 19 ans. Toutefois, ces augmentations sont nettement plus sensibles pour le cannabis et l'ivresse que pour l'alcool et le tabac.

La consommation d'alcool ou de cannabis ainsi que l'ivresse sont, avec l'âge, surtout le fait des garçons. Le tabagisme évolue de façon identique pour garçons et filles.

LA CONSOMMATION D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS

Il existe une grande diversité des conduites de consommation. En effet, l'étude de la répartition des élèves selon leur nombre de consommations montre une grande diversité des comportements parmi les adolescents et ce, quelle que soit la substance considérée.

Avec des répartitions très différentes selon les substances, le sexe et l'âge, l'alcool est non seulement la substance la plus consommée, mais entre 14 et 19 ans, les garçons sont de plus en plus nombreux à devenir des consommateurs réguliers

tandis que les filles adoptent une consommation plus modérée. Les jeunes sont moins nombreux à fumer qu'à boire et, entre 14 et 19 ans, les fumeurs, garçons comme filles, évoluent vers une consommation « moyenne ». Si la majorité des élèves ne consomme pas de cannabis, une proportion non négligeable de garçons adopte, progressivement entre 14 et 19 ans, une consommation régulière.

L'ivresse, un vécu différent pour garçons et filles. Pour se déclarer « ivres », les garçons ont besoin d'une plus grande quantité d'alcool que les filles. De plus, ils atteignent un état d'ivresse plus « à risques » que les filles.

Les consommateurs d'alcool ne cherchent pas systématiquement l'ivresse, bien au contraire. En effet, la consommation d'alcool est nettement plus répandue que la recherche d'ivresse. L'écart entre consommation et recherche d'ivresse est plus important pour les filles que pour les garçons.

LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS

Des difficultés de définitions. Comme la répartition du nombre de consommations est « continue », le seuil à prendre en compte pour définir la « consommation importante » est plus ou moins arbitraire. On propose de considérer des seuils différents selon les substances. Est considéré comme « consommation régulière » : pour l'alcool et le cannabis, « au moins dix consommations durant les trente derniers jours » ; pour les ivresses, « au moins trois ivresses durant les trente derniers jours » ; pour le tabac, « au moins onze cigarettes par jour ».

Une consommation régulière d'alcool ou de cannabis qui augmente avec l'âge, surtout pour les garçons. Ainsi, à 18 ans, 21 % des garçons (contre 7 % des filles) consomment régulièrement de l'alcool, 16 % (contre 5 % des filles) prennent régulièrement du cannabis, 11 % (contre 10 % des filles) fument régulièrement du tabac et 10 % (contre 3 % des filles) s'enivrent fréquemment.

LA POLYCONSOMMATION

Le tiers des jeunes a expérimenté les trois substances (alcool, tabac, cannabis), proportion qui augmente très sensiblement avec l'âge, surtout pour les garçons. On observe, progressivement, un glissement de l'expérimentation d'une, voire de deux substances, vers l'expérimentation des trois substances.

Un jeune sur cinq consomme régulièrement une des substances. La polyconsommation augmente sensiblement avec l'âge, surtout pour les garçons qui, à 19 ans, sont 14 % à prendre plusieurs substances régulièrement.

LES LIAISONS ENTRE CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL, DE TABAC OU DE CANNABIS

Les liaisons entre substances sont significatives pour tous, mais plus importantes pour les filles que pour les garçons.

Le lien (mesuré par l'OR) est très élevé (OR > 5) :

- pour les filles, entre consommation régulière de cannabis et consommation régulière d'alcool ou de tabac,
- pour tous, entre ivresses répétées et consommation régulière d'alcool ou de cannabis, avec toutefois un lien plus fort pour les filles que pour les garçons.

Le lien est élevé (3 < OR < 5) pour les garçons entre consommation régulière de cannabis et consommation régulière d'alcool ou de tabac. Au total, le risque de consommer régulièrement du cannabis est plus élevé parmi les fumeuses que parmi les fumeurs et parmi les buveuses que parmi les buveurs ; le risque d'avoir été ivre plusieurs fois durant les trente derniers jours est plus élevé parmi les filles qui consomment régulièrement de l'alcool ou prennent du cannabis que parmi les garçons qui font de même.

OPINIONS ET ATTITUDES

L'ordre de l'accessibilité des substances est le suivant : le tabac est le produit le plus accessible, suivi de la bière, du vin, des alcools forts, du cannabis. Avec l'âge, les produits, surtout le cannabis, sont jugés de plus en plus « accessibles », plus par les garçons que par les filles.

Une accessibilité augmentée pour les consommateurs d'alcool et de cannabis. Le tabac est la substance la plus accessible pour l'ensemble des jeunes, qu'ils soient fumeurs ou non. L'accessibilité de l'alcool, et surtout du cannabis, est différente selon que l'on est consommateur (produit plus accessible) ou non-consommateur (produit moins accessible). Les consommateurs jugent la substance facilement accessible dans plus de 90 % des cas.

Selon les jeunes, et particulièrement les filles, ils comptent plus d'ami(e)s fumeurs que d'ami(e)s buveurs. Avec l'âge, les jeunes sont de plus en plus nombreux à avoir des ami(e)s fumeurs ou buveurs. Un jeune sur trois estime que la plupart de leurs amis consomment du cannabis, la moitié des garçons majeurs pense ainsi.

La consommation régulière est jugée nettement plus sévèrement que la consommation occasionnelle et ce, quel que soit le produit. Toutefois, le tabagisme en quantité importante est la conduite la moins désapprouvée. L'ivresse hebdomadaire et la consommation régulière de cannabis, sont les conduites les plus désap-

prouvées. Les filles ont une attitude plus intransigeante que les garçons envers l'alcoolisation et la consommation de cannabis.

La consommation régulière est jugée plus « à risques » que la consommation occasionnelle ou l'essai et ce, quelle que soit la substance. Le tabagisme important (un paquet ou plus par jour) est considéré comme la conduite la plus à risques, puis la consommation quotidienne d'alcool, enfin la consommation régulière de cannabis.

Avec l'âge, la perception du risque évolue peu pour le tabac et l'alcool, mais beaucoup pour le cannabis. Ainsi, en fin d'adolescence, le cannabis est jugé comme moins « à risques » que les deux autres substances.

LE POIDS DES FACTEURS SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES SUR LES CONSOMMATIONS RÉGULIÈRES

Si la majorité des facteurs est associée à la consommation importante des substances (alcool, tabac, cannabis), le poids des facteurs diffère selon les substances et, parfois, selon le sexe. On peut ainsi différencier :

- les facteurs dont le lien avec la consommation est très important ($OR > 5$) : il en est ainsi de l'absentéisme scolaire fréquent avec le tabagisme ou avec la consommation de cannabis ;
- les facteurs dont le lien avec la consommation est important ($3 < OR < 5$) : il en est ainsi de l'absentéisme scolaire fréquent avec la consommation d'alcool ; des mauvais résultats scolaires avec le tabagisme régulier ;
- les facteurs significativement associés à la consommation, mais de façon moins importante que pour les deux groupes précédents ($1 < OR < 3$) : il en est ainsi du niveau scolaire élevé du père avec la consommation régulière de cannabis ; la dissociation familiale avec la consommation régulière de tabac ou de cannabis ; les mauvais résultats scolaires avec la consommation régulière d'alcool ou de cannabis ; le secteur privé d'enseignement et la consommation d'alcool ;
- les « facteurs de protection » ($OR < 1$) : il en est ainsi du secteur privé d'enseignement et le tabagisme des filles ; la zone d'enseignement (urbain, ZEP) et la consommation régulière d'alcool ou de cannabis des filles.

Certains facteurs ne sont pas associés à la consommation régulière. Le niveau scolaire de la mère n'est pas associé à la consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis ; le secteur d'enseignement ne joue pas sur le tabagisme des garçons ni sur leur consommation de cannabis ; le niveau d'études des pères n'influe pas sur le tabagisme, ni sur la consommation d'alcool.

Le comportement scolaire de l'élève (absentéisme, résultats scolaires et le fait d'aimer l'école) s'avère plus fortement associé à la consommation de produits que

ne le sont les caractéristiques familiales ou celles de l'établissement. Parmi les caractéristiques familiales, la composition de la famille joue un rôle plus important que le niveau d'études des parents. Les caractéristiques de l'établissement jouent un faible rôle. Généralement, les associations observées sont plus importantes pour la consommation de tabac ou de cannabis que pour la consommation d'alcool.

LE POIDS DES FACTEURS RELATIONNELS ET DE MODE DE VIE SUR LES CONSOMMATIONS RÉGULIÈRES

Un facteur prédominant : les sorties. Un facteur s'avère très fortement associé à la consommation, particulièrement celle de cannabis : les sorties pour la soirée. Mais on ne peut pas conclure au seul lien étiologique entre l'occasion et la consommation. En effet, si les soirées peuvent être à l'origine de la consommation, le fait d'être un consommateur peut être une raison pour aller à des soirées.

Mais d'autres facteurs sont associés à la consommation régulière. Les jeunes qui ont des relations insatisfaisantes avec leur père et/ou leur mère sont plus à risques que les autres de consommer régulièrement du cannabis, du tabac et dans une moindre mesure de l'alcool ($1,2 < OR < 2,7$). Si l'insatisfaction des relations avec le père est associée de la même façon pour les garçons et les filles, la mauvaise qualité des relations avec la mère joue de façon plus importante pour les garçons que pour les filles.

Les jeunes qui lisent des livres « pour le plaisir », de temps en temps ou régulièrement, sont moins nombreux à consommer régulièrement du tabac, de l'alcool ou du cannabis ($0,5 < OR < 0,7$).

La qualité relationnelle avec les amis est soit un facteur de risques (du tabagisme masculin), soit un facteur de protection (du tabagisme féminin, de la consommation d'alcool et de cannabis).

Le lien en U de la pratique sportive et de la consommation régulière est confirmé. Ceux qui ne font pas de sport ou ceux qui en font plus de huit heures par semaine sont nettement plus consommateurs réguliers d'alcool, de tabac et de cannabis que les autres.

LES LIAISONS ENTRE CONSOMMATIONS RÉGULIÈRES ET TROUBLES DU COMPORTEMENT

Conduites violentes et délictueuses (violences majeures, vols, bagarres), fugue et tentative de suicide sont associées à une consommation régulière de substances.

Les consommations ne sont pas plus liées aux violences majeures qu'à d'autres troubles, comme la tentative de suicide ou la fugue. Ainsi, on observe :

- des liens très importants ($OR > 5$) entre consommation régulière de cannabis et conduites de vol, en particulier pour les filles ($OR = 17,9$) ainsi que de la consommation régulière de tabac avec la récurrence de l'acte suicidaire ou de la fugue ;
- des liens importants ($3 < OR < 5$) chez les filles entre consommation régulière de cannabis et violences majeures ou bagarres répétées ; pour les deux sexes, entre consommation de cannabis ou d'alcool et fugue répétée et entre consommation d'alcool ou de cannabis et tentative de suicide ;
- des liens moins importants mais significatifs ($OR < 3$) entre consommation de cannabis et violences majeures ou bagarres (chez les garçons), entre consommation d'alcool ou de tabac et violences majeures (garçons et filles) ou bagarres (garçons).

Les liens entre consommations régulières et comportements sont plus importants pour les filles que pour les garçons. En outre, la dépressivité est, elle aussi, associée à la consommation régulière des trois substances, mais de manière plus significative pour les filles que pour les garçons.

PARTIE 2. PRODUITS À INHALER, TRANQUILLISANTS ET SOMNIFÈRES (HORS PRESCRIPTION), CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES, ECSTASY, AMPHÉTAMINES ET AUTRES DROGUES ILLICITES :

EXPÉRIMENTATION, ATTITUDES ET COMPORTEMENTS

Cette seconde partie du rapport est consacrée aux produits à inhaler, aux tranquillisants et somnifères pris sans prescription et à d'autres produits dont les enquêtes ont montré (enquête nationale en 1993, Choquet & Ledoux, 1994 ; enquête européenne en 1995, ESPAD 95 ; Baromètre Santé des Jeunes, CFES, 1999) qu'ils sont moins fréquemment consommés par les adolescents.

Dans le premier chapitre, on abordera systématiquement pour chacune des substances et ce, par ordre d'importance, la répartition de la consommation au cours de la vie, par sexe et par âge, ainsi que la relation entre expérimentation de ces substances et consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis.

Dans le deuxième chapitre, on traitera successivement de :

- la connaissance des produits ;
- la perception de leur accessibilité (par produit) ;
- la désapprobation des conduites de consommation ;
- la perception des risques encourus ;
- l'estimation, par les jeunes, de la consommation des pairs ;
- la relation entre attitudes, opinions et consommation de ces substances.

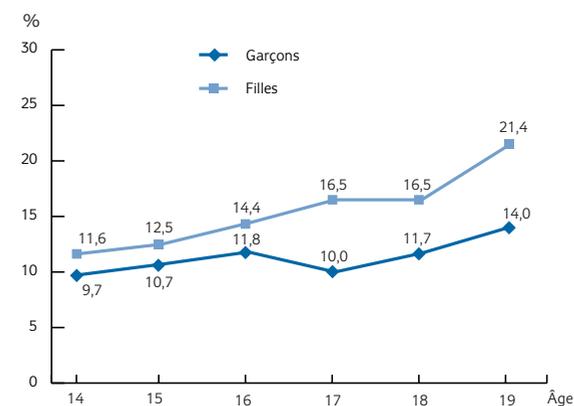
SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS : EXPÉRIMENTATION

EXPÉRIMENTATION DE TRANQUILLISANTS ET/OU DE SOMNIFÈRES (HORS PRESCRIPTION MÉDICALE)

13 % des élèves ont déjà pris des tranquillisants ou des somnifères sans ordonnance. Si 7 % des élèves (soit 53 % des expérimentateurs) ont pris ces produits une ou deux fois, 3 % en ont pris trois à cinq fois, 1 % entre six et neuf fois, 0,8 % entre dix et dix-neuf fois, 0,5 % entre vingt et trente-neuf fois et 0,7 % en ont pris quarante fois et plus.

Les filles sont un peu plus nombreuses à avoir pris ces médicaments sans ordonnance (15 % vs 10 % des garçons) et à en avoir pris de façon répétée, c'est-à-dire trois fois ou plus au cours de leur vie (8 % vs 4 %).

Figure 34 : Expérimentation des tranquillisants et/ou somnifères sans prescription médicale (au cours de la vie) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

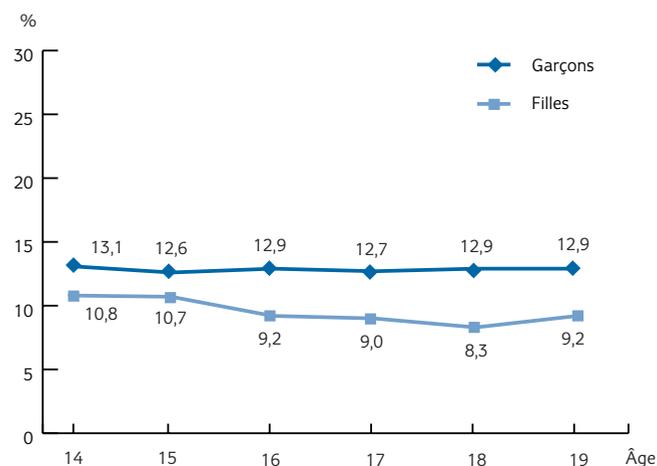
L'expérimentation de tranquillisants ou de somnifères sans ordonnance augmente, entre 14 et 19 ans, de 10 % à 14 % pour les garçons et de 12 % à 21 % pour les filles (Figure 34).

EXPÉRIMENTATION DE PRODUITS À INHALER

11 % des élèves ont pris des produits à inhaler (colle, aérosols...). Si 6 % des élèves (soit 58 % des expérimentateurs) ont pris ces produits une ou deux fois, 2 % en ont pris entre trois à cinq fois, 0,9 % entre six et neuf fois, 0,9 % entre dix et dix-neuf fois, 0,3 % entre vingt et trente-neuf fois et 0,5 % en ont pris quarante fois et plus, au cours de leur vie.

Les garçons sont un peu plus nombreux à avoir expérimenté des produits à inhaler (13 % vs 9 % des filles) et à en avoir pris de façon répétée, c'est-à-dire trois fois ou plus au cours de leur vie (6 % vs 4 %).

Figure 35 : Expérimentation d'un inhalant (au cours de la vie) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

L'expérimentation d'un inhalant reste stable entre 14 et 19 ans, pour les garçons comme pour les filles (Figure 35).

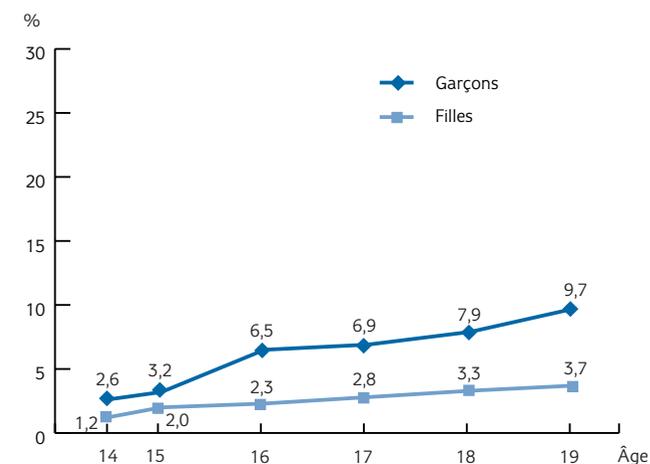
EXPÉRIMENTATION DE CHAMPIGNONS HALLUCINOÈNES

4 % des élèves ont fait l'expérience des champignons hallucinogènes. 3 % (soit 66 % des expérimentateurs) en ont pris une fois ou deux, 0,6 % entre trois et cinq fois, 0,3 % entre six et neuf fois, 0,3 % entre dix et dix-neuf fois et 0,1 % plus souvent.

Les garçons sont plus nombreux à avoir fait l'expérience des champignons hallucinogènes (6 % vs 2 % des filles) et surtout à en avoir pris de façon répétée, c'est-à-dire trois fois ou plus au cours de leur vie (2 % vs 0,4 %).

La prévalence de la prise des champignons hallucinogènes augmente sensiblement avec l'âge, surtout pour les garçons (Figure 36). En effet, leur essai passe de 3 % à 14 ans, à 10 % à 19 ans alors que pour les filles les proportions passent de 1 % à 4 %.

Figure 36 : Expérimentation des champignons hallucinogènes (au cours de la vie) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

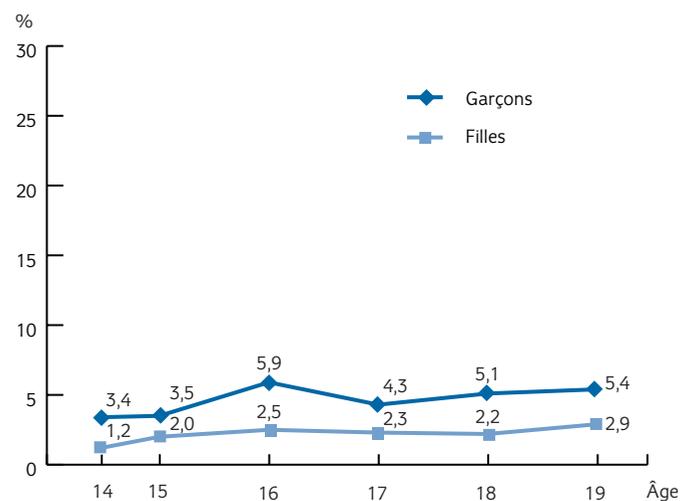
EXPÉRIMENTATION D'ECSTASY

3 % des élèves ont essayé l'ecstasy, 2 % (soit 66 % des expérimentateurs) en ont pris une fois ou deux, 0,5 % entre trois et cinq fois, 0,2 % entre six et neuf fois, 0,1 % entre dix et dix-neuf fois, 0,1 % entre vingt et trente-neuf fois et 0,1 % quarante fois et plus.

Les garçons sont plus nombreux à avoir fait l'expérience de l'ecstasy (4 % vs 2 % des filles). En outre, 1 % des garçons et 0,7 % des filles ont pris de l'ecstasy plus de trois fois dans leur vie.

La prévalence de l'expérimentation d'ecstasy évolue peu avec l'âge. Pour les garçons, les proportions passent de 3 % à 14 ans à 5 % à 19 ans alors que pour les filles, les proportions sont de 1 % à 14 ans et 3 % à 19 ans (Figure 37).

Figure 37 : Expérimentation de l'ecstasy (au cours de la vie) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



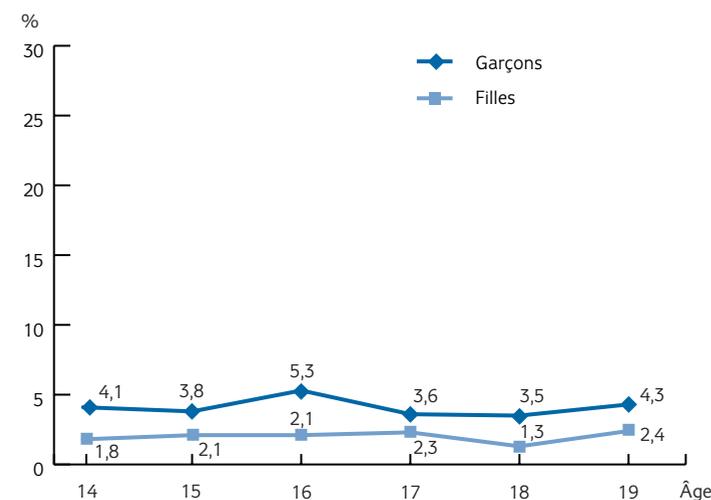
Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

EXPÉRIMENTATION D'AMPHÉTAMINES (SPEED)

2 % des élèves ont pris des amphétamines (speed) au cours de leur vie, 2 % (soit 62 % des expérimentateurs) les ont essayées une fois ou deux, 0,3 % en ont pris entre trois et cinq fois, 0,2 % entre six et neuf fois, 0,1 % entre dix et dix-neuf fois, 0,1 % entre vingt et trente-neuf fois et 0,1 % quarante fois et plus.

La prévalence de l'essai des amphétamines n'évolue avec l'âge, ni pour les garçons, ni pour les filles (Figure 38).

Figure 38 : Expérimentation des amphétamines (au cours de la vie) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

EXPÉRIMENTATION D'AUTRES SUBSTANCES ILLICITES

Parmi les drogues étudiées, les suivantes ont été plus rarement expérimentées par les adolescents : cocaïne (2 %), crack (2 %), LSD ou acide (2 %), héroïne (1 %), stéroïdes anabolisants (0,7 %). Ces faibles pourcentages ne sont toutefois pas négligeables au vu de la dangerosité de ces produits. Pour la majorité des élèves, l'expérimentation de ces substances n'est pas répétée. En effet, 56 % des expérimentateurs de cocaïne, de crack ou de LSD et 50 % des expérimentateurs d'héroïne ou de stéroïdes anabolisants n'ont pris qu'une fois ou deux ces produits.

Pour toutes ces substances, les garçons sont globalement plus nombreux que les filles à en avoir fait l'expérience : cocaïne (3 % des garçons contre 1 % des filles), crack (2 % contre 1 % des filles), LSD ou acide (2 % contre 1 % des filles), héroïne (2 % des garçons contre 0,8 % des filles), stéroïdes anabolisants (1 % contre 0,4 % des filles).

Entre 14 et 19 ans, on ne note pas d'évolution marquée de l'expérimentation de ces produits, ni pour les garçons ni pour les filles (Tableau 15).

Tableau 15 : Expérimentation du LSD, du crack, de la cocaïne et de l'héroïne (au cours de la vie) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Âge	Garçons						Filles					
	14	15	16	17	18	19	14	15	16	17	18	19
LSD	2,0	2,0	4,1	2,3	2,4	1,7	0,9	1,0	1,3	1,6	1,3	2,8
Crack	3,3	3,5	4,6	2,3	2,4	1,7	1,2	2,1	2,3	1,7	0,5	0,8
Cocaïne	3,1	2,6	4,5	2,6	3,5	3,2	1,2	1,2	2,1	1,6	1,6	1,9
Héroïne	2,8	2,6	3,6	1,8	2,4	1,7	0,9	1,1	1,6	0,9	0,9	0,8

LA POLYEXPÉRIMENTATION

En considérant l'ensemble de ces produits illicites autres que le cannabis (c'est-à-dire les tranquillisants ou somnifères hors prescription, les inhalants, les champignons hallucinogènes, l'ecstasy, les amphétamines, la cocaïne, le crack, le LSD, l'héroïne et les stéroïdes anabolisants), 25 % des adolescents ont essayé au moins un de ces produits.

L'essai de plusieurs de ces substances est plus fréquent chez les garçons (9 %) que chez les filles (6 %) et augmente avec l'âge (Figure 39).

RELATION ENTRE EXPÉRIMENTATION DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS ET LA CONSOMMATION D'ALCOOL, DE TABAC OU DE CANNABIS

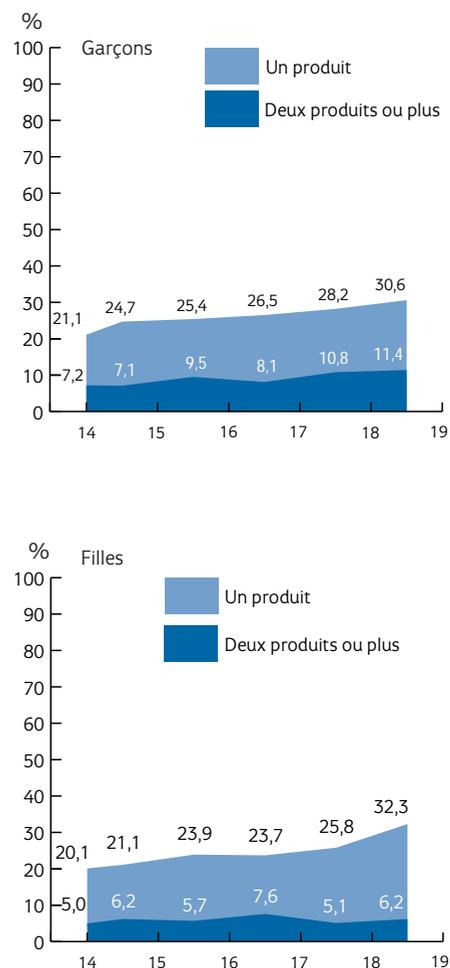
Il est généralement admis que l'essai d'une substance illicite telle que le crack, la cocaïne, l'héroïne, l'ecstasy... intervient le plus souvent alors que les adolescents sont déjà consommateurs – voire consommateurs réguliers – de tabac, d'alcool ou de cannabis.

Alcool. Les consommateurs d'alcool – et en particulier les consommateurs réguliers – sont plus expérimentateurs de substances illicites autres que le cannabis (inhalants, amphétamines, LSD, crack, cocaïne, héroïne, ecstasy, champignons hallucinogènes, stéroïdes anabolisants ou tranquillisants/somnifères hors prescription médicale) que ne le sont les non-consommateurs d'alcool.

On observe les mêmes tendances pour les garçons et les filles et, globalement, 45 % des garçons et 55 % des filles qui boivent régulièrement de l'alcool (dix fois et plus au cours des trente derniers jours) ont expérimenté au moins une fois un produit illicite autre que le cannabis contre 14 % des garçons et 15 % des filles non-consommateurs d'alcool.

Ainsi, les expérimentateurs de substances illicites sont donc plus fréquemment des consommateurs d'alcool : entre 30 et 35 % de ceux qui ont essayé les amphétamines, le LSD, le crack, la cocaïne, l'héroïne, l'ecstasy ou les champignons hallucinogènes sont aussi des consommateurs réguliers d'alcool, contre environ 10 % des non-expérimentateurs de ces mêmes substances.

Figure 39 : Polyexpérimentation de produits illicites autres que le cannabis parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Tabac. Les fumeurs – et particulièrement les fumeurs réguliers – sont plus expérimentateurs de substances illicites autres que le cannabis que ne le sont les non-fumeurs.

Les résultats sont sensiblement les mêmes pour les garçons et les filles. Globalement, 43 % des garçons qui fument régulièrement ont pris au moins une fois un produit illicite autre que le cannabis contre 16 % des non-fumeurs. Pour les filles, les proportions sont respectivement de 36 % et 16 %.

Cannabis. Les jeunes qui ont pris du cannabis au cours de leur vie sont plus souvent expérimentateurs d'un autre produit illicite que ceux qui n'en ont jamais consommé (Figure 40).

De plus, la probabilité de prendre une de ces substances illicites est d'autant plus forte que l'usage de cannabis est lui-même important : ainsi, parmi ceux qui ont pris quarante fois et plus du cannabis au cours de leur vie, plus de 10 % d'entre eux ont pris des amphétamines, du LSD (12 %), de la cocaïne (11 %), 17 % de l'ecstasy et 26 % des champignons hallucinogènes.

Au total, 42 % des consommateurs de cannabis ont pris au moins une fois une autre substance illicite contre 16 % des non-consommateurs de cannabis.

En outre, les résultats montrent que la plupart des expérimentateurs de LSD, crack, cocaïne, ecstasy... sont aussi des consommateurs de cannabis et le plus souvent en quantité importante. Ainsi, parmi :

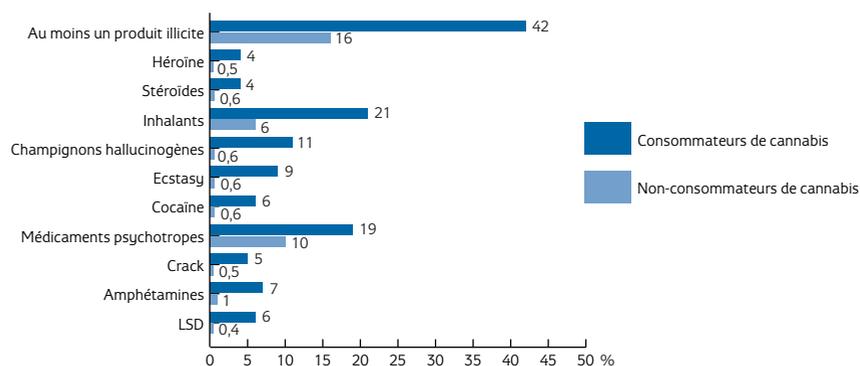
- les expérimentateurs de cocaïne : 86 % ont déjà pris du cannabis (46 % en ont pris quarante fois et plus au cours de leur vie) ;
- les expérimentateurs de crack : 86 % ont pris du cannabis (32 % en ont pris quarante fois et plus dans leur vie) ;
- les expérimentateurs d'ecstasy : 89 % ont pris du cannabis (50 % en ont pris quarante fois et plus dans leur vie) ;
- les expérimentateurs de champignons hallucinogènes : 91 % ont pris du cannabis (61 % en ont pris quarante fois et plus dans leur vie).

Une autre analyse consiste à comparer le nombre moyen de substances illicites consommées selon que les jeunes ont utilisé du cannabis ou un autre produit illicite.

On constate que les adolescents qui ont pris du cannabis sont consommateurs en moyenne de deux produits illicites, que ceux qui sont usagers d'inhalants ou de tranquillisants/somnifères prennent en moyenne trois produits, alors que les expérimentateurs d'autres substances illicites telles que LSD, crack, cocaïne, héroïne, ecstasy... sont expérimentateurs de six ou sept produits illicites. (Tableau 16).

Figure 40 : Relation entre la consommation de cannabis et l'expérimentation d'autres produits illicites parmi les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)

Les jeunes qui ont pris du cannabis expérimentent...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Tableau 16 : Nombre moyen de produits illicites expérimentés en fonction d'un seul (pris au cours de la vie)

	Total	Garçons	Filles
Produit utilisé une fois ou plus			
Cannabis	1,9 ± 1,7	2,1 ± 2,0	1,7 ± 1,4
Produit inhalant	2,9 ± 2,3	3,1 ± 2,4	2,6 ± 2,0
Tranquillisants	2,6 ± 2,4	3,2 ± 3,0	2,1 ± 1,8
Amphétamines	6,3 ± 3,2	6,4 ± 3,3	6,0 ± 3,0
LSD ou hallucinogènes	7,2 ± 2,8	7,4 ± 2,9	6,7 ± 2,7
Crack	6,9 ± 3,2	7,2 ± 3,2	6,2 ± 3,1
Cocaïne	6,9 ± 3,0	7,2 ± 3,0	6,2 ± 3,1
Héroïne	7,9 ± 2,6	8,1 ± 2,7	7,6 ± 2,5
Ecstasy	6,1 ± 3,0	6,2 ± 3,0	5,8 ± 2,8
Champignons hallucinogènes	5,1 ± 3,0	5,3 ± 3,1	4,8 ± 2,8
Stéroïdes anabolisants	7,2 ± 3,4	7,3 ± 3,5	6,8 ± 3,3
Cannabis utilisé 40 fois ou plus	2,5 ± 2,1	2,5 ± 2,2	2,5 ± 2,0

** p < 0,01 ; *** p < 0,001

SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS : OPINIONS ET ATTITUDES

CONNAISSANCE DES PRODUITS

La majorité des jeunes a entendu parler des principales drogues illicites existantes. Certains produits dont les médias parlent beaucoup (héroïne, cocaïne, ecstasy, crack) sont même connus par plus de huit adolescents sur dix.

On note toutefois qu'il n'y a pas de parallèle entre connaissance des produits (avoir entendu parler) et consommation. En effet, les produits les plus connus par les jeunes sont les moins consommés par eux. Ainsi :

- la cocaïne : 95 % en ont entendu parler, alors que seulement 2 % en ont consommé ;
- l'héroïne : 93 % en ont entendu parler, 1 % en a consommé ;
- l'ecstasy : 86 % en ont entendu parler, 3 % en ont consommé ;
- le crack : 85 % en ont entendu parler, 2 % en ont consommé.

Par contre, certains produits, dont la consommation est relativement élevée, ne sont pas les plus cités par les jeunes. Il en est ainsi :

- des produits à inhaler : 85 % des jeunes ont entendu parler, 11 % en ont consommé ;
- des tranquillisants ou somnifères : 76 % des jeunes en ont entendu parler, 13 % en ont consommé ;
- des champignons hallucinogènes : 58 % en ont entendu parler, 4 % en ont consommé.

Les filles sont plus nombreuses à avoir « entendu parler » des produits tels que la cocaïne (97 % des filles en ont entendu parler contre 92 % des garçons), l'héroïne (95 % vs 92 %), le crack (86 % vs 84 %), les produits à inhaler (87 % vs 81 %), les tranquillisants ou somnifères (82 % vs 69 %). Les garçons ont plus souvent « entendu parler » du LSD (59 % des filles contre 62 % des garçons en ont « entendu parler ») et des champignons hallucinogènes (54 % vs 61 %).

Dès 14 ans, certains produits sont bien connus des jeunes. Ainsi, à cet âge, plus de trois adolescents sur quatre, filles comme garçons, ont « entendu parler » (par ordre d'importance) de la cocaïne, de l'héroïne, du crack et de l'ecstasy. Entre 14 et 19 ans, cette proportion augmente au point qu'à 19 ans, au moins neuf jeunes sur dix connaissent ces produits.

D'autres produits sont moins connus par les plus jeunes, mais, avec l'âge, la différence entre les produits s'estompe. Ainsi, à 14 ans, environ 40 % des jeunes disent « avoir entendu parler » du LSD et des champignons hallucinogènes ; ils sont près de 80 % à 19 ans.

ACCESSIBILITÉ DES SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS

L'accessibilité, telle qu'elle est perçue par l'élève, est très différente d'un produit à l'autre et la proportion de jeunes qui jugent qu'obtenir le produit est « très ou assez facile » oscille entre 37 % (pour les produits à inhaler) et 8 % (pour l'héroïne). Ainsi on trouve, par ordre : les produits à inhaler (37 % des élèves les jugent « très ou assez faciles » d'accès), les tranquillisants (31 % les jugent accessibles), l'ecstasy (13 % le jugent accessible), les champignons hallucinogènes (13 %), les amphétamines (10 %), le LSD (9 %), la cocaïne (9 %), le crack ou l'héroïne (8 %).

Les garçons ont tendance à juger les produits plus accessibles que les filles. Seuls les tranquillisants ou somnifères échappent à cette règle. Ainsi, les produits à inhaler sont jugés facilement accessibles par 38 % des garçons contre 33 % des filles, les tranquillisants par 30 % des garçons et 32 % des filles, l'ecstasy par 15 % des garçons et 11 % des filles, les champignons hallucinogènes par 16 % des garçons et 9 % des filles, les amphétamines par 12 % des garçons et 9 % des filles, le LSD par 11 % des garçons et 8 % des filles, la cocaïne par 10 % des garçons et 8 % des filles, le crack par 10 % des garçons et 7 % des filles, l'héroïne par 9 % des garçons et 7 % des filles.

Pour les garçons comme pour les filles, l'accessibilité des produits s'accroît avec l'âge et ce, quel que soit le produit considéré (Tableau 17). Toutefois, certains produits sont jugés plus accessibles que d'autres et ce, dès l'âge de 14 ans. Il en est ainsi des produits à inhaler et des tranquillisants ou somnifères, jugés accessibles par au moins 20 % des 14 ans, garçons comme filles, alors que les autres produits le sont par moins de 10 % des élèves du même âge ; pour certains produits l'accessibilité augmente plus nettement que pour d'autres, et croît de façon très importante pour :

- l'ecstasy, dont l'accessibilité passe entre 14 ans et 19 ans, de 7 % à 26 % pour les garçons, de 4 % à 14 % pour les filles ;

- le LSD, dont l'accessibilité passe de 4 % à 19 % pour les garçons, de 3 % à 10 % pour les filles ;
- les amphétamines, dont l'accessibilité passe de 7 % à 17 % pour les garçons, de 5 % à 12 % pour les filles ;
- les champignons hallucinogènes, dont l'accessibilité passe, de 9 % à 25 % pour les garçons, de 4 % à 14 % pour les filles.

Tableau 17 : Accessibilité des substances illicites autres que le cannabis parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Âge	Garçons						Filles					
	14	15	16	17	18	19	14	15	16	17	18	19
Très ou assez facile d'obtenir...												
Inhalants	29,1	31,3	33,5	38,1	44,9	49,4	27,8	29,5	33,1	31,9	38,3	39,1
Tranquillisants	21,3	21,9	27,9	30,3	35,0	40,4	22,6	24,9	32,6	34,0	38,2	40,9
Ecstasy	7,0	8,9	14,1	16,4	19,2	25,9	3,9	6,6	11,2	10,6	15,2	14,3
Champignons hallucinogènes	8,6	8,0	13,9	18,0	21,2	25,1	3,8	5,5	9,3	9,7	11,2	13,8
Amphétamines	6,8	9,4	11,4	11,3	13,3	16,8	4,5	6,2	8,6	8,7	11,7	12,1
LSD	4,3	6,9	9,9	9,9	13,7	18,7	2,9	4,8	7,4	7,6	11,1	10,3
Cocaïne	6,0	8,0	10,7	10,1	9,8	13,3	4,5	5,8	8,3	7,2	9,2	10,7
Crack	6,9	8,0	11,4	10,0	8,6	12,1	5,0	6,1	8,2	7,8	8,5	8,0
Héroïne	4,8	7,4	9,7	9,5	9,7	10,6	3,5	5,6	7,4	6,7	7,6	8,0

L'accessibilité croît entre 14 et 19 ans (Tableau 17) de façon moins importante pour le crack (de 7 % à 12 % pour les garçons et de 5 % à 8 % pour les filles), la cocaïne (de 6 % à 13 % pour les garçons et de 5 % à 11 % pour les filles) et l'héroïne (de 5 % à 11 % pour les garçons et de 4 % à 8 % pour les filles).

Les différences selon le sexe persistent, quels que soient l'âge et le produit considérés.

ESTIMATION DE LA CONSOMMATION PAR LES PAIRS DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS

Les jeunes sont peu nombreux à penser que plusieurs ami(e)s consomment des substances telles que les produits à inhaler (3 % d'élèves estiment que plusieurs de leurs ami(e)s en ont pris), l'ecstasy (2 %), la cocaïne (2 %), l'héroïne (2 %). Ainsi, l'ordre de cette perception va dans le même sens que la consommation des sujets.

Les garçons ne sont pas plus nombreux que les filles à déclarer que plusieurs ami(e)s consomment des produits à inhaler (3 % des garçons et des filles le déclarent), de l'ecstasy (3 % des garçons et 2 % des filles), de la cocaïne (2 % des garçons et des filles), de l'héroïne (2 % des garçons et 1 % des filles) [Tableau 18]. Pourtant, les niveaux de consommation déclarés par les élèves sont très différents entre garçons et filles.

Tableau 18 : Estimation de la consommation par les pairs de substances illicites autres que le cannabis parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Âge	Garçons						Filles					
	14	15	16	17	18	19	14	15	16	17	18	19
Plusieurs ami(e)s prennent...												
Inhalants	5,3	4,2	3,0	2,9	2,1	2,1	3,9	4,8	4,8	1,7	1,6	1,6
Ecstasy	2,0	2,1	2,2	3,5	2,9	3,2	0,7	0,9	0,9	2,2	2,9	2,9
Cocaïne/Crack	2,5	1,6	2,5	2,3	1,7	2,3	1,1	1,6	2,5	1,6	2,0	2,0
Héroïne	2,3	1,4	1,8	1,6	1,6	1,7	0,7	1,4	1,6	0,9	0,8	0,8

DÉSAPPROBATION DE L'ESSAI DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS

Les questions concernant la désapprobation (« Êtes-vous contre les gens qui font les choses suivantes ») de l'expérimentation ont été posées pour quatre produits : inhalants, ecstasy, cocaïne, héroïne. L'expérimentation de ces produits est désapprouvée par au moins 75 % des élèves. En effet, 73 % désapprouvent les personnes qui essaient un produit à inhaler, 76 % celles qui expérimentent l'ecstasy, 80 % celles qui essaient la cocaïne ou l'héroïne.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à manifester leur désapprobation. En effet, 75 % des filles manifestent leur désaccord contre 71 % des garçons à propos des inhalants, 79 % contre 73 % à propos de l'ecstasy, 82 % contre 77 % à propos de la cocaïne et 82 % contre 78 % à propos de l'héroïne.

Avec l'âge, la désapprobation évolue peu pour les garçons alors qu'elle a tendance à augmenter pour les filles. Avec l'âge, la différence entre garçons et filles s'accroît et à 19 ans, l'écart entre l'attitude des filles et celle des garçons est d'au moins dix points (Tableau 19).

Tableau 19 : Désapprobation de l'essai de substances illicites autres que le cannabis parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Âge	Garçons						Filles					
	14	15	16	17	18	19	14	15	16	17	18	19
Sont contre ou tout à fait contre les personnes qui essaient...												
Inhalants	73,0	68,5	66,8	71,5	72,6	75,5	72,2	69,0	71,3	76,0	79,0	83,1
Ecstasy	76,1	71,9	70,1	73,4	74,7	72,9	80,5	74,6	75,2	80,3	80,7	84,2
Cocaïne/Crack	79,5	73,3	74,1	77,8	80,7	82,2	81,6	76,5	78,6	83,8	85,3	88,5
Héroïne	78,6	73,9	74,0	78,0	81,3	83,0	80,2	76,3	79,1	83,7	86,1	89,1

Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

PERCEPTION DES RISQUES ENCOURUS PAR LA CONSOMMATION DES SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS

On a posé la question concernant la perception des risques encourus pour quatre produits (produits à inhaler, ecstasy, cocaïne ou crack, héroïne) et, pour chacun des produits, deux niveaux de consommation (l'essai ou la consommation régulière).

L'essai est jugé moins dangereux que la consommation régulière et ce, quel que soit le produit. Ainsi, la proportion de jeunes qui estiment qu'il y a un risque important est de 42 % (essai) et de 77 % (consommation régulière) pour les produits à inhaler, de 49 % (essai) et de 85 % (consommation régulière) pour l'ecstasy, de 54 % (essai) et de 87 % (consommation régulière) pour la cocaïne ou le crack, de 53 % (essai) et de 87 % (consommation régulière) pour l'héroïne.

Notons que 24 % des élèves estiment l'essai des produits à inhaler sans danger, 17 % ont la même opinion pour l'ecstasy, 15 % pour la cocaïne ou le crack, 16 % pour l'héroïne. Quant à l'usage régulier, 4 % l'estiment sans danger pour les produits à inhaler, 3 % pour l'ecstasy, 2 % pour la cocaïne, le crack ou l'héroïne.

Les filles sont moins sévères que les garçons envers l'essai des substances. Ainsi, 39 % des filles vs 45 % des garçons pensent qu'il est dangereux d'essayer des produits à inhaler, 47 % des filles vs 51 % des garçons ont la même opinion à propos de l'ecstasy, 50 % et 59 % à propos de la cocaïne et 49 % et 57 % à propos de l'héroïne.

Par contre, les filles ont tendance à être plus sévères que les garçons envers la consommation régulière de ces mêmes produits. Ainsi, 79 % des filles vs 75 % des garçons pensent qu'il est très risqué de consommer régulièrement des produits à inhaler, 87 % des filles vs 82 % des garçons ont la même opinion à propos de l'ecstasy, 89 % et 86 % à propos de la cocaïne et 88 % et 86 % à propos de l'héroïne.

Avec l'âge, filles comme garçons deviennent de plus en plus sévères à propos de la consommation expérimentale ou régulière des inhalants, de l'ecstasy, de l'héroïne ou de la cocaïne (Tableau 20).

Tableau 20 : Perception des risques encourus à l'usage de substances illicites autres que le cannabis parmi les jeunes scolarisés dans le second degré, par sexe et par âge (en %)

Âge	Garçons						Filles					
	14	15	16	17	18	19	14	15	16	17	18	19
Perçoivent un grand risque à prendre...												
Inhalants												
Essai	39,3	39,9	43,4	46,5	51,2	47,0	28,3	32,8	36,9	41,3	41,7	47,8
Prise régulière	74,2	70,8	72,3	77,7	78,0	77,3	74,4	71,5	76,9	80,6	81,7	87,2
Ecstasy												
Essai	41,8	45,7	48,1	56,7	57,0	54,5	37,0	41,0	44,2	51,0	51,0	56,2
Prise régulière	80,9	77,4	79,4	85,3	86,8	84,0	85,8	79,8	85,6	89,8	90,9	92,2
Cocaïne/Crack												
Essai	47,1	48,5	54,2	64,0	68,8	69,4	38,8	41,4	46,4	54,6	56,6	59,5
Prise régulière	84,6	79,5	82,5	89,1	91,5	91,4	86,1	82,5	87,5	90,0	93,2	91,3
Héroïne												
Essai	45,2	48,2	53,2	62,0	66,3	66,2	34,5	40,5	44,4	52,7	57,0	58,7
Prise régulière	82,3	80,0	82,7	89,7	91,6	89,5	85,3	81,8	84,7	89,7	91,9	92,5

Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Les garçons. À 19 ans, l'expérimentation d'une substance, en particulier de l'héroïne ou de la cocaïne, est jugée nettement plus sévèrement qu'à l'âge de 14 ans. Ainsi, la proportion de garçons qui estiment l'expérimentation très risquée passe de 39 % (à 14 ans) à 47 % (à 19 ans) pour les inhalants, de 42 % à 55 % pour l'ecstasy, de 47 % à 69 % pour la cocaïne et de 45 % à 66 % pour l'héroïne. La prise régulière des substances est aussi jugée de plus en plus sévèrement.

Les filles. Entre 14 et 19 ans, les filles sont de plus en plus nombreuses à juger très risquée l'expérimentation d'une de ces substances.

À 19 ans, les filles ont une opinion proche de celle des garçons alors qu'à 14 ans, elles sont moins nombreuses à juger dangereux l'essai de ces substances. Quant à la consommation régulière, elle est, à tout âge, jugée plus sévèrement par les filles que par les garçons.

RELATION ENTRE OPINIONS, ATTITUDES ET EXPÉRIMENTATION DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS

Accessibilité et expérimentation de substances illicites autres que le cannabis

Chacun de ces produits est jugé beaucoup plus facilement accessible par les expérimentateurs qu'il ne l'est par ceux qui ne les ont jamais essayés. Quelques nuances toutefois doivent être notées selon les substances (Figure 41).

Ainsi, pour un premier groupe de produits (LSD, amphétamines, crack, cocaïne, héroïne), si moins de 10 % des non-expérimentateurs les estiment facilement accessibles, environ 40 % des expérimentateurs pensent qu'ils pourraient/peuvent facilement s'en procurer.

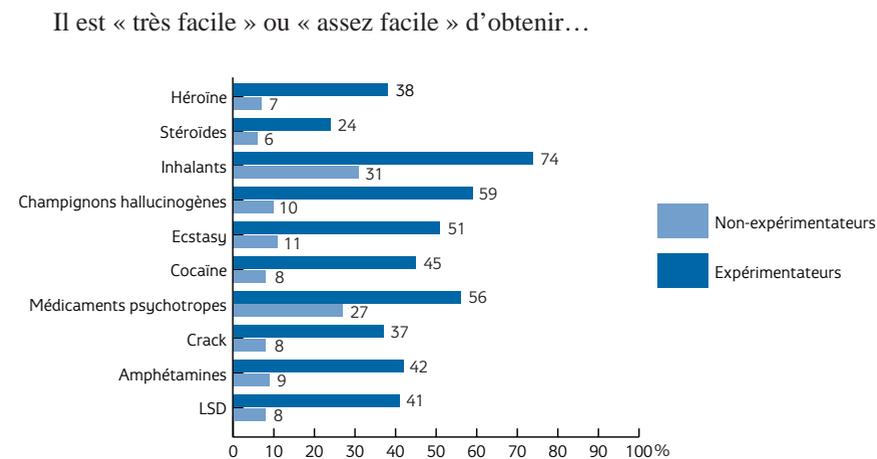
Un deuxième groupe de produits (ecstasy, champignons hallucinogènes), considérés comme faciles d'accès par 10 % des non-expérimentateurs, sont jugés accessibles par plus de la moitié des expérimentateurs (51 % des expérimentateurs d'ecstasy et 59 % des expérimentateurs de champignons hallucinogènes rapportent qu'il leur serait facile de s'en procurer).

Dans le troisième groupe, médicaments psychotropes et inhalants jugés facilement accessibles par un tiers des non-expérimentateurs (respectivement 27 % et 31 %) sont perçus très accessibles pour les expérimentateurs (respectivement 56 % et 74 %).

Enfin, notons que les stéroïdes anabolisants sont les produits jugés les moins accessibles, même par ceux qui en ont déjà pris (24 % contre 6 % des non-expérimentateurs).

Par sexe. La relation entre accessibilité des produits et expérimentation est sensiblement la même pour les garçons et les filles. On notera, cependant, que parmi les expérimentateurs, les filles sont plus nombreuses que les garçons à considérer qu'il leur serait facile de se procurer des médicaments psychotropes (62 % des filles expérimentatrices vs 48 % des garçons), de la cocaïne (51 % vs 42 %), de l'héroïne (43 % vs 36 %) alors que les stéroïdes anabolisants apparaissent plus faciles d'accès aux garçons expérimentateurs (28 %) qu'aux filles expérimentatrices (17 %).

Figure 41 : Accessibilité des substances illicites en fonction de l'expérimentation selon les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

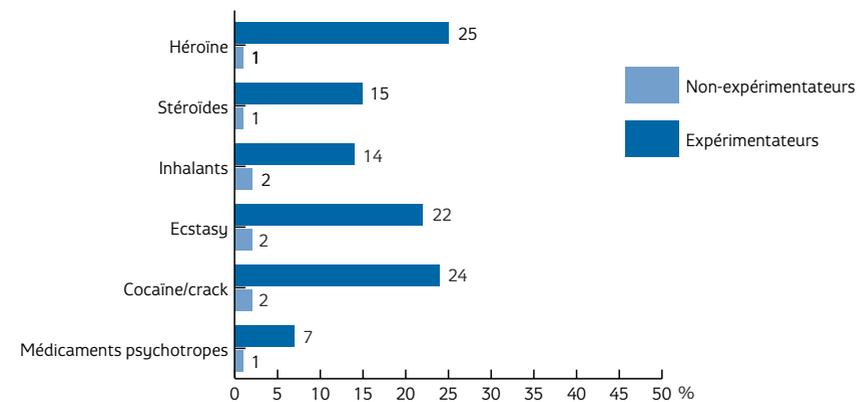
Consommation des pairs et expérimentation de substances illicites autres que le cannabis

L'estimation de la consommation de substances illicites autres que le cannabis par leurs ami(e)s est très marquée par leur propre expérimentation de ces mêmes produits. Ainsi, si entre 1 % et 2 % des non-expérimentateurs pensent que leurs

ami(e)s sont des usagers de cocaïne, ecstasy, héroïne, inhalants... les expérimentateurs sont entre 15 % et 25 % à estimer que leur entourage amical utilise ces produits. Notons que peu d'adolescents, même parmi ceux qui sont utilisateurs, estiment que leurs ami(e)s utilisent des tranquillisants ou somnifères sans prescription médicale (Figure 42).

Figure 42 : Estimation de la consommation de substances illicites par les pairs en fonction de l'expérimentation selon les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)

Plusieurs de leurs ami(e)s prennent...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Les tendances sont les mêmes pour les garçons et les filles.

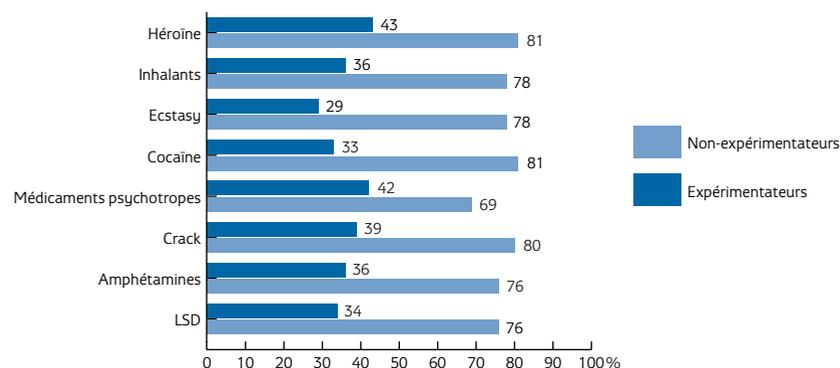
Désapprobation et expérimentation de substances illicites autres que le cannabis

Entre 70 % et 81 % des non-expérimentateurs désapprouvent ceux qui essayent les médicaments psychotropes, le LSD, l'héroïne, les amphétamines, le crack, la cocaïne, l'ecstasy ou les inhalants, alors que les expérimentateurs sont entre 29 % et 43 % à avoir une telle opinion (Figure 43).

Il n'y a pas de différences notables entre les attitudes des garçons et celles des filles.

Figure 43 : Désapprobation de l'expérimentation de substances illicites en fonction de l'expérimentation selon les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)

Sont « contre » ou « tout à fait contre » l'expérimentation de...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

Perception des risques et expérimentation de substances illicites autres que le cannabis

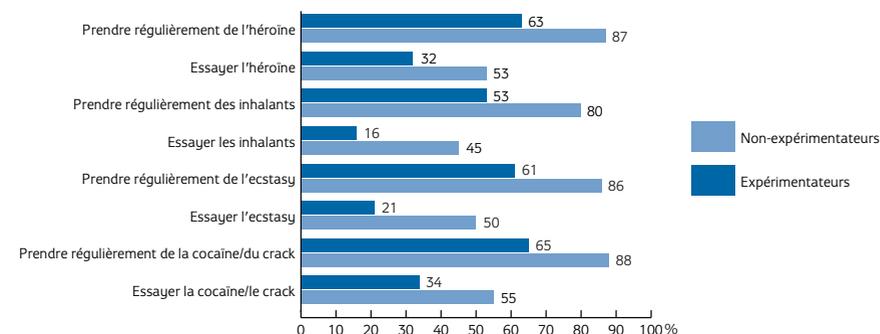
Là encore, non-expérimentateurs et expérimentateurs diffèrent quant à leurs perceptions des risques encourus par ceux qui essaient ou prennent régulièrement ces produits. Ainsi, plus d'un non-expérimentateur sur deux pense qu'il y a un grand risque à essayer l'héroïne, la cocaïne, le crack ou l'ecstasy alors que seulement environ un tiers (voire moins pour l'ecstasy) des expérimentateurs ont une telle appréciation des risques. De même, pour l'usage régulier de ces produits (héroïne, cocaïne, crack, ecstasy), presque 90 % des non-expérimentateurs estiment qu'il est très risqué d'en prendre régulièrement contre environ 60 % des expérimentateurs.

Les risques perçus à l'essai ou l'usage régulier d'inhalants sont moindres : 45 % des non-expérimentateurs (contre 16 % des expérimentateurs) pensent que ceux qui essaient les inhalants courent un grand risque, mais ils sont respectivement 80 % et 53 % à considérer l'usage régulier d'inhalants très risqué.

Ces résultats sont sensiblement les mêmes pour les garçons et les filles ; à noter toutefois, que, parmi les expérimentateurs, les filles attribuent un plus grand risque que les garçons à l'essai ou à la prise régulière d'ecstasy.

Figure 44 : Perception des risques liés à la consommation de substances illicites en fonction de l'expérimentation selon les jeunes scolarisés dans le second degré (en %)

Cela présente des risques élevés de...



Source : ESPAD 99. INSERM – OFDT – MENRT, 1999

SYNTHÈSE

L'EXPÉRIMENTATION DE SUBSTANCES ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS

Le taux d'expérimentation diffère selon les substances. Ainsi, deux groupes se dégagent :

- les substances essayées par plus de 10 % des élèves sont les tranquillisants ou somnifères hors prescription médicale et les produits à inhaler,
- celles essayées par moins de 5 % des jeunes sont, par ordre d'importance : les champignons hallucinogènes, l'ecstasy, les amphétamines, la cocaïne, le crack, le LSD, l'héroïne, les stéroïdes anabolisants.

Dans la majorité des cas, ces substances sont prises de façon exceptionnelle. Quel que soit le produit, plus de 50 % des expérimentateurs n'en ont pris qu'une fois ou deux. Leur consommation régulière concerne moins de 1 % des jeunes.

L'expérimentation de certaines substances augmente avec l'âge. Si la prise de tranquillisants augmente régulièrement entre 14 et 19 ans pour les garçons et les filles, celle des champignons hallucinogènes augmente pour les garçons seulement.

L'expérimentation des autres substances n'augmente pas avec l'âge.

LA POLYEXPÉRIMENTATION

L'expérimentation d'au moins une substance illicite autre que le cannabis n'est pas rare. En effet, environ un jeune sur quatre a expérimenté au moins un de ces produits.

Les consommateurs de cannabis sont nettement plus nombreux à expérimenter d'autres drogues illicites que les non-consommateurs. Ce lien existe quel que soit le produit considéré. Notons que les consommateurs de substances telles que l'ecstasy, les amphétamines, le LSD, l'héroïne ou la cocaïne consomment en moyenne entre six et sept produits illicites.

OPINIONS ET ATTITUDES

La majorité des substances est connue des élèves. Ainsi, plus de 90 % ont entendu parler de la cocaïne ou de l'héroïne, plus de 80 % de l'ecstasy, du crack, des produits à inhaler. Le LSD et les champignons hallucinogènes sont connus par environ 60 % des adolescents.

Il n'y a pas de liaison entre la connaissance de la substance (« en avoir entendu parler ») et son expérimentation. Ainsi, les produits les plus connus ne sont pas ceux qui ont le taux d'essai le plus élevé.

L'ordre de l'accessibilité des substances varie selon les substances. Les produits à inhaler et les tranquillisants sont jugés aisément accessibles par plus d'un tiers des élèves alors que seulement 15 % des jeunes jugent accessibles les autres substances.

L'accessibilité s'accroît très nettement avec l'âge, en particulier pour les garçons. L'accessibilité augmente avec l'âge pour tous les produits, mais en particulier pour l'ecstasy, le LSD, les amphétamines et les champignons hallucinogènes. Les produits s'avèrent plus accessibles pour les garçons que pour les filles.

Peu de jeunes pensent que leurs ami(e)s consomment des substances autres que l'alcool, le tabac ou le cannabis. Ainsi, moins de 4 % pensent que plusieurs ami(e)s prennent des produits à inhaler, de l'ecstasy, de la cocaïne ou de l'héroïne.

L'expérimentation de ces substances est jugée sévèrement. En effet, plus de trois jeunes sur quatre désapprouvent l'essai des produits à inhaler, de l'ecstasy, de la cocaïne ou de l'héroïne.

L'expérimentation est jugée dangereuse par près d'un élève sur deux et cette perception augmente avec l'âge. Ainsi, plus les jeunes avancent en âge, plus ils estiment l'expérience dangereuse avec l'ecstasy, la cocaïne et l'héroïne.

L'opinion sur les produits évolue en fonction de l'expérimentation. Ainsi, les expérimentateurs jugent les substances nettement plus accessibles et nettement moins dangereuses que les non-expérimentateurs. De plus, ils sont plus nombreux à penser que leurs amis sont consommateurs.

Notons que la dangerosité de consommer régulièrement de l'ecstasy, de l'héroïne ou de la cocaïne est bien perçue par les non-expérimentateurs alors que près d'un tiers des expérimentateurs ne juge pas risqué ce type de consommation.

ANNEXES

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION EN SIX ANS - COMPARAISON DE L'ENQUÊTE NATIONALE (1993) ET ESPAD 1999

L'étude de la consommation de substances psychoactives par des enquêtes en milieu scolaire existe au plan national en France depuis 1993 (enquête Choquet & Ledoux, INSERM). En 1999, la participation au projet européen (ESPAD) a été confiée à la même équipe de recherche, en partenariat avec l'OFDT et le Ministère de l'Éducation nationale. Comme les deux enquêtes sont comparables quant à la méthodologie, les effectifs et les questions posées sur la consommation des substances, on se propose d'étudier l'évolution des consommations en l'espace de six ans.

On a opté pour une présentation des résultats par sexe et par âge exacts, car les différences entre garçons et filles sont importantes et les consommations augmentent très sensiblement avec l'âge. On ne peut donc pas se contenter de comparer des moyennes, sans tenir compte du sexe et de l'âge. En effet, les moyennes statistiques sont très « sensibles » à la composition de l'échantillon. D'où la nécessité de faire des comparaisons « sous-groupe » par « sous-groupe ».

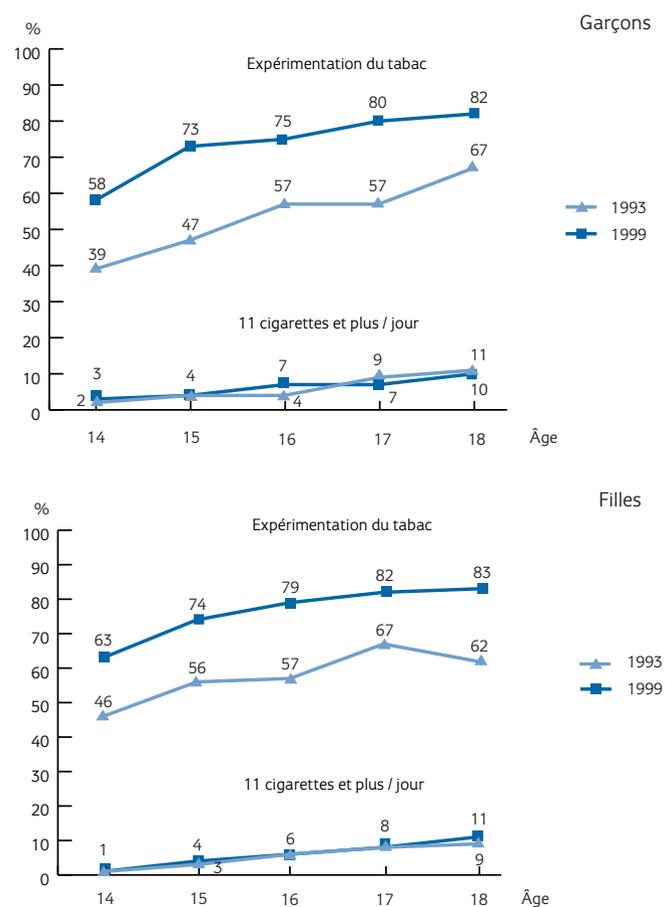
Par rapport à l'enquête 1993, on observe des évolutions contrastées selon les produits et les niveaux de consommation.

À propos du tabac

- La proportion de ceux qui ont fumé au moins une fois durant la vie a augmenté très nettement et ce, quels que soient le sexe et l'âge. L'augmentation concerne les garçons comme les filles, les plus jeunes comme les plus âgés. La différence est d'environ 20 points. Ce sont les garçons qui ont le plus augmenté leur consommation entre 1993 et 1999.
- Le pourcentage de fumeurs (11 cigarettes et plus par jour) a peu évolué, ni parmi les garçons, ni parmi les filles, ni parmi les plus jeunes, ni parmi les plus âgés.
- Une analyse plus fine des fumeurs montre que c'est surtout la consommation occasionnelle (moins d'une cigarette par jour) et la faible consommation quotidienne (1 à 10 cigarettes par jour) qui ont le plus augmenté entre 1993 et 1999. Ainsi, la consommation occasionnelle a augmenté pour les garçons et ce, quel que soit l'âge, elle est passé de 8 % à 13 % (14 ans), de 8 % à 17 % (15 ans), de 7 % à 12 % (16 ans), de 9 % à 14 % (17 ans) et de 10 % à 14 % (18 ans). Pour les filles, elle a seulement augmenté pour les plus jeunes, passant de 9 % à 17 % (à 14 ans),

de 12 % à 19 % (à 15 ans) et de 10 % à 17 % (à 16 ans). Quant à la consommation quotidienne (10 cigarettes et moins par jour), elle s'est accrue à partir de 15 ans, pour les garçons comme pour les filles. Pour les garçons, elle est passée de 10 à 14 % (15 ans), de 14 % à 23 % (16 ans), de 14 % à 23 % (17 ans) et de 18 % à 29 % (18 ans). Pour les filles, elle est passée de 14 % à 17 % (15 ans), de 18 % à 27 % (16 ans), de 19 % à 29 % (17 ans) et de 18 % à 30 % (18 ans).

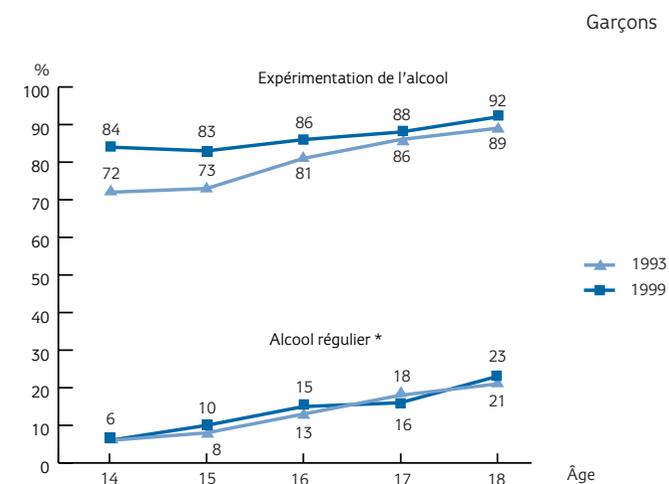
Figure 1 : Consommation de tabac par sexe et par âge. Comparaison 1993 - 1999 (en %)

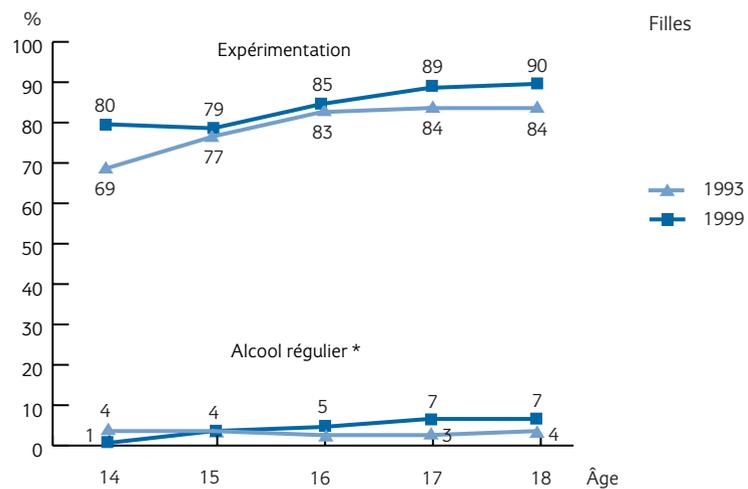


Pour l'alcool

- L'augmentation de la consommation durant la vie est faible. Il faut dire que le niveau d'expérimentation d'une boisson alcoolique était déjà très élevé en 1993...
- L'augmentation de la consommation importante (en 1993, le critère étudié est « au moins deux fois par semaine », en 1999 « dix fois et plus durant les trente derniers jours ») est aussi faible. La proportion de « gros » consommateurs augmente peu, sauf pour les filles à partir de 16 ans.

Figure 2 : Consommation d'alcool par sexe et par âge. Comparaison 1993 - 1999 (en %)



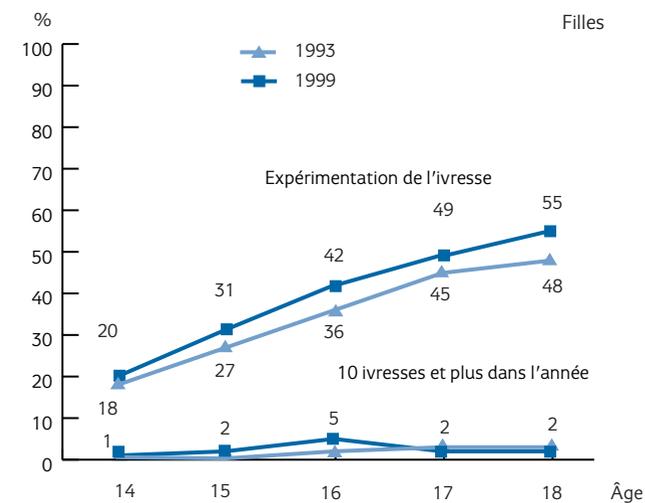
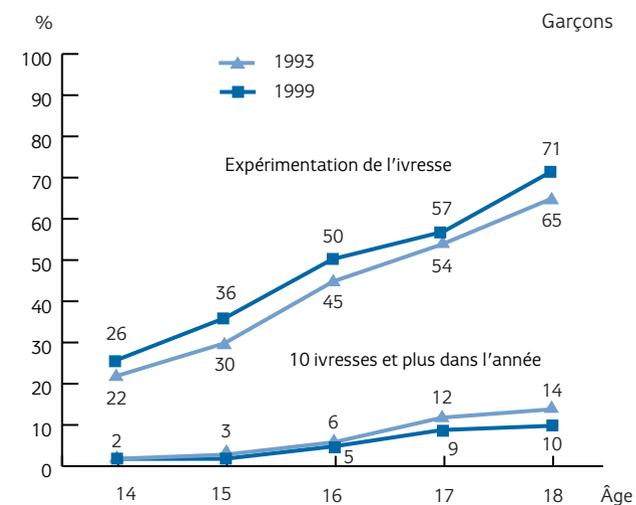


* En 1993 : Vin, bière, alcools forts au moins deux fois par semaine. En 1999 : Une boisson alcoolisée au moins dix fois par mois.

Pour les ivresses

- Le pourcentage de jeunes qui ont été ivres au moins une fois dans la vie a tendance à augmenter et ce, quels que soient le sexe et l'âge.
- Le pourcentage de jeunes qui ont été ivres au moins dix fois dans l'année n'a pas tendance à s'accroître. On note même une légère diminution parmi les plus âgés.

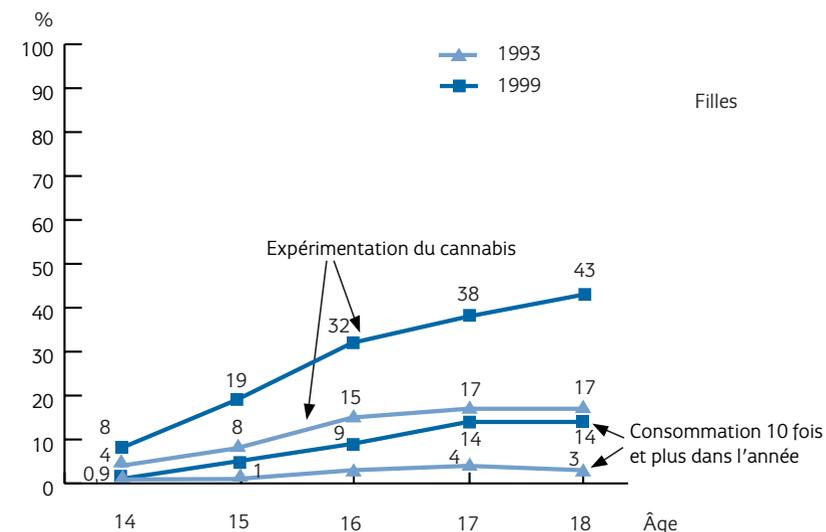
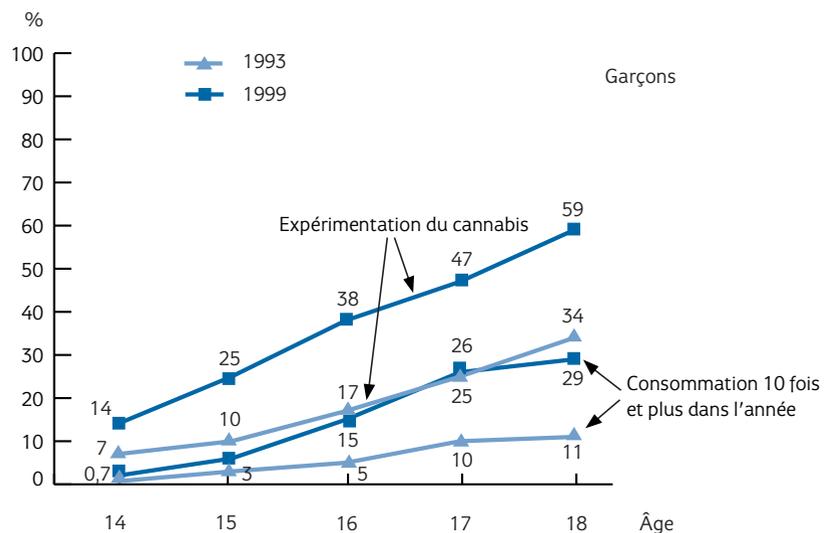
Figure 3 : Ivresses par sexe et par âge. Comparaison 1993 - 1999 (en %)



Pour le cannabis

- L'augmentation de l'expérimentation est importante et ce, quels que soient le sexe et l'âge. Elle a globalement doublé et ce, quels que soient le sexe et l'âge.
- L'augmentation de consommation répétée (dix fois et plus durant les douze derniers mois) est encore plus nette, surtout à partir de 16 ans. En effet, parmi les élèves de 16 ans et plus, on a actuellement trois fois plus de consommateurs réguliers qu'il y a six ans.

Figure 4 : Consommation de cannabis par sexe et par âge. Comparaison 1993 - 1999 (en %)



CONCLUSION

- L'augmentation de la consommation de cannabis est le phénomène le plus important. Non seulement l'expérimentation, mais surtout la consommation plus régulière s'est accrue.
- L'augmentation de la consommation de tabac (occasionnelle ou à faible quantité quotidienne) est aussi à noter, même si la consommation de 11 cigarettes et plus par jour a peu évolué. On peut se demander si cette augmentation du tabagisme n'est pas liée à l'augmentation de la consommation de cannabis, le tabac pouvant être un produit « facilitateur » du cannabis.
- La consommation d'alcool a peu évolué. On note toutefois une légère augmentation de la recherche (répétée) d'ivresses.

ESPAD 99 - DONNÉES EUROPÉENNES

L'enquête ESPAD a été réalisée simultanément et dans les mêmes conditions méthodologiques (échantillonnage, questionnaire, passation) dans trente pays européens auprès d'échantillons de jeunes nés en 1983 et qui ont donc eu 16 ans au cours de l'année 1999. Les résultats de l'enquête française sont comparés à ceux des autres pays, uniquement pour ceux nés en 1983.

Les pays suivants ont participé : Bulgarie, Croatie, Chypre, République tchèque, Danemark, Estonie, îles Féroé, Finlande, France, Macédoine, Grèce, Groenland, Hongrie, Islande, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Malte, Pays-Bas, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Fédération de Russie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Ukraine, Royaume-Uni. Le même questionnaire a été utilisé dans chaque pays.

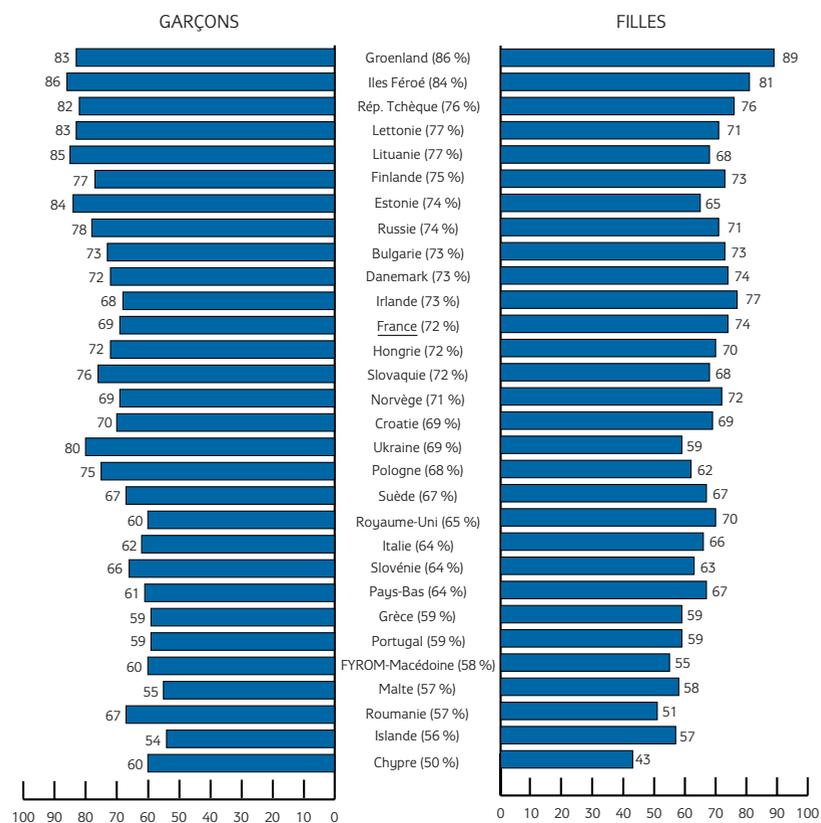
Les résultats ont été publiés au niveau européen sous la responsabilité de Hibell Bjorn, Andersson Barbro, Ahlström Salme, Balakireva Olga, Bjarnasson Thoroddur, Kokkevi Anna et Morgan Mark (The 1999 ESPAD Report, CAN, PGCE, Stockholm, 2000). On propose, pour les lecteurs Français, d'en extraire les principaux résultats.

LA CONSOMMATION DE TABAC

Plus des deux tiers (soit 69 %) des jeunes Européens nés en 1983 ont déjà fumé au moins une cigarette au cours de leur vie et deux pays sur trente se situent entre plus ou moins 10 % par rapport à cette moyenne (soit entre 62 % et 77 %). Seulement deux pays (îles Féroé et Groenland) se placent nettement au-dessus de cette moyenne, avec plus de 80 % de fumeurs. Sept pays se situent nettement en deçà (par ordre alphabétique : Chypre, From-Macédoine, Grèce, Islande, Malte, Portugal, Roumanie) et ont moins de 60 % de jeunes fumeurs. La France vient en 12^e position avec 72 % de jeunes de 15-16 ans qui ont fumé au moins une fois du tabac au cours de leur vie.

Dans une majorité des pays ESPAD, l'expérimentation du tabac est un peu plus fréquente parmi les garçons que parmi les filles, mais certains pays (en particulier les pays de l'Est) ont une différence en garçons et filles d'au moins 10 points. Dans neuf pays (dont la France, l'Irlande, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, le Danemark, la Norvège) la consommation féminine dépasse légèrement la consommation masculine.

Figure 1 : Consommation de tabac durant la vie parmi trente pays européens par sexe (en %)

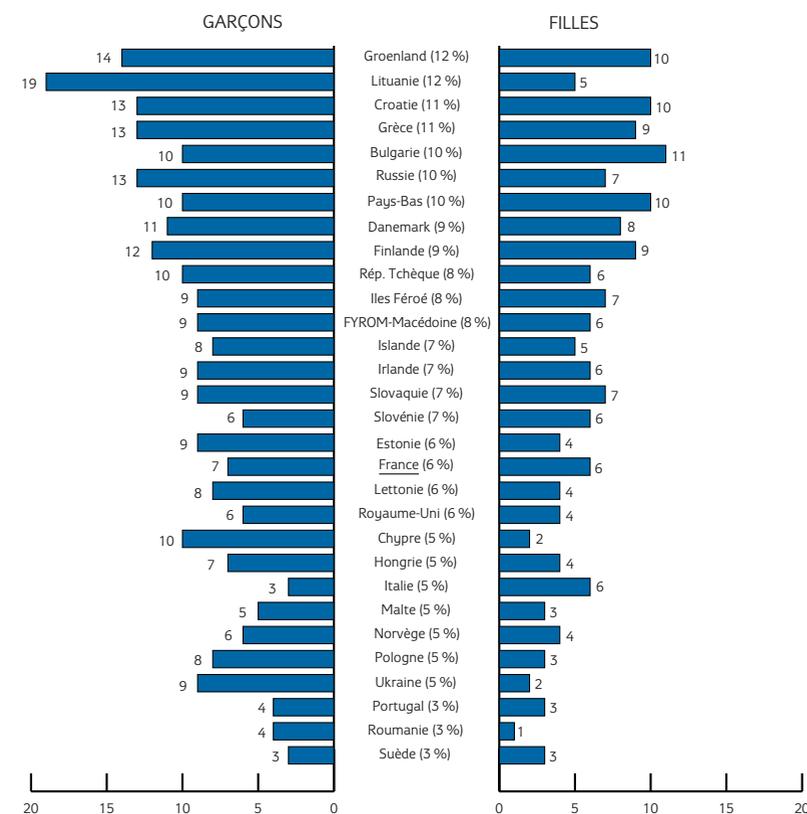


Près de 7 % des jeunes européens fument au moins 11 cigarettes par jour, avec toutefois une grande variabilité entre les pays (entre 3 % et 12 %). La France se situe proche de la moyenne avec 6 % de fumeurs 11 cigarettes et +/jour. Certains pays

ont plus de 10 % de « gros fumeurs » (Bulgarie, Croatie, Grèce, Groenland, Lituanie, Russie et Pays-Bas), d'autres moins de 5 % (Portugal, Roumanie, Suède).

Dans la quasi-totalité des pays (dont la France), les garçons sont plus souvent des « gros fumeurs » que les filles. Seule la Bulgarie fait exception. Mais l'écart entre garçons et filles peut être plus ou moins important. Ainsi, il va du simple au double à Chypre, en Estonie, en Lettonie, en Roumanie et en Ukraine, alors qu'en France la différence est faible (7 % des garçons et 6 % des filles fument 11 cigarettes et plus par jour).

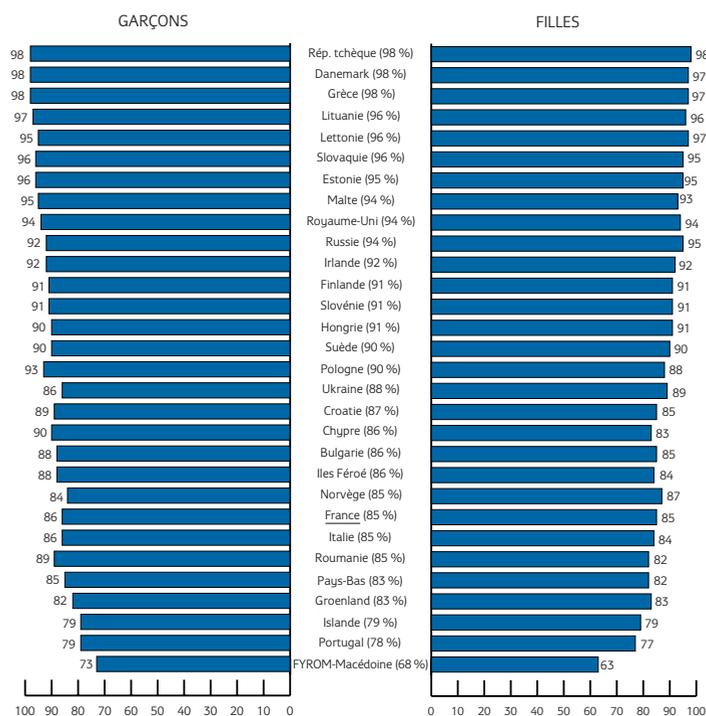
Figure 2 : Consommation de tabac (11 cigarettes et plus par jour) parmi trente pays européens par sexe (en %)



LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Une très large majorité (89 %) des jeunes européens de 15-16 ans ont déjà consommé de l'alcool au moins une fois dans leur vie. Ainsi, l'alcool vient en première position des substances psychotropes expérimentées en Europe. En République tchèque, au Danemark, en Grèce, en Lettonie, en Lituanie, en Slovaquie, en Estonie, à Malte, en Russie (Moscou) et au Royaume-Uni, les proportions atteignent au moins 94 %. Trois pays ont moins de 80 % d'expérimentateurs d'alcool : le Portugal (78 %), l'Islande (79 %) et le FYROM-Macédoine (69 %). La France se situe en deçà de la moyenne européenne, avec 85 % des 15-16 ans qui déclarent avoir bu de l'alcool au moins une fois dans leur vie. Exceptée la Macédoine, garçons et filles sont à peu près aussi nombreux à avoir bu de l'alcool au moins une fois dans leur vie.

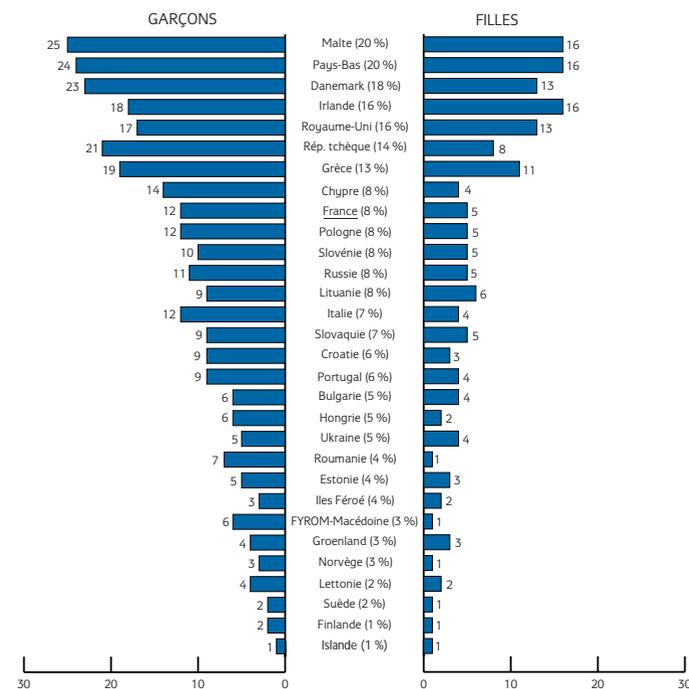
Figure 3 : Consommation d'alcool durant la vie parmi trente pays européens par sexe (en %)



En moyenne, 7 % des jeunes européens ont pris une boisson alcoolisée au moins dix fois durant les trente derniers jours. Les différences sont marquées entre les pays. Dans dix pays (dont la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Suède et la Roumanie) moins de 5 % des 15-16 ans atteignent ce niveau de consommation alors que dans cinq pays (Danemark, Irlande, Malte, Royaume-Uni et Pays-Bas), cette proportion est triplée (au moins 15 %). En France, 8 % des jeunes sont dans ce cas.

Dans tous les pays européens, les garçons sont plus fréquemment des « gros consommateurs » que les filles (10 % vs 5,5 %). La France n'échappe pas à cette règle, avec 12 % des garçons et 5 % des filles qui ont bu au moins dix fois durant les trente derniers jours. Si le sexe ratio (rapport garçons /filles) est en moyenne de 1,87, il varie beaucoup d'un pays à l'autre (en Roumanie, il est de 7,0, en Islande

Figure 4 : Consommation d'alcool dix fois et plus durant les trente derniers jours parmi trente pays européens par sexe (en %)



de 1,0). Ainsi, l'écart entre garçons et filles est nettement plus faible dans les pays anglo-saxons (sexe ratio de 1,1 en Irlande, de 1,3 au Royaume-Uni) que dans les pays de l'Europe du Sud (Grèce = 1,9, Italie = 3,0, Portugal = 2,3, France = 2,4).

La bière est la boisson alcoolique la plus consommée par les jeunes dans la plupart des pays européens. Les pays les plus consommateurs d'alcool sont aussi ceux dans lesquels les jeunes de 16 ans boivent le plus de bière et d'alcools forts ; il s'agit du Danemark, du Royaume-Uni, de l'Irlande, de la Grèce, de la République tchèque et de Malte. Il faut noter que le Groenland et la Russie (Moscou) sont aussi des pays à forte consommation de bière. La consommation de vin est globalement plus faible que celle de la bière. On voit « apparaître » des pays où la « *wine drinking culture* » est forte comme Malte, la Slovénie, la Slovaquie, l'Italie et la Grèce.

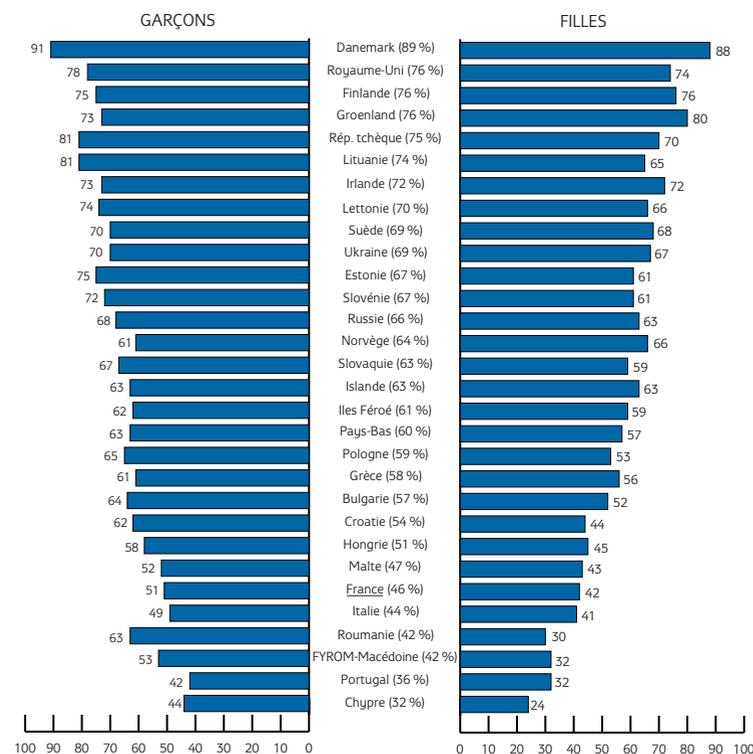
LES IVRESSES

Plus de la moitié des Européens de 15-16 ans (61 %) ont été ivres au moins une fois au cours de leur vie. Cette proportion est particulièrement élevée au Danemark (89 %), en Finlande, au Groenland, au Royaume-Uni, en République tchèque, en Lituanie et en Irlande (entre 72 et 76 %). Elle est en revanche faible au Portugal (36 %) et à Chypre (32 %). Avec 46 % de jeunes ayant été ivres au moins une fois au cours de leur vie, la France se situe en dessous de la moyenne européenne.

Alors que l'expérimentation de l'alcool différencie assez peu garçons et filles, le fait d'avoir été ivre au moins une fois dans sa vie est plus fréquent parmi les garçons (en moyenne, le sexe ratio est de 1,15) et ce, dans une majorité de pays à l'exception de la Finlande, du Groenland et de la Norvège, où la tendance est inversée. Il existe toutefois d'importantes différences entre les pays. Ainsi, le sexe ratio est proche de 1,0 en Irlande, en Suède, au Danemark, au Royaume-Uni, mais proche de 2,0 à Chypre (1,83) et en Roumanie (2,1). En France, le sexe ratio est de 1,2.

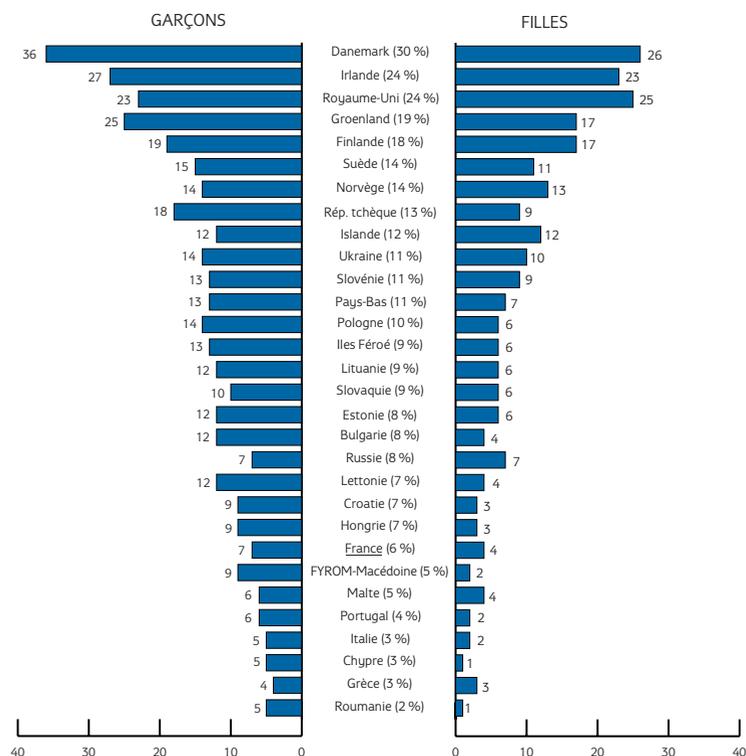
Le pourcentage des jeunes qui ont été ivres au moins trois fois et plus est, en moyenne, de 10 % avec d'importants écarts entre le Danemark (30 %), l'Irlande et le Royaume-Uni (24 %), le Groenland (19 %) et la Finlande (18 %) et Chypre, le Portugal, l'Italie et la Grèce (3 %) ainsi que la Roumanie (2 %). En France, la proportion est faible (6 %) et en dessous de la moyenne européenne.

Figure 5 : Ivresses durant la vie parmi trente pays européens par sexe (en %)



Il y a des différences très marquées selon le genre : dans la plupart des pays, avoir été ivre trois fois ou plus au cours du dernier mois est plus fréquent parmi les garçons que parmi les filles. Dans les pays du Nord, où le taux d'ivresses (trois fois et plus durant les trente derniers jours) est élevé, la différence des sexes est plus faible (par exemple, le sexe ratio est de 1,38 au Danemark, de 1,36 en Suède et de 1,1 en Finlande) que dans les pays où le taux est plus bas, comme en France (sexe ratio = 1,75), au Portugal (3,0) ou en Roumanie (5,0).

Figure 6 : Ivresses trois fois et plus durant les trente derniers jours parmi trente pays européens par sexe (en %)

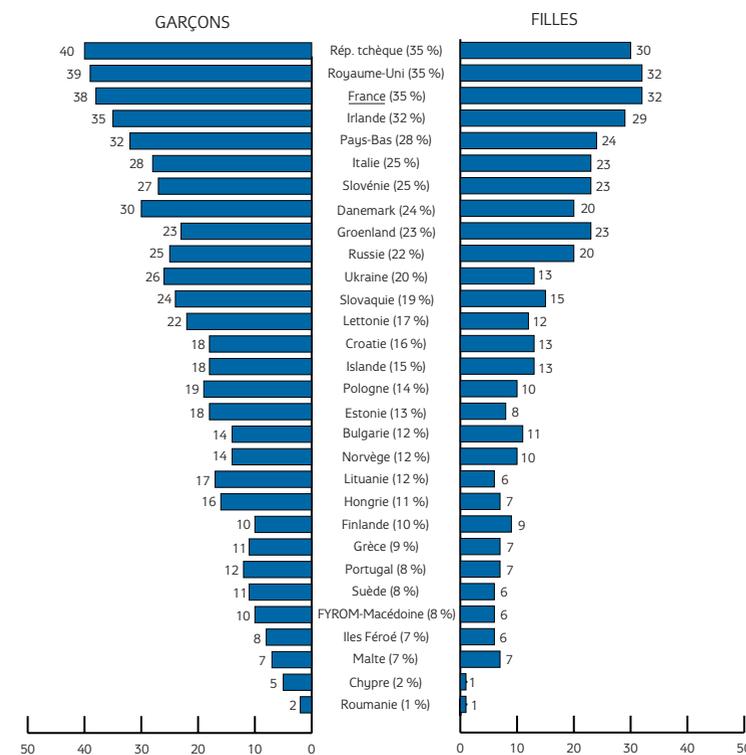


LA CONSOMMATION DE CANNABIS

En moyenne, 16 % des jeunes européens (soit un jeune sur six) de 15-16 ans ont pris du cannabis au moins une fois dans leur vie, avec cependant des écarts très marqués entre les pays. Ainsi, la prévalence dépasse 30 % au Royaume-Uni, en France, en République tchèque et en Irlande, alors que pour d'autres pays, elle est inférieure à 10 % (Grèce, Suède, Portugal, Chypre et Roumanie). Avec une proportion de 35 %, la France se situe donc en tête des pays européens en matière d'expérimentation du cannabis. Notons qu'aux Pays-Bas, la proportion est de 28 %.

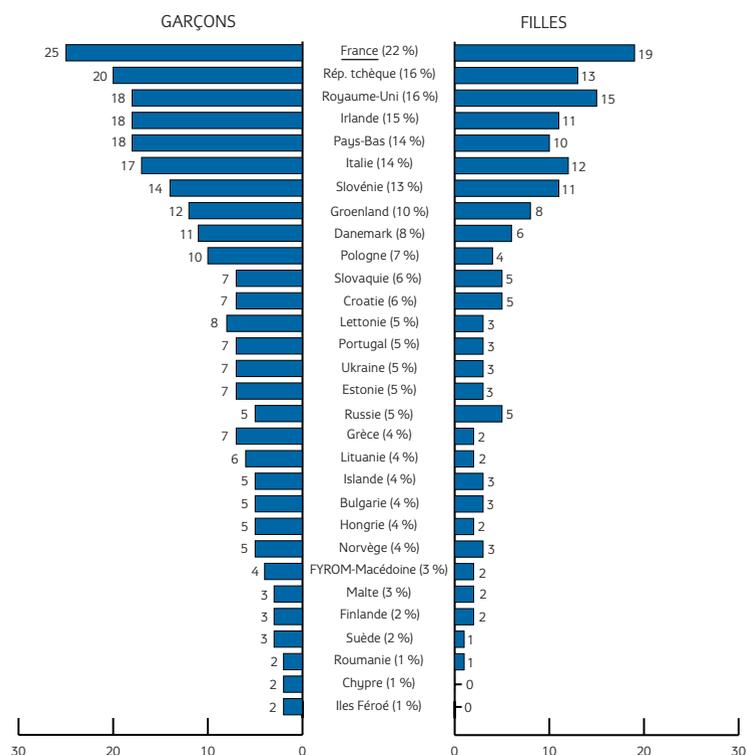
Dans la majorité des pays, les garçons ont plus souvent expérimenté le cannabis que les filles, sauf en Finlande, au Groenland, à Malte et aux Iles Féroé, où il n'y a pas de différences selon le genre. Toutefois, la différence entre garçons et filles est faible dans certains pays comme la Finlande (sex ratio = 1,1), le Royaume Uni (1,2) et la France (1,2), mais élevée dans d'autres (sex ratio = 2,3 en Estonie, 1,9 en Pologne, 1,7 au Portugal, 1,6 en Grèce).

Figure 7 : Consommation de cannabis durant la vie parmi trente pays européens par sexe (en %)



Dans les pays où l'expérimentation est élevée, l'usage récent est aussi beaucoup plus important. Ainsi, la France se situe en tête avec 22 % des jeunes qui ont pris du cannabis durant les trente derniers jours, suivie du Royaume-Uni (16 %), des Pays-Bas (16 %) et de la République tchèque (16 %). Dans douze pays, moins de 5 % des jeunes ont pris du cannabis durant les trente derniers jours, dont la Finlande, la Grèce, la Hongrie, l'Islande, la Norvège, la Roumanie et la Suède.

Figure 8 : Consommation de cannabis durant les trente derniers jours parmi trente pays européens par sexe (en %)



LA CONSOMMATION DES AUTRES SUBSTANCES ILLICITES

En moyenne sur l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête, 6 % de jeunes européens ont expérimenté une drogue illicite autre que le cannabis. La proportion est de 5 % en France. On retrouve le Royaume-Uni (12 %), la République tchèque et l'Irlande (9 %) ainsi que la Lettonie et la Pologne (11 %) comme pays où l'expérience de substances illicites autres que le cannabis est la plus répandue.

Consommation d'autres drogues illicites * dans trente pays européens

	Garçons	Filles	Total
Bulgarie	5	5	5
Croatie	6	5	6
Chypre	4	1	2
République tchèque	10	8	9
Danemark	9	5	7
Estonie	11	7	9
Iles Féroé	3	3	3
Finlande	1	3	2
France	6	5	5
FYROM - Macédoine	5	2	3
Grèce	6	2	4
Groenland	5	4	4
Hongrie	6	4	5
Islande	5	4	5
Irlande	11	8	9
Italie	9	7	8
Lettonie	12	10	11
Lituanie	11	6	9
Malte	3	3	3
Norvège	7	5	6
Pologne	15	8	11
Portugal	8	4	6
Roumanie	9	9	9
Russie (Moscou)	7	10	9
Slovaquie	6	5	5
Slovénie	7	7	7
Suède	4	2	3
Ukraine	5	3	4
Royaume-Uni	13	11	12
Pays-Bas	-	-	-

Source : The 1999 ESPAD Report

* Autres que cannabis

CONCLUSION

- La comparaison entre les trente pays d'Europe concerne les jeunes nés en 1983 et interrogés en 1999, c'est-à-dire qui ont 15-16 ans au moment de l'enquête. Notons que certains pays importants (comme l'Allemagne et l'Espagne) n'ont pas participé à l'enquête.
- L'alcool mais aussi le tabac sont des produits psychoactifs expérimentés par une majorité de jeunes en Europe et ce, quel que soit le pays. Parmi les 15-16 ans des trente pays d'Europe, 89 % ont déjà consommé de l'alcool, 69 % du tabac, 61 % ont déjà été ivres. Si la diversité entre les pays est faible sur l'expérimentation d'alcool et de tabac, elle est importante en ce qui concerne les ivresses. La France se situe autour de la moyenne européenne pour la consommation (85 % ont déjà consommé de l'alcool, 72 % du tabac) et en dessous de la moyenne pour l'ivresse (46 % ont déjà été ivres).
- La consommation plus régulière d'alcool comme celle du tabac ne concernent qu'une minorité de jeunes en Europe. En effet (en moyenne), 7 % des 15-16 ans ont bu au moins dix fois de l'alcool durant les trente derniers jours, 7 % fument au moins 11 cigarettes par jour, 10 % ont été ivres au moins trois fois durant les trente derniers jours. Sur ces points, la diversité entre les pays est importante et plus importante pour la consommation d'alcool (de 1 % à 20 %) et les ivresses (de 2 % à 30 %) que pour la consommation de tabac (de 3 % à 12 %). La France se situe près de la moyenne pour l'alcool (8 % ont bu une boisson alcoolique dix fois et plus durant les trente derniers jours) et le tabac (6 % fument onze cigarettes et plus par jour, mais elle se situe en dessous de la moyenne pour l'ivresse (6 % ont connu au moins trois ivresses durant les trente derniers jours).
- Les pays « gros consommateurs d'alcool » ne sont pas les pays « gros consommateurs de tabac ». Pour l'alcool (consommation 10 et +/30 derniers jours, ivresses 3 et + /30 derniers jours), le Danemark, l'Irlande et le Royaume-Uni sont en tête. Pour le tabac 11 cigarettes et +/jour, ce sont certains pays de l'Est (comme la Bulgarie, la Croatie, la Lituanie et la Russie) ainsi que la Grèce et le Groenland qui excellent.
- Le cannabis ainsi que les autres drogues illicites sont des produits expérimentés par une minorité de jeunes en Europe. En effet, 16 % des 15-16 ans ont déjà pris du cannabis, 6 % une autre drogue illicite. Il y a une très grande diversité entre les pays, surtout sur l'expérimentation du cannabis (de 2 % à 35 %), mais aussi sur celle d'autres drogues (de 2 % à 12 %). Pour le cannabis, avec 35 % d'expérimentateurs, la France se situe en tête des pays européens. Par contre, elle se place près de la moyenne à propos d'autres drogues illicites (5 %).

- Il existe peu de différences entre garçons et filles quant à l'expérimentation des drogues licites (alcool et tabac), mais une différence apparaît en considérant des niveaux élevés de ces produits ainsi que la recherche d'ivresse ou l'expérimentation de cannabis. Notons que les pays du Nord ont, en moyenne, une plus faible différence entre garçons et filles que les pays de l'Est.

OFDT

Observatoire français des drogues et des toxicomanies
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 33 (0)1 53 20 16 16
Fax : 33 (0)1 53 20 16 00
courrier électronique : ofdt@ofdt.fr

Les études publiées par l'OFDT sont consultables sur le site web :
<http://www.drogues.gouv.fr>

INSERM - Unité 472

16, avenue Paul Vaillant Couturier
94807 Villejuif Cedex
Tél : 33 (0)1 45 59 25 25
Fax : 33 (0)1 45 59 51 59
courrier électronique : ofdt@ofdt.fr

Les études publiées par l'OFDT sont consultables sur le site web :
<http://www.drogues.gouv.fr>